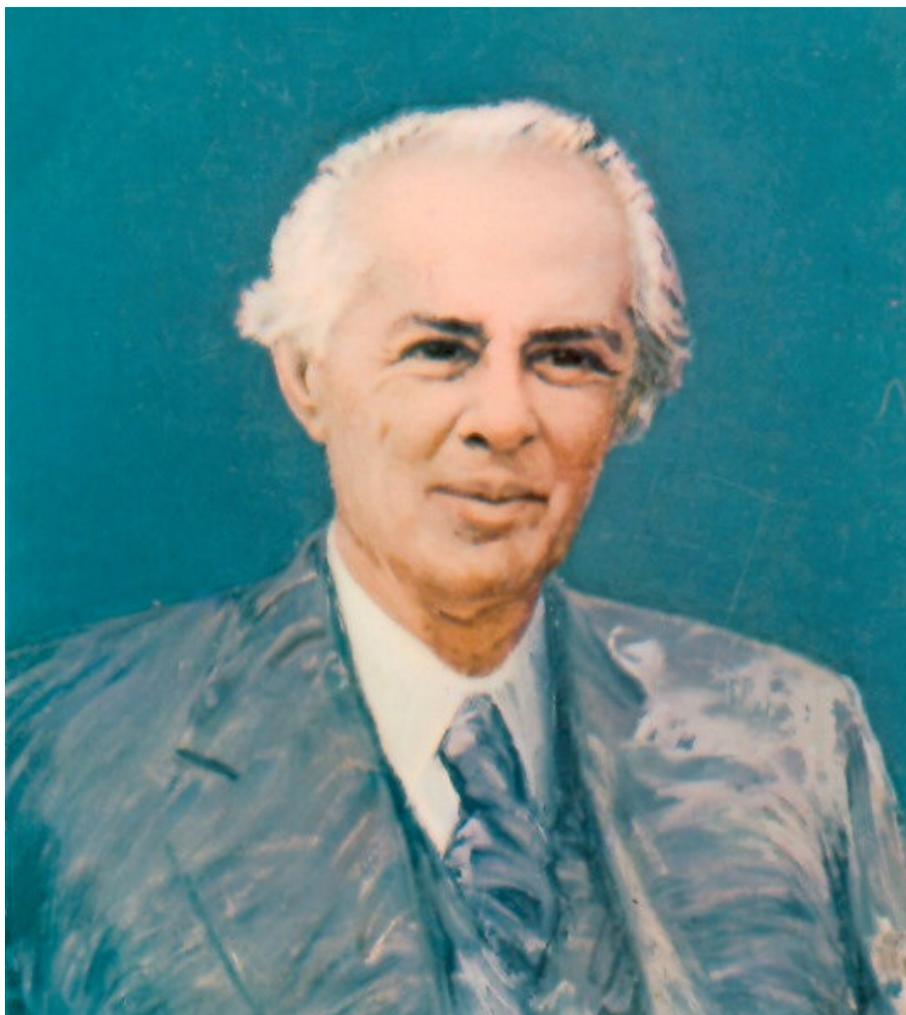


ENVER HOXHA – DRAPEAU DE LA LUTTE POUR LA LIBERTÉ ET LE SOCIALISME



CONFÉRENCE NATIONALE SUR L'ŒUVRE IMMORTELLE DU CAMARADE ENVER HOXHA

15-16 octobre 1985

**INSTITUT DES ÉTUDES MARXISTES-
LÉNINISTES PRÈS LE COMITÉ CENTRAL
DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE**

**Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage
publié en 1985 aux Editions « 8 NËNTORI », Tirana.**

WWW.MARXISME.FR

Sommaire :

Introduction (p. 3)

RAMIZ ALIA — Enver Hoxha, drapeau de la lutte pour la liberté et le socialisme (p. 4)

Pr. FOTO ÇAMI — Un grand penseur et révolutionnaire marxiste-léniniste (p. 8)

PIRRO KONDI — Fondateur, organisateur et dirigeant du Parti du Travail d'Albanie (p. 19)

RAQI MADHI, docteur ès sciences philosophiques, SHYQRI BALLVORA, docteur ès sciences historiques — Stratège de la Lutte de libération nationale et de la révolution populaire (p. 25)

HARILLA PAPAJORGJI, docteur ès sciences économiques — Architecte de l'édification de l'économie socialiste (p. 33)

Pr. ALFRED UÇI — L'émancipation idéologique et culturelle du peuple, œuvre grandiose du Parti et du camarade Enver Hoxha (p. 41)

LEKA SHKURTI — Artisan de la grande union du peuple dans le Front démocratique et fondateur du pouvoir populaire (p. 48)

KIÇO MUSTAQI — Commandant de notre Armée et créateur de l'Art militaire de la guerre populaire (p. 54)

Pr. SOFOKLI LAZRI — Elaborateur et exécutant de la politique étrangère de l'Albanie socialiste (p. 61)

Pr. AGIM POPA, VANGJEL MOISIU, docteur ès sciences historiques — Un grand internationaliste prolétarien (p. 69)



Le présidium de la Conférence

A l'occasion du 77^e anniversaire de la naissance du grand et inoubliable Dirigeant et Educateur du Parti et du peuple albanais, le camarade Enver Hoxha, a été organisée du 15 au 16 octobre 1985 à l'initiative et sous les auspices du Comité central du Parti une Conférence nationale consacrée à son œuvre immortelle.

A cette Conférence ont participé le camarade Ramiz Alia, Premier secrétaire du Comité central du PTA et président du Présidium de l'Assemblée populaire de la RPS d'Albanie, les camarades Adil Çarçani, membre du Bureau politique du Comité central du Parti et président du Conseil des ministres, Hajredin Çeliku, Hekuran Isai, Lenka Çuko, Manush Myftiu, Muho Asllani, Pali Miska, Rita Marko et Simon Stefani, membres du Bureau politique du Comité central du Parti, Besnik Bekteshi, Foto Çami, Llambi Gegprifti, Prokop Murra et Qirjako Mihali, membres suppléants du Bureau politique du Comité central du Parti, Vangjel Çërrava, secrétaire du Comité central du Parti, Nexhmije Hoxha, membre du Comité central du Parti et directrice de l'Institut des Etudes marxistes-léninistes, des membres du Comité central du Parti, du Présidium de l'Assemblée populaire et du gouvernement.

Y ont assisté également des cadres dirigeants des organes du Parti et du pouvoir de tous les districts du pays, des représentants des organisations de masse, des travailleurs de l'appareil du Comité central du Parti, des divers départements ministériels, institutions et entreprises, des vétérans de la lutte et du travail, des jeunes, etc.

Cette publication comprend le discours du camarade Ramiz Alia «Enver Hoxha, drapeau de la lutte pour la liberté et le socialisme» ainsi que neuf rapports présentés à la Conférence.



Le camarade Ramiz Alia, Premier secrétaire du Comité central du PTA et président du Présidium de l'Assemblée populaire de la RPS d'Albanie, intervenant à la Conférence

RAMIZ ALIA,

Premier secrétaire du CC du PTA et président du Présidium de l'Assemblée populaire de la RPS d'Albanie

ENVER HOXHA, DRAPEAU DE LA LUTTE POUR LA LIBERTÉ ET LE SOCIALISME

Chers camarades,

Nous sommes réunis à cette Conférence nationale qui s'ouvre à la veille de l'anniversaire de la naissance du camarade Enver Hoxha pour évoquer sa vie et son œuvre éclatantes et y rendre hommage.

Notre esprit, nos sentiments vont aujourd'hui avec une reconnaissance et un respect profonds à cette grande personnalité qui, par sa lutte et par son œuvre, a écrit les pages les plus brillantes de l'histoire nouvelle de notre peuple ancien, à ce glorieux révolutionnaire qui sema et fit croître avec succès les idées communistes en Albanie, à ce guide de stature gigantesque qui se fit le flambeau de son peuple dans la voie de la lutte pour la liberté et le socialisme.

De même qu'avec un certain recul se distinguent mieux les cimes des monts à l'horizon, de même, à mesure que le temps passe depuis leur disparition, la figure d'hommes éminents comme Enver Hoxha grandit et devient encore plus majestueuse. La biographie de pareils hommes, qui viennent avec de grandes missions à remplir dans la vie de la société, se confond avec l'histoire des époques qui leur ont donné naissance, des peuples dont ils deviennent les interprètes et des mouvements qu'ils guident.

Dans la figure d'Enver Hoxha s'incarne toute la richesse spirituelle de notre peuple. Il hérita et personnifia les meilleures vertus des illustres combattants albanais du passé et leur ajouta la qualité nouvelle de dirigeant communiste. En sa figure s'harmonisent brillamment la bravoure et l'intelligence, la résistance et l'esprit de création de notre peuple.

Par le lumineux exemple d'Enver Hoxha, l'histoire a démontré une nouvelle fois la grande vérité marxiste selon laquelle aucun dirigeant ne peut se hisser à la hauteur des exigences de son temps sans avoir de profondes racines dans le peuple, sans s'être acquis la confiance et l'appui total des masses travailleuses. Si Enver Hoxha devint un grand dirigeant populaire, c'est parce qu'il aimait de toute la force de son âme le peuple qui l'avait engendré, parce qu'il mit toute son immense activité révolutionnaire au service du bonheur des masses et du progrès de l'Albanie.

Le nom d'Enver Hoxha est inséparable de celui du Parti qu'il créa et qu'il dirigea pendant près d'un demi-siècle. Lorsque l'Albanie se trouvait à un carrefour de l'histoire, lorsque l'existence même de la nation et du peuple albanais était mise en question, beaucoup d'Albanais souffraient de cette situation pénible, mais peu d'entre eux furent capables de voir, au delà du sombre esclavage qui leur était imposé, les jours futurs de liberté et de prospérité. Les patriotes et combattants honnêtes qui n'auraient pas hésité à faire n'importe quel sacrifice pour la liberté de la patrie se comptaient par milliers, mais peu d'entre eux réussirent à comprendre ce qui était nécessaire à la lutte du peuple pour remporter la victoire. Enver Hoxha fut le premier à voir la nécessité impérieuse de la création du Parti communiste, comme le facteur essentiel du salut de la patrie et de l'accession du peuple à la lumière.

La création du Parti communiste d'Albanie en ces temps ténébreux et tourmentés du début des années quarante est un acte exemplaire, parmi d'autres, de courage idéologique et politique de la part du camarade Enver Hoxha. Il n'était pas facile d'assumer le destin d'une Albanie rendue exsangue par la pauvreté, pillée et occupée par l'étranger comme l'était notre pays en ces années. Il n'était pas facile de prendre en main le sort du peuple et de la patrie précisément en ces moments les plus tragiques, les

plus pénibles de leur existence, alors qu'ils se trouvaient abandonnés, désespérés et engagés dans une impasse. Seul un homme qui a une foi inébranlable en son idéal et en la victoire finale, qui a confiance dans le peuple et dans le drapeau du communisme pouvait assumer une si grande responsabilité historique, guider les masses dans la lutte pour la liberté de la patrie et le socialisme.

Enver Hoxha projeta et construisit l'Albanie nouvelle, l'Albanie du peuple, l'Albanie socialiste. Non seulement il prévint et conçut la voie qu'elle allait suivre et l'aspect que prendrait notre patrie, mais il se mit aussi à la tête de la lutte et des combats du peuple pour traduire dans les faits les rêves et les aspirations les plus audacieuses de toutes les générations d'Albanais.

Le camarade Enver Hoxha guida le peuple et le Parti pendant près de 50 ans, mais en ces 50 ans il fit avancer la patrie de siècles entiers. Il guida le peuple dans deux grandes épopées, dans la Lutte de libération nationale qui renversa le monde ancien d'oppression et d'exploitation et dota le peuple albanais de son pouvoir, et dans la lutte pour l'édification de la société nouvelle du socialisme triomphant. Enver Hoxha guida le Parti et le peuple dans des chemins inexplorés, dans la lutte pour l'industrialisation du pays, pour la modernisation de l'agriculture, pour l'épanouissement de l'enseignement, de la culture, de la science et de l'art albanais. Notre défense invincible est aussi l'œuvre du camarade Enver Hoxha. Il apprit à notre Parti et à notre peuple à compter sur leurs propres forces. Appliquant ce principe à chacune des étapes qu'elle a parcourues, notre Albanie a fait un saut sans précédent des ténèbres à la lumière, du féodalisme au socialisme. L'époque du Parti et d'Enver Hoxha est l'époque qui régénéra le pays, régénéra l'homme et ouvrit des horizons illimités à la vie et à la création.

Tous les développements politiques et idéologiques, moraux et matériels de notre société socialiste ont leur fondement et leur inspiration dans les idées marxistes-léninistes du camarade Enver Hoxha. Ce sont des idées qui orientent vers de nouveaux développements, toujours plus élevés ; des idées qui regardent vers le futur et qui aident à avancer vers l'avenir d'un pas sûr. Notre peuple et notre Parti auront toujours en elles une boussole pour s'orienter et un guide pour agir.

Le camarade Enver Hoxha n'a pas appris le communisme scientifique à l'école, dans des cours ou dans des académies. En communiste et révolutionnaire, il vit le jour et grandit dans le siècle des luttes que mena le peuple albanais pour accéder à la lumière de la liberté, il fut pétri dans les batailles de classe du prolétariat mondial pour la justice et le progrès social. Le communisme et la science marxiste-léniniste trouvèrent en Enver Hoxha l'homme bien préparé et instruit, doté des qualités et des vertus nécessaires pour les propager, les défendre et les appliquer de façon conséquente dans la réalité albanaise.

Toute l'œuvre du camarade Enver Hoxha se caractérise par l'unité entre la profondeur de la pensée et la simplicité de l'expression. Cette qualité rend son œuvre compréhensible à toutes les catégories de travailleurs. Enver Hoxha avait en horreur l'emphase et le style boursoufflé. Son œuvre théorique ne comporte pas de définitions ni de formulations catégoriques, comme dans les manuels scolaires. C'était un penseur et un philosophe marxiste éminent et, en tant que tel, un ennemi irréductible des abstractions creuses et des théorisations académiques.

Le camarade Enver Hoxha avait une capacité particulière de synthèse et il tirait des conclusions très importantes même d'une simple action de la pratique révolutionnaire des masses. Observant et étudiant l'évolution du mouvement révolutionnaire actuel, la situation internationale et le processus dialectique du progrès de la société albanaise, il traita avec une pleine compétence scientifique une série de questions capitales de la révolution mondiale et de la construction du socialisme en Albanie. Sa pensée marxiste s'est affirmée avec un grand poids en des questions de philosophie et de politique, d'idéologie et d'économie, de culture et d'art, en des questions militaires et internationales.

La figure du camarade Enver Hoxha représente une fusion organique des vertus humaines. Chez lui se trouvent combinées de façon parfaite la noblesse des idéaux pour lesquels il se battait, avec la finesse

de sentiment et la beauté spirituelle. Il réagissait de tout son cœur et de tout son être, avec un profond humanisme, à tous les sentiments et à toutes les préoccupations du peuple. Le camarade Enver Hoxha se réjouissait et s'enthousiasmait de la mise en service d'un complexe gigantesque, comme de la naissance d'un nouveau citoyen de la République ; de la production de la première poignée de superphosphate, comme de la sortie d'une chanson nouvelle. Il pensait, projetait et travaillait pour l'avenir et l'épanouissement de la patrie, et se souciait au même titre des conditions de vie d'un retraité ou d'un orphelinat. Il s'inquiétait de tout manquement, de toute faiblesse et négligence qui entravait la bonne marche du travail, mais par ailleurs le souci de la santé d'un camarade lui ôtait le sommeil. En sa personne étaient fondues en un tout les préoccupations pour les destinées de la patrie et du socialisme, avec l'intérêt humain pour les tracés de n'importe quel simple travailleur.

Le dévouement à la cause du peuple et de la patrie, la fidélité au Parti et l'application conséquente du marxisme-léninisme ont été les principaux facteurs qui ont fait ressortir chez le camarade Enver Hoxha la pensée profonde et le jugement sain, la clairvoyance, la sagesse et la patience en général, le courage et la bravoure lorsque l'un et l'autre étaient nécessaires, mais aussi la sévérité quand il la fallait.

Dans sa voie de la liberté, de l'indépendance authentique et du progrès social ininterrompu, la petite Albanie s'est heurtée à des difficultés sans nombre et à de grands obstacles, à des ennemis enragés, féroces et roués. Mais à chaque fois que se manifestait un danger, c'est le camarade Enver Hoxha qui faisait le premier front à la tourmente, c'est lui qui chassait les nuages sombres de l'horizon, c'est lui qui dressait le peuple et le remplissait de confiance et d'optimisme. Si, d'un côté, il était chaleureux avec le peuple, avec les révolutionnaires et les hommes honnêtes partout dans le monde, de l'autre, il était sévère et tranchant avec les ennemis, les provocateurs, les hommes des ténèbres et de la contre-révolution.

Le Parti du Travail d'Albanie avec Enver Hoxha à sa tête n'a jamais marchandé avec les principes. Il a démasqué avec un courage sans pareil la politique agressive des superpuissances, des Etats-Unis d'Amérique et de l'Union soviétique, il a déchiré le masque des révisionnistes modernes de toutes les couleurs, khrouchtchéviens, titistes, eurocommunistes et chinois. Cette lutte d'une importance exceptionnelle constitue une page lumineuse dans l'histoire du mouvement communiste international. En Enver Hoxha, les communistes et les révolutionnaires authentiques de tous les continents ont eu un grand ami internationaliste et un ardent soutien. C'est la raison pour laquelle ils écrivent et parlent avec respect et amour de notre glorieux dirigeant.

La parole et la pensée du camarade Enver Hoxha, les directives et les programmes qu'il formulait représentent la synthèse de la pensée collégiale du Parti. Dans ses discours et ses interventions, le camarade Enver Hoxha ne faisait que renvoyer au Parti et au peuple leur propre pensée, manifestée et recueillie sous la forme la plus démocratique, la plus directe, synthétisée et généralisée par lui. L'unité entre le Parti et le camarade Enver Hoxha dans la pensée et dans l'action émanait de ce lien permanent qui était inhérent à sa méthode de travail. Tout comme le peuple et le Parti écoutaient avec attention la parole du camarade Enver Hoxha et engageaient toutes leurs forces pour la mettre en œuvre, lui-même, en retour, recherchait avec insistance, dans des réunions de travail et dans des contacts occasionnels, à recueillir la parole et la pensée des camarades.

Il est difficile de distinguer dans la figure universelle du camarade Enver Hoxha le trait essentiel, l'aspect déterminant. Il était à la fois un dirigeant d'un type nouveau, et un homme d'Etat éminent ; un grand diplomate, et un organisateur parfait ; un idéologue innovateur et un politicien subtil ; un réformateur de la vie sociale et l'architecte de la construction socialiste. Mais il est cependant un trait qui caractérise tout son être, c'est son amour pour le peuple. Le camarade Enver Hoxha n'était pas né homme d'Etat, c'est son amour du peuple et de la patrie qui l'a fait tel. Le camarade Enver Hoxha n'avait pas fait une école de diplomatie, c'est son devoir envers l'Albanie qui la lui a apprise. Le camarade Enver Hoxha n'était pas un idéologue et un penseur sorti des amphithéâtres des universités, c'est son dévouement à la cause de la révolution qui l'a armé pour le devenir. Ce n'est pas à l'école que

le camarade Enver Hoxha s'est formé comme organisateur communiste mais dans les actions de la guerre de partisans pour la liberté et l'indépendance de la patrie et dans les grandes batailles de la construction socialiste.

La figure d'Enver Hoxha regroupe en elle de grandes vertus sociales. Nos communistes, nos cadres, tous les gens de chez nous doivent s'instruire non seulement de son œuvre théorique, mais aussi de son action pratique en tant que dirigeant et en tant qu'homme. Ils doivent apprendre à aimer le peuple et à vivre avec lui, à comprendre ses soucis et à y trouver remède, apprendre à aimer et à défendre la patrie, à lutter pour son bonheur et son progrès, à préserver et à développer constamment l'esprit révolutionnaire et internationaliste. Nous devons tous apprendre à ne nous effrayer devant aucune difficulté, comme ne s'effrayait pas le camarade Enver Hoxha ; à nous orienter sans nous fourvoyer en toute situation, comme il savait le faire; à organiser et à diriger les affaires avec compétence et culture, comme il le faisait; à être toujours du côté du progrès et à lutter pour le nouveau, comme il luttait lui-même, à être toujours à l'assaut, à innover et à être vigilants à l'encontre des ennemis de classe; il faut que notre cœur batte pour la patrie et le communisme comme battait le cœur du camarade Enver Hoxha.

Notre génération, les générations actuelles, sont heureuses d'avoir eu l'honneur d'être les contemporains et les compagnons de combat, chacun sur son front, de ce héros légendaire et de cet éducateur immortel. Mais nos hommes d'aujourd'hui et ceux des générations futures ont un autre honneur, tout aussi grand, celui de lutter pour porter l'œuvre du camarade Enver Hoxha encore plus avant en tenant pleinement le serment sacré qu'ont fait le Parti et le peuple de garder l'Albanie toujours rouge, de préserver l'unité comme la prunelle de leurs yeux, d'avancer constamment dans la voie du communisme.

Des dirigeants comme Enver Hoxha sont le produit d'une époque donnée et ils en ont les dimensions. De même que les époques ne s'effacent jamais de la mémoire des peuples, de même leurs héros survivent, sont respectés et honorés à jamais. Notre peuple est fier de ce qu'à chaque fois que le nom de ce fils glorieux qui est le sien sera mentionné partout dans le monde, on évoquera par là l'Albanie, le communisme, la liberté et la véritable indépendance.

Cinq siècles durant, notre peuple a maintenu vivante la figure légendaire de Skanderbeg et il a lui-même été maintenu en vie par elle. Aux moments les plus dramatiques pour la vie de la nation, les patriotes, les démocrates et les révolutionnaires albanais se tournèrent vers cette figure, ils l'évoquèrent et en firent le drapeau de leurs grandes batailles. Et Skanderbeg leur vint en aide.

De même que les luttes et les hauts faits de Skanderbeg ont inspiré le patriotisme et l'esprit de résistance de l'Albanais, de même le nom et l'œuvre d'Enver Hoxha seront dans les siècles le drapeau des luttes de notre peuple pour le socialisme et la prospérité de la patrie. Le camarade Enver Hoxha, par son œuvre grandiose, inspirera toujours les communistes et le peuple dans la réalisation de grandes œuvres et dans leur marche irrésistible vers le progrès. Il sera toujours présent dans les joies et les préoccupations de notre société. Les générations actuelles et futures se guideront sur ses enseignements. Face à toute grande question, face à toute difficulté et à tout obstacle, ils demanderont le conseil d'Enver Hoxha.

Et Enver Hoxha les aidera. Ils trouveront dans son œuvre la réponse qu'ils recherchent.

Gloire éternelle à l'œuvre monumentale du camarade Enver Hoxha !

Vive notre héroïque Parti du Travail !



Vue de la salle de la Conférence

Pr. FOTO ÇAMI,

Membre suppléant du Bureau politique et secrétaire du CC du PTA

UN GRAND PENSEUR ET RÉVOLUTIONNAIRE MARXISTE- LÉNINISTE

Le 16 octobre de chaque année le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais commémoreront et célébreront avec respect et un grand amour l'anniversaire du camarade Enver Hoxha, le fondateur, l'organisateur et l'éminent dirigeant de notre glorieux Parti, le commandant légendaire de la Lutte de libération nationale, l'architecte de la nouvelle Albanie, l'homme le plus illustre et le plus éclairé issu du sein de notre peuple, le géant de la pensée marxiste-léniniste et de l'action révolutionnaire. Par son œuvre insigne et immortelle, sa sagesse et sa capacité de s'orienter en toute situation, par sa clairvoyance et son courage qui lui permettaient d'adopter de justes décisions au moment voulu, par sa capacité d'organisation et de direction, son esprit pratique de création et de réalisation, Enver Hoxha a conféré à sa vie les dimensions d'une époque, de cette brillante époque de l'histoire du peuple albanais qui perpétuera sa figure éclatante.

Enver Hoxha est de ces grandes figures de l'histoire, dont la grandeur de l'œuvre n'a pas besoin de siècles pour être comprise et appréciée, mais qui gravent leurs dimensions gigantesques déjà de leur vivant en devançant les événements et l'histoire. Il appartient à ces personnalités rares et remarquables qui non seulement saisissent plus à fond que nul autre les lois objectives du développement, les sentiments et les aspirations des masses populaires, les tendances des différents courants et classes politiques, mais qui se mettent aussi à la tête des masses, des forces révolutionnaires de l'époque pour les engager dans le large chemin du progrès social en voyant réalisés dans la pratique leurs idées et leurs programmes.

Paraphrasant une formule connue d'Engels, nous dirons que l'époque où le camarade Enver Hoxha est né et s'est trempé comme révolutionnaire et dirigeant avait besoin de Titans et qu'elle a précisément donné naissance à un Titan qui, par ses rares qualités de penseur et de révolutionnaire, de dirigeant politique et de chef militaire, d'homme d'Etat et de diplomate remarquable, d'intellectuel au vaste horizon et de publiciste distingué, satisfait parfaitement à cette nécessité historique.

La nouvelle classe ouvrière et son mouvement révolutionnaire avaient besoin de leur dirigeant, le peuple, lors des tristes journées de l'occupation fasciste, avait besoin d'une main forte qui l'organisât et le dirigeât, l'Albanie avait besoin de lui pour sortir des ténèbres et de l'asservissement, pour marcher de l'avant sur la voie de la libération et de l'émancipation nationale et sociale. Dans ces circonstances, s'éleva, majestueuse, la figure d'Enver Hoxha, qui, mieux que nul autre, comprit et connut de près la situation, les sentiments et les aspirations de la classe ouvrière et des masses travailleuses. Il leur ouvrit les yeux, leur montra la voie de leur salut, et fit prendre conscience au peuple de sa force mieux que personne ne l'avait fait au cours de son histoire millénaire.

Le camarade Enver Hoxha se distingue de toutes les autres figures illustres de la nation albanaise non seulement en ce qu'il en est la plus grande et la plus complète, mais aussi parce qu'il était un dirigeant d'un type nouveau, représentant de la classe ouvrière, de la classe la plus progressiste et la plus révolutionnaire de notre époque, le fondateur et le dirigeant de son parti communiste éclairé d'une conception du monde scientifique, matérialiste et dialectique, et qui incarnait en lui les plus hautes vertus du peuple, son patriotisme ardent, les idéaux communistes et l'esprit d'internationalisme prolétarien.

Sa personnalité devait se manifester dans une œuvre créatrice dynamique et d'une grande richesse dans les domaines de la pensée et de l'action pratique, de la direction et de l'organisation, qui ne devait cesser de croître et de s'épanouir depuis cette journée historique mémorable du 8 novembre 1941 et jusqu'aux derniers moments de sa vie. Enver Hoxha mit tout son potentiel intellectuel et physique, toutes ses énergies intarissables et son esprit éclairé, toutes ses capacités et ses qualités exceptionnelles au service du Parti et du peuple, de la révolution et du communisme. C'est pourquoi son nom et son oeuvre ne font qu'un avec ceux du Parti, du peuple, du socialisme, et les générations actuelles et futures évoqueront à jamais le nom d'Enver Hoxha, le temps et l'époque auxquels il donna des dimensions monumentales.

Les enseignements et l'œuvre d'Enver Hoxha dépassent les frontières de l'Albanie. La seconde moitié du XX^e siècle est l'une des périodes des plus complexes de l'histoire européenne et mondiale. C'est la période des profondes transformations révolutionnaires qui renversèrent le rapport des forces en faveur du socialisme, mais aussi du grand reflux de la révolution en tant que résultat de la trahison révisionniste. Cette période marqua aussi l'effondrement de l'ancien système colonial de l'impérialisme, et la naissance du système néo-colonialiste non moins oppressif, exploiteur et asservissant. La seconde moitié du XX^e siècle est la période d'une révolution technico-scientifique sans précédent, qui donna une forte impulsion au développement des forces productives, c'est en même temps une période d'aggravation de la crise générale du système capitaliste mondial. C'est la période de l'expansion de l'impérialisme américain à travers ses interventions qui sont allées jusqu'aux agressions ouvertes aux quatre coins du globe, mais aussi de l'apparition d'un nouvel impérialisme, le social-impérialisme soviétique, tout aussi agressif que l'impérialisme américain et ayant les mêmes prétentions que lui à la domination mondiale.

Toutes ces transformations ont été suivies d'une grande confusion idéologique et politique, de toutes sortes de théories bourgeoises et révisionnistes sur l'inutilité de la lutte des classes et de la révolution, sur l'intégration pacifique du capitalisme au socialisme, sur la déprolétarianisation et la démocratisation de la société capitaliste, sur la convergence des deux systèmes, etc., etc., qui mettaient en question et rejetaient toutes les analyses et les conclusions de la théorie marxiste-léniniste.

A ces moments décisifs de l'histoire contemporaine où, après la trahison révisionniste, la révolution semblait battue, la figure de révolutionnaire et de grand marxiste-léniniste d'Enver Hoxha se dressa avec force, il déchira le masque à la trahison révisionniste et dénonça la propagande anticommuniste, indiqua la voie à suivre par les forces révolutionnaires et la perspective de la lutte de libération, il prouva que ce phénomène n'était qu'un zigzag dans le long chemin de la révolution, laquelle, loin d'être sans perspective, était à l'ordre du jour non seulement comme une aspiration des peuples, mais aussi comme une question posée et à résoudre. C'est cet objectif et cette confiance en la victoire qui animaient le camarade Enver Hoxha lorsqu'il écrivait : «L'époque des révolutions prolétariennes vient de commencer. L'instauration du socialisme représente une impérieuse nécessité historique qui découle du développement objectif de la société. Cela est inévitable. Les contre-révolutions qui ont eu lieu, les obstacles qui surgissent peuvent prolonger quelque peu l'existence de l'ancien système exploiteur, mais ils sont incapables de freiner la marche en avant de l'humanité vers son avenir socialiste».

Ces facteurs ont fait d'Enver Hoxha, de ses enseignements et de son œuvre un point de référence, une boussole au milieu du chaos créé, une source- d'optimisme, de confiance et de garantie pour les forces marxistes-léninistes et révolutionnaires dans le monde. Bien que sorti du sein d'un petit peuple, Enver Hoxha devint une éminente personnalité mondiale. La petite Albanie est fière d'avoir mis au monde le grand Enver Hoxha. Elle en est fière non seulement parce que nul n'a travaillé autant que lui pour son pays et son peuple, parce que son nom et son œuvre sont liés à la libération de la patrie, au triomphe de la révolution populaire, à l'Albanie nouvelle, socialiste, mais aussi parce qu'il incarna au plus haut degré l'esprit internationaliste du peuple albanais, il personnifia le communiste exemplaire qui, toute sa vie durant, combattit pour la cause de la révolution et de l'émancipation de tous les peuples. Il ne sépara jamais la révolution et l'édification socialistes en Albanie du mouvement et du processus révolutionnaires mondiaux; au contraire, par ses idées et son œuvre éclatante il aida immensément à ce que cette révolution devienne une force qui attire et inspire toujours plus les opprimés et les prolétaires partout dans le monde.

La vie d'Enver Hoxha a été celle d'un ardent patriote, d'un communiste et d'un révolutionnaire authentique qui, à aucun moment, n'a cessé de se battre pour la réalisation et la défense des grands idéaux qu'il avait embrassés. «La vie même est un combat, a écrit le camarade Enver Hoxha, quand on le gagne, elle devient belle et prospère; quand on continue de se battre pour la défendre, elle ne se ternit jamais et vaut la peine d'être vécue.» (*Enver Hoxha, «Les menées anglo-américaines en Albanie, éd. fr., p. 467, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1982.»*) Et le camarade Enver Hoxha a été un combattant d'un rare courage, il a gagné toutes les batailles qu'il a livrées au cours de sa lutte longue de près d'un demi-siècle à la tête du Parti et du peuple albanais contre leurs ennemis extérieurs et intérieurs, qui sont à la fois ceux du socialisme et du communisme.

La lutte antifasciste de libération nationale constitue une glorieuse épopée dans l'histoire du peuple albanais et sa victoire historique est inconcevable sans le rôle de direction et d'organisation du camarade Enver Hoxha. Son grand mérite historique est d'avoir su être à la hauteur des exigences de cette période trouble et obscure, d'avoir affronté les tâches impératives que posait l'histoire devant le pays et résolu d'une façon originale tous les problèmes concernant l'organisation et le développement victorieux de la lutte de libération du peuple albanais.

Enver Hoxha fut le premier des communistes albanais, dans les conditions créées après l'occupation fasciste du pays et l'attaque de l'Allemagne nazie contre l'Union soviétique, à l'époque première patrie des ouvriers et des paysans, à avoir senti et compris la nécessité impérieuse de la fondation du Parti communiste, cette force dirigeante capable et fidèle dont le peuple albanais avait eu tant besoin au cours de son histoire. Le camarade Ramiz Alia a dit : «Le grand acte d'Enver Hoxha en ce novembre ténébreux et trouble de l'année 1941, qui fut marqué par la fondation du Parti communiste, offrit au peuple albanais la lumière qui lui manquait, les yeux dont son esprit avait besoin pour voir son avenir, il le dota de l'état-major qui le guiderait dans une lutte à mort contre l'ennemi».

C'était l'acte qui déterminerait tout le cours des événements, d'abord dans la lutte pour la libération du pays et le triomphe de la révolution populaire, puis dans toute la voie parcourue pour l'édification et la défense du socialisme et du pouvoir populaire.

La fondation du Parti communiste d'Albanie sur des bases idéologiques et organisationnelles marxistes-léninistes saines n'était que le premier pas. L'essentiel, c'était que le Parti se mette à la tête des masses et de leur lutte, assure et affirme sa direction. Et le Parti s'acquitta de ce rôle à travers deux voies: d'une part, en définissant un programme clair en mesure de refléter correctement les exigences objectives de l'époque et les aspirations des larges masses du peuple et, de l'autre, à travers l'exemple de vaillance, d'abnégation, de courage et de résolution que les communistes donneraient pour mettre en œuvre ce programme. Sur cette base, notre Parti, comme cela ne s'était jamais vu dans l'histoire du mouvement communiste et ouvrier mondial, s'acquitta, en moins d'un an après sa fondation, une autorité et une popularité indiscutables et s'affirma comme l'unique direction de la lutte de libération à l'échelle nationale. Avec la même rapidité, le cours des événements consacra Enver Hoxha comme un éminent dirigeant du Parti, un talentueux organisateur du peuple et comme le commandant en chef de l'Armée de libération nationale.

Dans les conditions de l'occupation fasciste de l'Albanie, alors que non seulement sa liberté et son indépendance étaient foulées aux pieds, mais que son existence même en tant que nation était en danger, le Parti avec à sa tête le camarade Enver Hoxha indiqua au peuple l'unique voie de salut, la voie de la lutte sans compromis et à outrance contre les occupants étrangers. C'était une voie difficile, qui demandait des sacrifices, mais c'était l'unique voie de l'honneur et de la victoire. Il est un enseignement qui parcourt tel un fil rouge la pensée politique du camarade Enver Hoxha, c'est que seul un peuple qui ne craint pas les grands et les puissants, qui a le courage et la bravoure de tenir tête à ses ennemis, seul un tel peuple peut leur résister et les vaincre, faute de quoi, il est appelé à disparaître. Cet enseignement a la valeur d'un message qui restera toujours actuel.

En véritable révolutionnaire qui n'attend pas que les autres lui apportent la victoire de la révolution sur un plateau, il s'est appuyé puissamment sur le peuple de son pays, sur ses forces intarissables, sur son patriotisme et son attachement à la liberté. Enver Hoxha opéra à cet égard un grand bouleversement dans les conceptions politiques inculquées profondément dans l'esprit des politiciens albanais, qui, traditionnellement, avaient fondé leurs espoirs sur les facteurs extérieurs et ne faisaient pas confiance aux forces du peuple. C'était une conception alimentée par les classes dominantes du pays et les occupants étrangers, par la philosophie politique réactionnaire, par les liens noués avec les forces étrangères anti-albanaises, par l'imparfaite connaissance du peuple et le manque de contacts avec lui.

Il voyait la force du peuple dans la direction juste, sage et clairvoyante du Parti, dans son union et son unité. Face aux grandes puissances de l'Axe, armées jusqu'aux dents, le peuple albanais ne pouvait combattre et sortir victorieux s'il n'était pas uni comme un seul corps, si tous, jeunes et vieux, hommes et femmes, ne se dressaient pas en bloc, s'il ne mettait pas à la disposition de la lutte tout son potentiel matériel et humain.

C'était là un devoir impérieux dicté non seulement par les circonstances de l'époque, mais aussi par toute l'expérience historique de notre petit peuple, qui, lorsqu'il lui avait fallu affronter des ennemis toujours plus grands et plus puissants, avait toujours cherché à en venir à bout en unissant ses forces mais n'avait jamais réussi à réaliser une union et une unité comme celles qui furent créées durant la lutte au sein du Front antifasciste de libération nationale sous la direction du Parti. Cette union n'était pas fondée sur des alliances dénuées de principes, sur des combinaisons politiques, sur l'union avec des chefs de file ou des milieux étroits, c'était une vaste union des masses du peuple qui avait à sa base l'alliance des deux classes principales de la société albanaise, la classe ouvrière et la paysannerie travailleuse, appelées à devenir aussi les forces motrices décisives de la lutte et de la révolution populaire. Enver Hoxha a le grand mérite d'avoir projeté, réalisé et dirigé cette union combattante du peuple albanais, union qui devint le facteur primordial de la libération du pays et de l'édification de l'Albanie nouvelle, socialiste. C'est l'une de ses œuvres monumentales.

Un autre mérite aussi important d'Enver Hoxha est d'avoir assuré et consolidé le rôle dirigeant et sans partage du Parti dans la lutte et au sein du Front. De la question de savoir qui prendrait la tête de la lutte et du Front, et qui les dirigerait, devaient dépendre directement le cours des événements et surtout les destinées de notre peuple. C'est précisément le rôle hégémonique du Parti communiste d'Albanie qui exaspéra tous ses ennemis, depuis les occupants nazi-fascistes et leurs collaborateurs intérieurs, les Anglo-Américains, les ballistes et les zoguistes, les titistes yougoslaves jusqu'aux agents à la solde des étrangers camouflés au sein du Front et du Parti. Tous ces ennemis s'accordèrent pour l'empêcher et remuèrent ciel et terre à cette fin en recourant à diverses voies et méthodes. La sagesse, le courage et la clairvoyance de notre Parti et du camarade Enver Hoxha résident précisément en ce qu'ils surent faire face à tous ces ennemis, déjouer leurs plans et les vaincre en usant de tactiques avisées.

Le rôle du camarade Enver Hoxha est particulièrement rehaussé par le fait qu'il sut orienter la lutte des masses populaires vers un objectif clair et vaste qui devait permettre la réalisation de leurs aspirations pour la libération nationale ainsi que pour la libération sociale. La stratégie révolutionnaire et clairvoyante consistant à combiner la lutte pour la liberté et l'indépendance avec la lutte pour le renversement de l'ancien pouvoir et l'instauration du pouvoir nouveau, populaire, conféra à la Lutte de libération nationale un trait absolument nouveau, son entrelacement avec une révolution profondément populaire, ce qui constitue sans doute une expérience unique et sans précédent dans l'histoire des luttes de libération nationale. Notre Parti avec à sa tête le camarade Enver Hoxha appliqua cette stratégie avec esprit de suite tout au long de la Lutte, déjouant ainsi toutes les tentatives des ennemis extérieurs et intérieurs pour les détourner de cette voie.

La grandeur de cette idée révolutionnaire que le camarade Enver Hoxha mit à la base de la ligne du Parti communiste d'Albanie dès sa fondation et qui fut incarnée dans la plate-forme de la Lutte de libération nationale apparaît clairement en ce qu'après la Lutte il ne fut pas laissé aux «Grands» le soin de résoudre la question capitale de la révolution, la question du pouvoir en Albanie, mais qu'elle fut résolue par la lutte et dans le cours de la lutte, par le peuple albanais lui-même. Le pouvoir nouveau, populaire, mis sur pied et consolidé, autre œuvre monumentale du Parti et du camarade Enver Hoxha, devint, entre les mains de la classe ouvrière et des masses travailleuses, une arme puissante qui permit d'engager l'Albanie dans une nouvelle voie, la voie de son développement et du socialisme.

Grand stratège politique et militaire, le camarade Enver Hoxha devint, dans le feu de la lutte, l'organisateur et le commandant en chef de l'armée partisane. Il ne la conçut pas seulement comme une simple force armée ayant pour mission de remporter la victoire sur le fascisme, mais aussi comme une grande force politique dotée de traits absolument nouveaux, comme une armée qui combattait pour la libération nationale et sociale, une armée nouvelle par ses objectifs et par les principes qui la guidaient, par sa structure organisationnelle et sa composition sociale, par les cadres politiques et militaires de commandement issus de son sein. C'était une armée sans précédent dans l'histoire du peuple albanais, une armée d'une unité d'acier, liée au peuple comme un seul corps, d'un moral élevé, d'une discipline consciente et de fer, d'un esprit de sacrifice et de combat inflexible. Cette armée, formée et commandée par Enver Hoxha, devint la terreur des ennemis et le grand espoir du peuple. Ses vertus et ses traditions se développèrent davantage, elles devinrent la chair et le sang de notre armée populaire, le sûr défenseur de la liberté et de l'indépendance de la patrie et des conquêtes de la révolution et du socialisme.

L'Albanie était l'unique pays envahi par le fascisme qui se fût libéré par ses propres forces, sans qu'aucun soldat étranger de la coalition antifasciste y eût mis pied. Par rapport à son territoire et à sa population, elle se range parmi les pays les plus éprouvés au cours de la Seconde Guerre mondiale et elle a apporté une importante contribution à la victoire sur le fascisme. C'est ce qui valut à l'Albanie d'occuper une place d'honneur au sein de la grande coalition antifasciste des peuples, et à Enver Hoxha d'être devenu l'un des glorieux généraux de la Seconde Guerre mondiale, dont le nom vivra tout au long de son histoire.

La Lutte de libération nationale du peuple albanais était une composante du grand front antifasciste des peuples, mais le Parti, avec le camarade Enver Hoxha à sa tête, préserva avec fanatisme l'identité de la lutte de son peuple en barrant fermement la voie à toute ingérence dans ses affaires intérieures, à toute machination ou intrigue de la part soit des Anglo-Américains, soit de nos voisins. Le sort de la lutte du peuple albanais et son avenir ne furent pas décidés par les étrangers ou dans les capitales de l'Europe, mais sur le territoire albanais et par le peuple albanais lui-même. Les prises de position sages et clairvoyantes adoptées par notre Parti avec le camarade Enver Hoxha à sa tête, qui ne permirent pas aux Anglo-Américains de débarquer dans nos ports, qui ne tinrent pas compte de leurs mises en garde contre le passage des brigades de partisans au nord du pays pour éliminer les forces de la réaction, qui rejetèrent les directives de Tito sur la création de l'état-major balkanique, annulèrent tous les traités asservissants du passé et interdirent le retour du roi Zog en Albanie, furent réellement salvatrices. Si l'on avait jugé et agi autrement en ces moments critiques, les événements auraient suivi un autre cours et le sang versé et les sacrifices consentis par le peuple auraient été inutiles comme ce fut le cas dans certains autres pays. Notre Parti et notre peuple resteront toujours reconnaissants au grand Enver Hoxha d'avoir jugé et agi comme il l'a fait. L'activité du camarade Enver Hoxha au cours de la Lutte de libération nationale fut intense et multiforme et son rôle décisif dans cette lutte sans précédent par son ampleur, son intensité et ses résultats. La façon originale dont furent résolues maintes situations difficiles et complexes et une série de problèmes fondamentaux qui surgirent au cours de la Lutte, constitue une expérience de grande valeur historique et actuelle dans le patrimoine du marxisme-léninisme, une application et un développement créateur de la théorie léniniste de la révolution.

Après la libération du pays, la direction et la ligne du Parti communiste d'Albanie avec à sa tête le camarade Enver Hoxha ont été tout aussi déterminantes que durant la Lutte. La liberté et l'indépendance avaient été conquises, le pouvoir était aux mains du peuple, mais le peuple avait combattu aussi pour une vie meilleure, libre, sans oppresseurs ni exploités. Le beau rêve social qui avait inspiré les hauts faits et les sacrifices du peuple durant la Lutte de libération nationale devait passer dans les faits. Et, pour y parvenir, on n'emprunterait ni la voie du développement capitaliste ni celle des «démocraties occidentales», que prônaient Sejfulla Malëshova [*Elément opportuniste qui exprimait et défendait les intérêts de la bourgeoisie locale et de l'impérialisme. Ses thèses ont été dénoncées et rejetées lors du 5^e plénum du CC du PCA réuni en février 1946.*] et compagnie, pas plus que celle de l'union asphyxiante avec la Yougoslavie que projetaient et exigeaient les chefs de file de Belgrade, ni celle qui nous aurait lié aux plans Marshall, de l'UNRRA et des autres mécanismes asservissants des impérialistes anglo-américains et fait dépendre de leurs aides et de leurs aumônes. La voie à suivre serait celle du socialisme, la seule voie juste et salvatrice.

La direction sans partage du Parti communiste d'Albanie et l'instauration du pouvoir populaire étaient les prémisses fondamentales de tout progrès dans cette voie. Mais les difficultés non plus n'étaient pas négligeables. Théoriquement, le problème du passage des pays arriérés, comme l'était l'Albanie, au socialisme, avait été résolu par Marx et surtout par Lénine. On disposait aussi de l'expérience de l'édification socialiste en Union soviétique. Mais ces enseignements et cette expérience ne pouvaient pas être mis en œuvre mécaniquement. Les conditions de notre pays et les circonstances internationales étaient maintenant tout autres.

C'est encore le rôle joué par le camarade Enver Hoxha qui permit de résoudre ce problème cardinal. Avec son esprit éclairé et de sa main sûre, il élaborait le programme grandiose de l'édification socialiste en Albanie. Ce programme est l'un des témoignages les plus monumentaux de l'application et du développement créateur du marxisme-léninisme, et il constitue une expérience riche et édifiante de portée nationale et internationale.

La grandeur de ce programme apparaît non seulement dans les objectifs hardis qu'il fixait, compte tenu surtout de notre point de départ, mais aussi dans les voies nouvelles et originales qu'il indiquait pour la solution des problèmes posés, et surtout dans les brillants résultats qu'il donna, résultats qui ont transformé radicalement l'Albanie et qui constituent un bond aux dimensions de toute une époque dans le développement de la vie du pays. Durant ces quatre décennies de vie libre, l'Albanie a accompli un

progrès tel qu'il aurait fallu aux régimes antérieurs plusieurs siècles pour le réaliser. C'est là le plus vivant témoignage de la supériorité de la voie socialiste dans laquelle le Parti et le camarade Enver Hoxha ont engagé et dirigé le peuple albanais avec courage et fermeté.

Sous la conduite de notre Parti avec à sa tête le camarade Enver Hoxha, l'Albanie a traduit dans les faits avec un plein succès le grand idéal du prolétariat, le beau rêve de tous les travailleurs, la construction de la société nouvelle, socialiste avec tous les traits authentiques qui la caractérisent. La propriété privée, les classes exploiteuses et l'exploitation de l'homme par l'homme ont été liquidées à jamais. Dans tous les secteurs est appliqué le principe socialiste de la rémunération selon le travail. Toute l'économie du pays se développe dans l'intérêt des masses travailleuses et pour leur bien suivant un plan unique et général. La classe ouvrière et les masses travailleuses sont devenues les maîtres tout-puissants du pays et elles participent activement à la gestion des affaires de l'Etat et de la société. Il a été instauré une démocratie socialiste véritable où les gens de chez nous jouissent de libertés et de droits garantis par la loi, incomparables avec ceux des pays bourgeois et révisionnistes. Les profonds antagonismes sociaux ont été éliminés et de nouvelles forces motrices ont vu le jour, qui promeuvent le développement de la société. Une unité monolithique caractérise notre société socialiste. Toutes ces conquêtes sont consacrées dans la nouvelle Constitution de la RPS d'Albanie, qui est la Constitution du socialisme triomphant, l'œuvre immortelle du camarade Enver Hoxha.

Quand on promène son regard sur l'Albanie socialiste, du haut des cimes où elle s'est hissée en traversant plusieurs révolutions, — comme nous appelons à juste titre les profondes transformations révolutionnaires opérées dans les domaines de l'économie, de la culture, de l'idéologie et dans tous les secteurs de la vie, — on voit se dresser encore plus puissante la figure du camarade Enver Hoxha en tant qu'architecte de l'Albanie nouvelle.

Son esprit et sa main se font sentir partout, dans chaque travail, dans chaque ouvrage, dans chaque succès, à la base de la vie nouvelle, socialiste dont nous jouissons. Les complexes gigantesques où est fondu l'acier et sont traités d'autres minerais, les ouvrages grandioses dans le domaine de l'énergétique, l'électrification du pays, les nombreuses mines d'où l'on extrait les grandes richesses de notre sous-sol ; les puissantes usines mécaniques, la construction de toute notre industrie nouvelle, qui est devenue une base puissante de l'indépendance du pays et du développement de toute notre économie nationale, tout cela porte sa marque.

Suivant les enseignements et la direction d'Enver Hoxha, dans nos campagnes a été opérée la profonde et vaste transformation que constituent la réforme agraire et la collectivisation de l'agriculture, lesquelles ont ouvert la voie au progrès général de nos régions rurales, au développement et à la modernisation de la production agricole; de grands ouvrages ont été construits pour l'aménagement, l'irrigation et la bonification des terres, ce qui a permis d'obtenir, malgré les précipitations excessives ou la sécheresse prolongée, de hauts rendements dans nos productions agricoles et animales, qui, pour la première fois dans l'histoire de notre pays, ont assuré à elles seules le pain et l'alimentation de base de notre peuple.

Enver Hoxha est l'inspirateur et le combattant actif de la révolution idéologique et culturelle profonde et sans pareille qui a eu lieu en Albanie. Cette révolution profonde était indispensable pour que l'analphabétisme soit éliminé, que la femme s'affranchisse des chaînes des coutumes et des préjugés et qu'elle occupe une place respectée et méritée au sein de la société, pour que le peuple se libère du poids accablant de la religion et des institutions religieuses, pour que soit assuré le progrès technique, scientifique, culturel et artistique actuel, et crée une intelligentsia nouvelle, populaire. C'est cette révolution qui a conduit à l'émancipation complète du peuple, à la formation de l'homme nouveau, qui est l'une des réalisations et des conquêtes les plus importantes du socialisme.

Enver Hoxha a fondé le programme de l'édification socialiste du pays et du travail et de la lutte pour sa réalisation sur le grand principe marxiste-léniniste de l'appui sur ses propres forces. L'application conséquente de ce principe par le Parti du Travail d'Albanie a été d'une importance vitale pour là

liberté et l'indépendance nationale, elle a contribué à stimuler et à développer le travail créateur des gens, en vue de l'essor général de notre pays dans la voie socialiste. Enver Hoxha a le grand mérite d'avoir rejeté les «conseils» et les «recommandations» des révisionnistes titistes, khrouchtchéviens et maoïstes sur le développement de l'Albanie, de l'avoir sauvée ainsi de la dépendance coloniale envers eux, de même qu'il l'a sauvée en fermant les portes à l'afflux des capitaux étrangers, des sociétés multinationales, des aides et des crédits asservissants de la bourgeoisie impérialiste.

Ce sont les grandes épreuves qui attestent la force des idées et des principes sur lesquels se guide un pays ainsi que la justesse de sa direction. L'Albanie socialiste est le pays où le révisionnisme moderne n'a pu passer, le pays qui est resté fidèle au marxisme-léninisme et où le pouvoir du peuple, la dictature du prolétariat, loin d'être renversé comme dans les autres pays de l'ancien camp socialiste, s'est au contraire encore raffermi et consolidé. Cela n'a pas été un hasard, mais le résultat logique de la juste politique et de la ligne marxiste-léniniste conséquente appliquées par le Parti du Travail d'Albanie, avec à sa tête le camarade Enver Hoxha tout au long de cette période. Le révisionnisme n'est pas parvenu à pénétrer en Albanie parce qu'il n'y a pas trouvé un terrain favorable, parce que le Parti et le pouvoir populaire étaient érigés sur des fondements solides, parce que les communistes et les hommes de chez nous avaient été trempés par le camarade Enver Hoxha au cours de débats politiques sans nombre, éduqués grâce à lui dans un esprit révolutionnaire élevé, trempés de l'idéologie marxiste-léniniste, pénétrés d'un ardent patriotisme socialiste et d'un authentique internationalisme prolétarien.

Le grand mérite historique d'Enver Hoxha est non seulement d'avoir rendu impossible la propagation du révisionnisme en Albanie, mais aussi d'avoir tiré des enseignements et des conclusions de grande valeur théorique et pratique de la tragédie qui a eu lieu dans les autres pays afin de barrer la voie à ce danger mortel, toujours menaçant, d'assurer la marche en avant de la révolution et de l'édification socialiste. Les mesures adoptées pour révolutionnariser le Parti et le pouvoir, l'enseignement et la culture, l'armée et la défense, les communistes, les cadres et tous les travailleurs, constituent une précieuse contribution au patrimoine du marxisme-léninisme, une nouvelle expérience qui enrichit encore la théorie et la pratique du socialisme. Dans ce domaine une série de problèmes ont été élaborés théoriquement et résolus correctement, notamment le rôle du facteur objectif et subjectif, de la base et de la superstructure, de la politique et de l'économie dans le développement de la société socialiste, la lutte de classes, les contradictions et l'unité du Parti et du peuple, la lutte contre le bureaucratisme et le libéralisme, la consolidation de l'Etat socialiste, le développement et l'approfondissement de la révolution idéologique et culturelle, le renforcement de la défense du pays, l'organisation des forces armées et l'art militaire de la guerre populaire, la victoire totale et définitive du socialisme, etc. En toutes ces questions cardinales la contribution du camarade Enver Hoxha a été décisive.

Toute l'histoire de l'Albanie nouvelle est l'histoire d'une âpre lutte de classe menée sur tous les fronts contre ses nombreux ennemis extérieurs et intérieurs. Il a fallu au Parti du Travail d'Albanie et à son peuple affronter les bandes d'agents de subversion et de saboteurs ainsi que la résistance des classes exploiteuses et de leurs débris, les provocations et les chantages de l'impérialisme, ainsi que les intrigues et les complots des révisionnistes, l'opportunisme de Sejfulla Malëshova, les menées de sape de Koçi Xoxe et le grand complot ourdi par la bande de Mehmet Shehu. Grâce à la vigilance très tendue du camarade Enver Hoxha, à sa clairvoyance politique, à son courage révolutionnaire, notre Parti et notre peuple l'ont toujours emporté dans ces batailles décisives, où se jouait le sort de l'indépendance de la patrie et du socialisme en Albanie. Dans son œuvre «Quand on jetait les fondements de l'Albanie nouvelle», le camarade Enver Hoxha, synthétisant la riche expérience de notre Parti, nous a légué un enseignement et un message de grande portée : «C'est pourquoi, écrit-il, au nom du sang et de la sueur versés, de la peine et des privations endurées, nous transmettons aux générations à venir le grand message que nous a légué l'histoire : soyons toujours vigilants, attelés à la tâche et prêts à la riposte pour défendre et enrichir les victoires déjà remportées. Ne permettons à personne, quel qu'il soit, de porter atteinte à notre œuvre immortelle et sacrée, la République populaire socialiste d'Albanie... Ainsi, notre citadelle, l'Albanie socialiste, se consolidera et grandira de génération en génération !» (*Enver Hoxha, Quand on jetait les fondements de l'Albanie nouvelle, éd. fr., p. 598, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1984.*)

La vie et l'œuvre d'Enver Hoxha sont la vie et l'œuvre d'un ardent patriote qui n'a rien épargné pour son peuple, pour sa liberté, son indépendance, sa prospérité et son bonheur, et à la fois d'un ardent internationaliste prolétarien qui a su combattre plus que nul autre, avec résolution, esprit de suite et passion révolutionnaire pour la grande cause du communisme international, pour la libération des peuples, pour le triomphe de la révolution. La lutte héroïque du Parti du Travail d'Albanie, lutte qui a une valeur d'exemple pour la défense du marxisme-léninisme contre le révisionnisme moderne, la plus grande trahison que le communisme ait jamais connue, constitue une page éclatante de son histoire. Les circonstances ont amené le Parti du Travail d'Albanie à se mettre à la tête de cette lutte et à apporter sa grande contribution à la dénonciation des divers courants du révisionnisme moderne. Dans cette lutte s'est manifesté avec une force exceptionnelle le rôle décisif du camarade Enver Hoxha, qui l'a guidée en personne, qui l'a dirigée avec sagesse et pondération, avec les idées, les arguments et les prises de position politiques qu'il a définies, avec la stratégie et les tactiques victorieuses qu'il a élaborées, avec l'ardeur de son grand cœur prolétarien, avec le mordant de sa plume et sa rare éloquence.

En un temps où de grands partis et de grands Etats changeaient de route et que le courant révisionniste régressif étouffait le mouvement communiste et ouvrier international, il n'était pas facile de s'opposer et de dire «halte» à cette grande trahison sans précédent. Cette lutte, qui a duré près de 40 ans et qui n'a jamais été menée à partir de positions nationalistes et d'intérêts étroits, mais à partir de saines positions de principes, a été d'une importance exceptionnelle tant pour les destinées de la révolution et du socialisme en Albanie que pour tout le mouvement communiste, révolutionnaire et de libération dans le monde. A la base de cette lutte se situent les grands problèmes de l'époque, les principes et les conclusions fondamentales de la théorie marxiste-léniniste, les questions cardinales de l'évolution mondiale actuelle, de la stratégie et des tactiques de la révolution, de la conception du socialisme et des voies à suivre pour le réaliser, de la lutte contre l'impérialisme et l'opportunisme, du rôle de la classe ouvrière et du mouvement de libération nationale des peuples, de la lutte pour la paix et la coexistence pacifique, des relations entre les partis et les pays socialistes, etc.

En grand penseur et révolutionnaire marxiste-léniniste, Enver Hoxha découvrit et analysa sur un plan scientifique les facteurs objectifs et subjectifs de la naissance du révisionnisme moderne, il en définit clairement la nature et le rôle contre-révolutionnaires, les liens qui l'unissent à l'impérialisme et à sa stratégie anticommuniste, il dénonça les théories et les pratiques anti-marxistes de ses variantes notoires : le révisionnisme titiste, khrouchtchévien, chinois et eurocommuniste, il prévint, en démontrant l'inéluctabilité, la scission et la capitulation du révisionnisme. Ses œuvres consacrées à la lutte contre le révisionnisme moderne sont uniques dans la littérature marxiste-léniniste actuelle, elles constituent un brillant exemple de défense et de développement créateur de la théorie révolutionnaire du prolétariat, une source intarissable d'inspiration, d'enseignements et de riche expérience pour mener cette lutte jusqu'au bout.

C'est précisément cette lutte sans pareille par ses dimensions et son importance, menée de façon suivie et avec un grand courage, avec une clairvoyance idéologique et un esprit de principe élevé, qui encouragea les marxistes-léninistes et les révolutionnaires partout dans le monde, qui leur éclaira la voie au milieu du chaos et de la grande confusion créée par les révisionnistes, qui conduisit à la différenciation et à la scission au sein du mouvement communiste et ouvrier, à la naissance et au développement des forces et des véritables partis marxistes-léninistes auxquels le Parti du Travail d'Albanie et le camarade Enver Hoxha ont offert toute leur aide et tout leur soutien, en considérant cet appui comme un devoir internationaliste primordial. Cherchant à réfuter les enseignements fondamentaux du marxisme-léninisme sur l'impérialisme et le socialisme, sur la lutte des classes et la révolution, sur la dictature du prolétariat et le parti communiste, les révisionnistes modernes ont invoqué principalement, en les considérant comme des arguments essentiels, les transformations survenues dans le monde après la Seconde Guerre mondiale dans le rapport des forces, les nouveaux phénomènes et processus, apparus dans les pays capitalistes et impérialistes, notamment le développement du capitalisme monopoliste d'Etat, la création des sociétés multinationales et des autres organismes supranationaux, le développement de la révolution scientifique et technique.

Le problème essentiel à l'ordre du jour était de prouver que ces transformations ne mettaient pas en question le marxisme-léninisme, mais qu'elles confirmaient au contraire la justesse de ses conclusions, que c'est sur la seule base de ses principes fondamentaux que l'on peut faire une analyse et une appréciation justes de ces changements et de ces nouveaux processus et aboutir à des conclusions exactes et scientifiquement fondées. C'est justement Enver Hoxha qui assumait cette tâche difficile de portée historique.

Dans une série d'œuvres, de rapports et de discours et notamment dans son œuvre monumentale «L'Impérialisme et la Révolution», le camarade Enver Hoxha non seulement soutint les analyses et les conclusions de Marx et de Lénine sur le capitalisme et l'impérialisme, mais il les approfondit et les développa encore dans les nouvelles conditions de la situation existant dans le monde, aidant ainsi les forces révolutionnaires et les peuples à s'orienter dans leur lutte contre l'impérialisme, le révisionnisme, la réaction et la bourgeoisie.

Synthétisant un grand nombre de nouveaux faits et phénomènes, le camarade Enver Hoxha expliqua et démontra que l'impérialisme actuel n'a point changé de nature, que ses traits mis à nu par Lénine, loin d'avoir disparu, se sont au contraire accentués et sont devenus plus essentiels, et que, partant, ses conclusions fondamentales, selon lesquelles l'impérialisme actuel n'est pas une société nouvelle mais l'ordre capitaliste à son stade suprême et final, qui s'est transformé en capitalisme parasitaire et pourrissant, prélude de la révolution prolétarienne demeurent actuelles. De ces analyses approfondies et des plus vastes, le camarade Enver Hoxha a dégagé une juste appréciation du caractère de notre époque et de ses contradictions fondamentales, la définissant comme l'époque des révolutions prolétariennes et de libération nationale, comme l'époque du renversement de l'impérialisme et du passage au socialisme. Sur cette base, il a défendu la perspective révolutionnaire assombrie par la trahison révisionniste et par toute la propagande bourgeoise, il a soutenu et argumenté la thèse fondamentale selon laquelle la révolution est l'unique voie de salut pour secouer la servitude capitaliste et impérialiste.

Les révisionnistes avaient profondément embrouillé non seulement la question de l'impérialisme et de la révolution, mais même celle du socialisme en propageant toutes sortes de conceptions et de modèles antimarxistes comme «le socialisme autogestionnaire», «le socialisme démocratique et pluraliste», «le socialisme réel», «le socialisme maoïste», etc. La confusion était encore accentuée du fait que les révisionnistes khrouchtchéviens présentaient la restauration du capitalisme dans leurs pays comme un développement et un perfectionnement du socialisme, tandis que pour la propagande bourgeoise c'était un échec du système socialiste dans son ensemble. Cette grande confusion sur cette question capitale était lourde de conséquences. Il fallait définir une juste conception du socialisme et des voies à suivre pour sa réalisation. En cette question également, Enver Hoxha a le grand mérite historique d'avoir démasqué dans une série de ses œuvres les variantes révisionnistes du «socialisme», yougoslave, soviétique, eurocommuniste, chinoise, etc., il a défendu le véritable idéal socialiste et la juste pratique suivie en Union soviétique mais qui a été trahie par les révisionnistes khrouchtchéviens, il a soutenu la thèse fondamentale suivant laquelle le socialisme, indépendamment des conditions spécifiques de chaque pays, reste identique à lui-même parce que les lois universelles et les traits qui le caractérisent sont les mêmes, parce que la théorie marxiste-léniniste sur laquelle il est fondé est la même, tout comme la classe qui en est la porteuse et la dirigeante, la classe ouvrière avec à sa tête son Parti communiste.

Le Parti du Travail d'Albanie et le camarade Enver Hoxha n'ont jamais dissocié la lutte contre le révisionnisme de la lutte contre l'impérialisme, la bourgeoisie et la réaction. Au contraire, ils ont fait de cette lutte une pierre de touche, une ligne de démarcation pour toutes les forces politiques de l'époque, permettant de distinguer les combattants et les révolutionnaires authentiques des pseudo-révolutionnaires et des traîtres. Enver Hoxha a toujours été à la tête de la lutte contre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, ces deux plus grands et plus dangereux ennemis des peuples, il a dénoncé leur politique d'agression et de guerre, d'exploitation et d'asservissement des peuples, qui vise à instaurer leur hégémonie et leur domination dans le monde. Il a combattu sans

défaillance les blocs militaires, la course aux armements, les bases militaires étrangères, tous les préparatifs de guerre des puissances impérialistes, il a dénoncé leur démagogie pacifiste et leurs complots contre la liberté et la souveraineté des peuples, apportant ainsi une précieuse contribution à la défense de la paix et de la sécurité dans le monde.

Internationaliste authentique, Enver Hoxha a été un ardent défenseur des luttes révolutionnaires et de libération du prolétariat, des peuples et de toutes les forces qui aspiraient et combattaient pour la liberté, les droits démocratiques et le progrès social, un adversaire résolu de toute forme d'exploitation, de diktat, d'hégémonie, d'oppression nationale et de discrimination raciale, de violation de la souveraineté nationale et d'inégalité dans les relations internationales. Avec ces convictions et à partir de ces positions il a soutenu avec détermination les revendications légitimes de la population albanaise en Yougoslavie pour l'égalité nationale, pour le développement de la langue et de la culture maternelles, pour leur liberté et leurs droits démocratiques, pour le statut de république dans le cadre de la fédération yougoslave, contre la politique d'oppression nationale, de violence et de terreur des chauvins de Belgrade, se gagnant ainsi les cœurs des Kossoviens et de tous les Albanais, leur grand amour et leur profond respect.

Toute la politique extérieure de la République populaire socialiste d'Albanie élaborée par le camarade Enver Hoxha et appliquée sous sa direction n'a jamais été une politique d'isolement et de repli sur soi, mais une politique de rapports justes et égaux sur la base des principes connus de la coexistence pacifique avec tous les Etats du monde, indépendamment de leurs systèmes politiques et sociaux, une politique de bon voisinage avec tous les peuples et pays voisins, avec tous ceux qui désirent entretenir de bons rapports avec l'Albanie. Le livre du camarade Enver Hoxha «Deux peuples amis», publié ces derniers temps et tiré de son journal politique, qui traite, sur un plan vaste et complexe, les rapports albano-grecs, est un témoignage de notre politique conséquente.

C'est cette politique juste, ouverte et de principes qui a rangé l'Albanie socialiste parmi les forces les plus progressistes de l'époque, qui l'a fait connaître dans le monde comme un pays entièrement indépendant, lui a acquis l'admiration de l'opinion progressiste, de nombreux amis et sympathisants, qui en a fait une base inébranlable de la révolution et du socialisme, une forteresse invincible du marxisme-léninisme triomphant.

La brillante figure d'Enver Hoxha se dresse majestueuse, parce que son œuvre immortelle également est majestueuse. Synthétisant l'œuvre d'Enver Hoxha et le legs qu'il nous a laissé, le camarade Ramiz Alia a dit : «Le camarade Enver Hoxha nous a laissé une Albanie libre et indépendante, dotée d'une défense puissante et sûre, d'une économie développée et stabilisée, il nous a laissé une Albanie sans dettes et qui ne doit rien à personne. Il nous a laissé en héritage un pouvoir populaire qui jouit de l'appui unanime du peuple tout entier. Il nous a laissé un Parti trempé idéologiquement qui a purifié ses rangs en chassant les ennemis. Il nous a laissé une Albanie honorée et respectée dans le monde entier». (*Ramiz Alia, Enver Hoxha et son œuvre vivent et vivront toujours, éd. fr., p. 23, Tirana, 1985.*)

Le Parti du Travail et le peuple d'Albanie ont le devoir historique de s'en tenir fidèlement aux enseignements d'Enver Hoxha et de marcher résolument dans sa voie, de défendre comme la prunelle de leurs yeux son œuvre glorieuse et de travailler sans relâche pour défendre l'Albanie et la rendre, comme la souhaitait notre grand et inoubliable éducateur et dirigeant, «toujours plus forte, toujours rouge, comme le feu inextinguible des cœurs et des idéaux communistes et partisans, une Albanie qui puisse vivre et progresser à travers les siècles». (*Enver Hoxha, Salut au peuple à l'occasion du 40^e anniversaire de la libération de l'Albanie, éd. fr., p. 30, Tirana, 1984.*)

Gloire à la mémoire et à l'œuvre immortelles du camarade Enver Hoxha !

PIRRO KONDI,

Membre du CC du PTA

FONDATEUR, ORGANISATEUR ET DIRIGEANT DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

Toutes les victoires que le peuple albanais a remportées au cours de ces 44 années, durant la grande Lutte de libération nationale et au cours de l'œuvre héroïque d'édification de la société socialiste, sont liées à son Parti, à son rôle dirigeant, à sa juste ligne fondée sur la théorie triomphante du marxisme-léninisme. Notre peuple doit tous les bienfaits dont il jouit aujourd'hui, l'indépendance comme la liberté, son présent heureux et radieux et son avenir sûr, à son Parti que le camarade Enver Hoxha a fondé et dirigé pendant près d'un demi-siècle.

La nécessité de l'existence d'un parti politique du prolétariat et de son rôle en tant qu'état-major qui organise et dirige la révolution socialiste pour le renversement de la bourgeoisie, l'instauration de la dictature du prolétariat et l'édification de la société socialiste, avait déjà été prévue et parfaitement démontrée par les classiques du marxisme-léninisme. Mais sa naissance et son organisation dans chaque pays tiennent à certains facteurs intérieurs objectifs et subjectifs. C'est au camarade Enver Hoxha qu'appartient le grand mérite d'avoir saisi le moment décisif où la fondation du Parti en Albanie était devenue une nécessité historique et d'avoir mené un travail inlassable et opiniâtre pour répondre à cette exigence de l'époque.

L'analyse approfondie qu'il fit de la situation créée dans le pays au lendemain de l'occupation fasciste, son appréciation réaliste de l'état d'esprit des masses qui vouaient une haine profonde à l'envahisseur et étaient prêtes à engager la lutte de libération nationale, sa connaissance des capacités et de la disponibilité de la majorité des membres sains des groupes communistes à se mettre à la pointe de la lutte, permirent au camarade Enver Hoxha de tirer la conclusion historique que le moment était venu de fonder le Parti communiste d'Albanie.

Mais la mise en œuvre de cette conclusion n'était pas une tâche facile. Il fallait franchir des difficultés et des obstacles importants et nombreux. Tout d'abord l'Albanie était un pays arriéré, quasi dépourvu d'un prolétariat industriel, avec une population à près de 90 pour cent illettrée et où l'on s'éclairait surtout à la torche et labourait avec un araire en bois. D'autre part, les fascistes avaient instauré dans le pays un régime féroce d'oppression et de terreur qui condamnait à l'emprisonnement et à la mort tous ceux qui leur opposaient la moindre résistance, ils avaient déclenché une furieuse campagne contre le communisme et les communistes, les accusant de tous les maux, et, en particulier, d'avoir foulé aux pieds les meilleures traditions du peuple. De plus, les groupes communistes comprenaient en leur sein des éléments trotskystes et opportunistes qui étaient, théoriquement et pratiquement, contre la création du Parti.

Grâce à un travail inlassable et mettant à profit avec maîtrise des facteurs favorables comme le sentiment élevé de patriotisme du peuple, gravement touché par l'occupation fasciste, la révolte profonde des masses travailleuses, opprimées et exploitées jusqu'à la moelle, et le désir ardent des simples communistes et de tous les groupes, qui comprenaient maintenant que le moment était venu de mettre fin à leurs désaccords, d'organiser le peuple et de le diriger pour le lancer dans la lutte contre l'ennemi le plus sauvage de l'humanité, le fascisme, — ce qui leur devint encore plus évident lorsque le fascisme attaqua l'Union soviétique de Lénine et de Staline, — le camarade Enver Hoxha surmonta toutes les difficultés et donna à la classe ouvrière et au peuple travailleur leur propre parti, le Parti communiste d'Albanie.

Enver Hoxha ne fonda pas ses espoirs sur la venue de quelqu'un de l'étranger pour créer le Parti, comme le prétendent les titistes, qui falsifient sans scrupule la vérité historique pour justifier et

dissimuler leurs ingérences chauvines dans les affaires de notre Parti et de l'Albanie. La fondation du Parti communiste d'Albanie fut exclusivement l'œuvre des communistes albanais guidés par Enver Hoxha. Les faits attestent que le camarade Enver Hoxha s'était attelé à la tâche pour former notre Parti en se fondant sur le principe marxiste-léniniste suivant lequel un véritable parti révolutionnaire de la classe ouvrière ne peut être créé de l'extérieur, par des étrangers, mais qu'il doit s'appuyer puissamment sur la lutte de classe et le mouvement révolutionnaire du peuple travailleur de son propre pays. Faute de quoi et sans d'étroits liens avec son peuple, sans fonder ses aspirations, sa lutte et ses efforts avec ceux du peuple, un parti communiste est destiné à échouer.

En ces moments vitaux pour les destinées de notre peuple et de l'Albanie, il ne s'agissait pas seulement de créer un parti. Ce qui était décisif, c'était de savoir quel type de parti l'on formerait.

Le parti dont le peuple albanais avait besoin, qui le dirigerait dans la lutte de plus grande ampleur et la plus ardue que son histoire pluriséculaire eût jamais connue, qui lui ouvrirait la perspective de la victoire, du progrès, d'une vie nouvelle et meilleure, ne pourrait être un parti quelconque, pareil à ceux de la bourgeoisie et de la social-démocratie. Ce qu'il lui fallait, ce n'était pas un «parti de cadres», replié sur lui-même, détaché des masses et enclin au sectarisme, ni non plus un parti des masses dans le sens opportuniste et révisionniste du terme, mais un parti de révolutionnaires, issu du sein du peuple, qui se fondît avec les masses et fût capable de les guider dans leur lutte jusqu'à la victoire. Le parti à mettre sur pied ne devait pas être non plus un parti de consultations, de réformes et de compromis, mais un parti de combat et de révolution, à même de s'orienter et d'agir dans les conditions les plus difficiles et les situations les plus compliquées. Le camarade Enver Hoxha a le mérite historique devant notre classe ouvrière et le peuple albanais d'avoir édifié, éduqué et trempé un parti dont le programme révolutionnaire, l'action révolutionnaire, l'organisation révolutionnaire et les qualités révolutionnaires de ses membres se fondent en une unité indissociable.

Le grand acte de la fondation du Parti communiste d'Albanie et la claire définition de son caractère, des principes sur lesquels il se guidait et de son programme, sur des bases entièrement marxistes-léninistes, constitue, dans les destinées historiques du peuple albanais, le tournant radical qui se rattache à l'époque lumineuse du Parti. C'est là qu'ont leur source aussi bien le développement et le renforcement du Parti, la juste voie qu'il a toujours suivie, que les puissants processus révolutionnaires postérieurs, comme l'organisation de la Lutte de libération nationale et son heureux couronnement, sa transformation de manière originale en révolution populaire, la construction d'une vie socialiste heureuse.

La pensée théorique du camarade Enver Hoxha et sa lutte pratique pour la fondation du Parti dans les conditions spécifiques de l'Albanie constituent une précieuse expérience qui enrichit la théorie marxiste-léniniste sur le parti communiste de la classe ouvrière. Il a démontré sur les plans théorique et pratique que ce parti peut s'organiser et jouer son rôle de guide du peuple dans sa lutte pour la liberté, la démocratie et le socialisme non seulement dans un pays capitaliste développé, mais aussi dans un pays économiquement sous-développé, sans prolétariat industriel, s'il se guide sur l'idéologie de la classe, le marxisme-léninisme, s'il s'organise suivant les principes et les normes du parti de type nouveau, s'il travaille et combat avec abnégation pour la défense des intérêts du peuple et du socialisme.

Il a démontré aussi, avec des arguments à l'appui, que la fondation du Parti, son organisation et son rôle d'avant-garde du peuple dans les pays qui souffrent sous le joug des étrangers et où les tâches de la révolution démocratique-bourgeoise n'ont pas encore été réalisées, sont une nécessité impérieuse pour assurer la victoire de la lutte pour la libération nationale et les droits démocratiques et pour transformer cette lutte en une révolution populaire et socialiste.

En outre, les enseignements du camarade Enver Hoxha, mis en œuvre avec la fondation du Parti en Albanie ont démontré que le parti communiste de la classe ouvrière peut être créé, organisé et qu'il peut agir en tant que guide du peuple même dans des conditions de clandestinité et de terreur des plus

féroces, s'il est doté d'une organisation saine, s'il œuvre suivant un programme clairement défini qui traduit les intérêts fondamentaux des masses, dans un grand secret, et en veillant à ne pas laisser s'infiltrer dans ses rangs des agents et des provocateurs.

Enfin, en organisant le Parti dans les conditions d'alors en Albanie, le camarade Enver Hoxha a démontré, que, pour fonder et organiser le parti, on ne doit pas attendre qu'il accroisse beaucoup le nombre de ses membres et que les cadres se dotent d'une préparation complète. Il enseignait que c'est seulement si le Parti suit une juste ligne marxiste-léniniste, s'il marche du même pas que le peuple et combat avec dévouement pour ses intérêts vitaux, s'il a une vie intérieure active et militante conformément aux principes et aux normes léninistes, un vigoureux esprit de critique et d'autocritique, une discipline et une unité d'acier, que ses rangs grossiront sans cesse, que ses cadres grandiront et se multiplieront, et que lui-même se renforcera sans arrêt.

La création du parti sur de solides bases idéologiques et organisationnelles est indispensable à la bonne marche du grand travail qui l'attend, mais cela n'est nullement suffisant. Pour qu'il atteigne son objectif final, il faut également qu'il assure son rôle de guide dans la lutte et la révolution. Le camarade Enver Hoxha n'a pas seulement défendu avec détermination les enseignements du marxisme-léninisme sur cette question cardinale en démontrant dans la théorie et la pratique que sans le rôle dirigeant du Parti il ne saurait être question de révolution socialiste et encore moins de son triomphe; ni de socialisme et encore moins de son heureuse édification, mais il a aussi apporté une contribution précieuse au travail du Parti en élaborant et en suivant avec maîtrise les orientations de ce travail, afin que le Parti assure son rôle de guide dans la révolution et la construction socialiste.

Le Parti ne peut assurer ce rôle de guide occasionnellement et de façon arbitraire. Pour y parvenir, il doit remplir au moins trois conditions principales: le Parti peut devenir un véritable dirigeant de la classe ouvrière et des masses travailleuses et les mener à la victoire définitive seulement s'il fonde toute son action sur la science marxiste-léniniste, s'il élabore et applique avec un esprit militant et un travail inlassable une ligne générale juste qui exprime clairement les exigences du développement de la société, les intérêts et les aspirations du peuple travailleur et si ses organisations de base et les communistes remplissent ce rôle dans la pratique en s'érigeant constamment et en toute chose en exemple.

C'est précisément ces conditions qu'Enver Hoxha a assurées. Il a fallu au Parti, sous la direction directe du camarade Enver Hoxha, passer par beaucoup d'épreuves, propager avec patience son programme et sa ligne, montrer sa fidélité et son dévouement sans bornes à la cause du peuple, sans épargner pour cela même le sang de ses membres les meilleurs. Ainsi, il fit en sorte que les masses se convainquirent, par leur propre expérience, de la justesse de sa ligne et de ses objectifs et admirent ainsi de leur plein consentement la nécessité de cette direction.

Le camarade Enver Hoxha a le grand mérite de n'avoir pas permis que notre Parti partage son rôle de guide avec d'autres partis politiques. Avec sa sagacité et sa clairvoyance, il réprima de pareilles tendances dès le commencement de la Lutte antifasciste de libération nationale, à la Conférence de Peza, où elles se firent jour, puis, plus tard, lors du compromis de triste renom de Mukje où elles se cristallisèrent. *[Il s'agit de l'accord de trahison signé les 1er et 2 août 1943 par des éléments capitulards, représentant le Conseil général de libération nationale, et des chefs de file de l'organisation réactionnaire du «Balli kombëtar». Le Comité central du Parti communiste d'Albanie rejeta immédiatement cet accord, qui était contraire aux intérêts de la Lutte de libération nationale et du peuple albanais et aurait entraîné le passage du pouvoir politique aux mains de la bourgeoisie réactionnaire liée à l'occupant.]* L'attitude tranchante et résolue du camarade Enver Hoxha sur la question de la direction unique et sans partage du Parti a été décisive pour faire en sorte que la Lutte prenne les proportions qu'elle a prises et soit couronnée par la victoire des masses travailleuses et pour promouvoir les profondes transformations socialistes relativement rapides qui se produisirent en Albanie après la Libération.

Pendant plus de 40 ans de suite, le camarade Enver Hoxha a consacré à la sauvegarde, à la consolidation et au perfectionnement continu du rôle dirigeant du Parti dans notre société tout son esprit créateur, ses énergies intarissables, ses capacités et son rare talent de dirigeant et d'organisateur communiste. Il a mené une lutte sans merci contre les conceptions social-démocrates du «pluralisme idéologique et politique dans le socialisme», propagées par les eurocommunistes et d'autres révisionnistes, ainsi que contre les assertions des titistes suivant lesquelles le Parti doit renoncer à la direction de l'Etat et de l'économie et devenir seulement un instrument «d'influence idéologique», assertions qui mènent à la liquidation du rôle dirigeant du parti prolétarien et tendent, par conséquent, à abattre la dictature du prolétariat et à saper le socialisme. Le camarade Enver Hoxha a apporté une grande contribution créatrice au développement du marxisme-léninisme et à l'enrichissement de son patrimoine sur la question capitale de la direction du Parti dans les conditions du socialisme.

En soutenant l'idée du rôle dirigeant du Parti et en la développant plus avant, le camarade Enver Hoxha a préservé et renforcé constamment la physionomie du parti révolutionnaire de la classe ouvrière, son indépendance vis-à-vis des autres organisations, il a suivi une politique de principes fondée sur le marxisme-léninisme, sur les intérêts de son peuple et de la révolution mondiale, sans se laisser influencer par la politique et l'action pratique d'autres que lui, sans admettre en aucune façon leur ingérence dans ses affaires et encore moins leur diktat, comme les titistes yougoslaves, et, plus tard, les khrouchtchéviens, essayèrent de le faire au nom du «parti père» ! Le Parti du Travail d'Albanie avec le camarade Enver Hoxha à sa tête a déclaré solennellement et il a appliqué rigoureusement dans sa pratique le principe suivant lequel dans le mouvement communiste et ouvrier international il n'y a pas de «parti père» ni de «partis fils», que tous les partis sont égaux et indépendants dans leur action.

La lutte pour la trempe idéologique du Parti et son renforcement organisationnel, pour l'unité de ses rangs et le militantisme toujours accru de ses membres, constitue l'un des domaines les plus importants de l'activité théorique et pratique du camarade Enver Hoxha, où il a accompli un immense et dur travail. A la tête du Parti pendant près d'un demi-siècle, le camarade Enver Hoxha en a fait un grand parti puissant, invincible, fidèle aux intérêts du peuple, du socialisme et du communisme. Toute sa vie durant, il a œuvré pour que le Parti soit toujours la pointe acérée de l'épée de la classe ouvrière, il l'a doté et trempé de hautes qualités et vertus révolutionnaires, il l'a pétri de la théorie marxiste-léniniste et de l'esprit de l'internationalisme prolétarien. C'est ce qui a rendu le Parti du Travail d'Albanie capable d'assumer la lourde responsabilité de diriger les destinées de la nation et de la patrie et d'accomplir avec honneur sa mission historique de guide de la révolution et de la construction socialiste en tenant tête à de grandes tempêtes et à de dures épreuves.

Les hautes qualités du Parti du Travail d'Albanie se sont manifestées avec une force particulière lors de l'apparition et de la propagation du révisionnisme moderne au sein du mouvement communiste et ouvrier international. A l'époque, l'écrasante majorité des partis communistes dégénérent. Le PTA, par contre, fit face à la vague trouble du révisionnisme en préservant son caractère de parti marxiste-léniniste de type nouveau, dans une lutte acharnée contre la trahison révisionniste. C'est là une expérience historique d'une importance incalculable, élaborée pendant près de quatre décennies et demie de combats et d'action suivant les enseignements du camarade Enver Hoxha et sous sa direction directe.

Le fait que le Parti du Travail d'Albanie n'a pas glissé dans le bourbier du révisionnisme et qu'il a résisté inflexiblement comme un bloc de granit à toutes les pressions, s'explique surtout par la grande sagacité et la vigilance du camarade Enver Hoxha, mais aussi par son souci constant pour la trempe idéologique du Parti et par le travail multiforme qu'il a accompli dans ce sens. A ces moments difficiles et lourds de responsabilité, où notre Parti dénonçait publiquement et combattait le révisionnisme soviétique, ressortit avec une force particulière la justesse des idées et de l'action du camarade Enver Hoxha qui n'avait jamais permis que des idéologies contraires s'introduisent dans le Parti ni qu'il y existe deux ou plusieurs lignes comme dans les autres partis qui se transformèrent en partis social-démocrates, en des clubs de débats où s'expriment des opinions de toutes sortes.

Toute l'activité du PTA, de la base au sommet, depuis les organisations de base jusqu'au Comité central, a toujours été dirigée par une seule idéologie, l'idéologie marxiste-léniniste. Comme l'a souligné le camarade Enver Hoxha, il n'a obéi qu'au marxisme-léninisme. Le camarade Enver Hoxha a aussi travaillé avec un soin particulier à assurer le renforcement organisationnel du Parti ainsi que l'application rigoureuse des principes et des normes qui régissent sa vie interne. Ses idées fondées sur l'analyse marxiste-léniniste de la vie et de l'activité de notre Parti et des causes qui ont mené à la dégénérescence révisionniste des autres partis, idées qui sont reflétées dans les statuts du PTA et les directives de ses congrès et des plénums de son Comité central, constituent une précieuse contribution à la doctrine marxiste-léniniste du parti.

Se fondant sur la conclusion que le Parti défend et développe sa politique prolétarienne non seulement en demeurant fidèle au marxisme-léninisme, mais aussi en assurant une composition de classe prolétarienne et de haute qualité de ses rangs, le camarade Enver Hoxha œuvra pour élaborer et appliquer une politique saine et bien étudiée pour ce qui concerne l'appartenance au Parti. Cette politique a assuré au PTA l'union combattante de tous ses membres, qui sont unis en un seul tout par un idéal commun, une organisation solide, une discipline consciente et de fer. C'est l'un des facteurs importants qui ont aidé notre Parti à suivre sans hésiter, en toutes conditions et circonstances, une juste politique de classe prolétarienne.

Appliquant avec rigueur et une grande vigilance les principes et les normes du Parti révolutionnaire de type nouveau, le camarade Enver Hoxha n'a jamais permis que l'esprit de groupe, de fraction et de dispersion pénètre en son sein. Sous la direction du camarade Enver Hoxha, suivant ses enseignements et grâce à sa lutte et à son travail inlassables, le Parti du Travail d'Albanie a été formé, éduqué, développé et consolidé comme un parti doté d'une unité idéologique, politique et organisationnelle marxiste-léniniste d'acier, qui est contre l'existence dans ses rangs de diverses conceptions du monde, de fractions et de courants étrangers au marxisme-léninisme. C'est précisément grâce à cette unité de ses rangs autour de sa juste ligne, élaborée par le camarade Enver Hoxha à chaque étape, que le Parti du Travail d'Albanie a pu faire face à de grandes tempêtes. C'est devant cette unité de principe et militante marxiste-léniniste, que les titistes, les khrouchtchéviens et les révisionnistes chinois ont échoué dans leurs furieuses attaques contre le Parti du Travail d'Albanie, c'est contre cette unité que sont venus se briser tous ses ennemis intérieurs, depuis Anastas Lulo et Sadik Premte jusqu'à la bande dangereuse de Mehmet Shehu et Kadri Hazbiu. C'est grâce à cette lutte juste et toujours fidèle aux principes, que notre Parti a pu échapper à de grands dangers, qui menaçaient non seulement son existence en tant que parti marxiste-léniniste, mais aussi les conquêtes de la révolution et du socialisme remportées en Albanie au prix d'une lutte acharnée et de grands sacrifices.

Contrairement aux vues et aux pratiques anti-marxistes des révisionnistes modernes, qui transformèrent leurs partis en des partis bourgeois de la classe ouvrière en propageant l'indifférence et l'apathie dans les organisations de base et les organes locaux sous le mot d'ordre «c'est l'affaire de la direction», le camarade Enver Hoxha recommanda, dans une directive importante, que la ligne du Parti et son œuvre soient défendues non seulement par le Comité central mais par le Parti tout entier, par toutes ses organisations de base et ses organes locaux. S'il est facile d'engager dans une impasse un organe particulier et de le faire dévier de la juste voie, il est par contre très difficile, pour ne pas dire impossible, de détourner de sa voie un parti tout entier lorsque toutes ses organisations sont sur le qui-vive et idéologiquement préparées à défendre avec détermination le Parti et sa ligne générale.

En outre, pour empêcher tout retour en arrière, le camarade Enver Hoxha formula et mit en œuvre l'idée géniale de charger les larges masses travailleuses elles-mêmes, et au premier chef la classe ouvrière, de défendre l'application de la ligne et de la politique du Parti en toute chose et en tout domaine. «Le contrôle ouvrier, nous enseigne le camarade Enver Hoxha, est une des directions les plus importantes dans lesquelles est menée la lutte de classe en vue d'assurer la victoire du socialisme, d'empêcher la dégénérescence de l'ordre socialiste, c'est une grande école d'éducation révolutionnaire de la classe ouvrière et des autres masses travailleuses». (*Enver Hoxha, Rapport au VII^e Congrès du PTA, éd. fr., pp. 135-136, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1976.*)

C'est justement dans ce grand but, dresser tout le Parti et le peuple pour défendre le caractère prolétarien du Parti et mettre en œuvre sans la moindre concession sa ligne et sa politique, que le camarade Enver Hoxha, aussitôt après la grande trahison révisionniste khrouchtchéviennne, posa avec une force particulière la nécessité impérieuse de la révolutionnarisation continue du Parti et de toute la vie du pays. Ses idées sur l'approfondissement de la ligne de masse, la lutte contre le bureaucratisme et le technocratisme, pour le démantèlement des idéologies étrangères et le triomphe définitif de l'idéologie prolétarienne, ainsi que pour un style et une méthode révolutionnaires dans le travail, contribuèrent et contribuent à accélérer l'édification du socialisme en Albanie et à faire en sorte qu'il aille toujours, et d'un pas sûr, de l'avant.

Le Parti du Travail d'Albanie, à tout moment et en toute situation, même dans les conditions de la clandestinité la plus profonde, a été lié au peuple par des liens indissolubles, et il a fait de sa ligne une ligne de masse. Fondamentalement, direction du parti prolétarien signifie avant tout direction des masses. Un autre enseignement à tirer de l'action du camarade Enver Hoxha et un de ses mérites particuliers consistent en ce qu'il a forgé des liens d'acier entre le Parti et le peuple. Il n'a cessé d'instruire et d'éduquer le Parti à pénétrer profondément parmi les masses, à vivre à leur rythme, avec leurs idées et leurs aspirations, à s'appuyer sans réserve sur elles, à les convaincre et à les entraîner dans la voie de la lutte et de la révolution, de la construction du socialisme et de sa défense. La vie et l'action multiforme du camarade Enver Hoxha, dans les années de la Lutte de libération nationale comme dans la période de la construction du socialisme, est un brillant exemple de ses liens profonds et indissolubles avec les masses, non seulement avec les nombreux cadres, mais aussi avec les gens simples du peuple travailleur. C'est dans ces liens organiques avec les larges masses du peuple, dans cette unité monolithique Parti-peuple, forgée sous la direction du camarade Enver Hoxha et selon ses enseignements dans la Lutte antifasciste de libération nationale et raffermie constamment d'une étape à l'autre de la construction du socialisme, que résident la force et l'invincibilité du Parti du Travail d'Albanie. Grâce à ses liens et à cette unité, il a réussi à surmonter victorieusement la dure épreuve de la lutte armée contre les occupants fascistes et les traîtres au pays. Son unité d'acier avec le peuple est la grande force qui fait avancer la construction socialiste du pays et échouer tous les complots ourdis par les impérialistes et les révisionnistes contre l'Albanie socialiste.

Le Parti que nous a laissé le camarade Enver Hoxha est grand, non pas numériquement, cela s'entend, mais par ses idéaux, par l'organisation parfaite de ses rangs, par la cohésion et l'unité monolithique de pensée et d'action établis en son sein, par les liens solides et naturels qu'il a noués avec le peuple qui l'a engendré et élevé. Avec un grand Parti pareil, fidèle au marxisme-léninisme, et qui marche avec détermination dans la voie que lui a tracée le camarade Enver Hoxha, il n'y a pas de citadelle que les communistes et le peuple albanais ne puissent prendre.

Se fondant sur sa longue expérience dans les affaires du Parti, le camarade Enver Hoxha soulignait qu'il n'y a pas de tâche plus noble et plus belle que de travailler pour le Parti, car tout, disait-il, dépend de la force et de la capacité du Parti. Si on a un Parti fort, tous les problèmes seront acheminés dans la bonne voie. «Par conséquent, disait-il en achevant son entretien avec les camarades secrétaires du Comité central, il incombe à chacun, à commencer par nous, les secrétaires du Comité central et jusqu'aux simples membres de l'organisation du Parti, de travailler de toute son âme pour le Parti». (*Enver Hoxha, Rapports et Discours 1978-1979, éd. alb., p. 236.*)

Il ne fait aucun doute que tous les communistes albanais, les cadres du Parti, partout où ils militent, mettront en œuvre, avec un dévouement infini, ce précieux testament du camarade Enver Hoxha.

Ce que le camarade Enver Hoxha a été pour le Parti du Travail d'Albanie et ce que le Parti qu'il a fondé et guidé, a été et continue d'être pour le peuple albanais et le socialisme en Albanie, a été illustré par le camarade Ramiz Alia dans le meeting d'adieu organisé à l'occasion des obsèques du camarade Enver Hoxha :

«Sa vie durant, le camarade Enver Hoxha a lutté pour renforcer le rôle dirigeant du Parti, pour tremper celui-ci idéologiquement, consolider son organisation, l'unité de ses rangs et raffermir l'esprit militant de ses membres. La force du Parti est la force de notre société socialiste et la garantie de notre avenir communiste. Toujours fidèle au glorieux Parti fondé, élevé et éduqué par le camarade Enver Hoxha, serrant ses rangs autour de lui, mobilisant ses forces afin de traduire dans les faits sa ligne et ses directives, notre peuple ne cessera de remporter de nouvelles victoires, il préservera dans toute leur pureté la liberté et l'indépendance de la patrie, les grands acquis de la révolution populaire.» (*Ramiz Alia, Enver Hoxha et son œuvre vivent et vivront toujours, éd. fr., p. 16, Tirana, 1985.*)

RAQI MADHI,

Docteur ès sciences philosophiques

SHYQRI BALLVORA,

Docteur ès sciences historiques

STRATÈGE DE LA LUTTE DE LIBÉRATION NATIONALE ET DE LA RÉVOLUTION POPULAIRE

Son développement historique national après la proclamation de son indépendance en 1912 ainsi que l'évolution mondiale, particulièrement après la grande Révolution socialiste d'Octobre, qui inaugura une nouvelle époque dans l'histoire de l'humanité, placèrent l'Albanie et les autres pays d'Europe et du monde entier devant un grand dilemme historique. Il s'agissait de savoir quelle était la voie à suivre et ce qu'il fallait faire dans cette période historique très compliquée que vivaient le monde en général et certains pays particuliers, surtout les petits pays dont l'existence avait toujours été menacée par les grandes puissances, qui, dans la poursuite de leurs objectifs hégémonistes et impérialistes, les considéraient comme des zones d'occupation, d'oppression, d'exploitation et comme des objets de marchandage.

L'agression fasciste et nazie et le commencement de la Seconde Guerre mondiale créèrent dans les pays occupés une, situation vraiment révolutionnaire. Quoique, en raison des particularités objectives et subjectives nationales, cette situation n'eût pas mûri au même degré dans chacun d'eux, tous les peuples se trouvaient devant la grande alternative historique : s'engager dans la voie de la lutte de libération et de la révolution et briser les chaînes de la servitude fasciste et de l'impérialisme, ou continuer de vivre dans des conditions d'oppression et d'exploitation.

C'est dans cette période historique qui portait au profond d'elle-même le germe et l'impératif de la lutte de libération et de bouleversements révolutionnaires qu'apparut sur la scène de l'histoire albanaise le camarade Enver Hoxha, comme un géant de la théorie et de la pratique révolutionnaires, théoricien et philosophe, comme le dirigeant et l'organisateur de la révolution qu'il jugeait «la force motrice de l'histoire». Le camarade Ramiz Alia a souligné que «quand la botte de l'occupant étranger foula le pays et que les ténèbres fascistes s'abattirent sur notre sol, seul un homme comme lui pouvait saisir l'importance historique du moment, comprendre les aspirations du peuple et ce qu'il lui fallait pour les traduire dans les faits. Seul un homme comme Enver Hoxha, qui comprenait, non seulement sur le plan des sentiments, mais aussi politiquement et idéologiquement, le devoir qui incombait aux révolutionnaires et aux patriotes albanais, ainsi que les responsabilités qu'ils devaient assumer, pouvait indiquer la voie à suivre pour le salut de la patrie». (*Ramiz Alia, Enver Hoxha et son œuvre vivent et vivront toujours, éd. fr., p. 5, Tirana, 1985.*)

1. Le camarade Enver Hoxha élaborait la plateforme politique du Parti sur la Lutte de libération nationale et en définissait les objectifs stratégiques. L'occupation de l'Albanie par l'Italie fasciste mit au premier plan la question de la libération nationale comme la question la plus importante et la plus pressante, dont la juste solution conditionnait celle des autres questions de la lutte et de la révolution. La principale contradiction politique de cette époque était la contradiction entre le peuple et les occupants. Et pourtant, ce fait, loin de simplifier et de laisser de côté les autres problèmes politiques et sociaux à résoudre par la société albanaise les entrelaçait au contraire en un seul nœud, les éclairait d'un nouveau jour et leur conférait une signification nouvelle.

La tâche qui incombait au Parti à ces moments-là se révéla fort difficile. Le problème était complexe, et il fallait donc le considérer et le juger dans toute son acuité et sa spécificité. Il devait être résolu non pas suivant des schémas stéréotypés et des désirs subjectifs, mais de façon créatrice et concrète. Dans les nouvelles conditions historiques où s'étaient manifestés et agissaient de nouveaux facteurs politiques, qui prirent une importance décisive, comme la classe ouvrière et son parti marxiste-léniniste, de pair avec le problème de la libération du pays et en étroite liaison avec lui se posait un autre problème de la même importance mais plus compliqué. Il s'agissait de savoir : «quelle voie de développement suivrait l'Albanie après la guerre», et «qui dirigerait le peuple et le pays» ? C'était là un problème qui préoccupait toutes les classes, les couches sociales et les groupes politiques et qui les mit vite en mouvement. Ce n'était pas non plus un problème inconnu et sans importance ni pour les occupants ni pour les alliés anglo-américains.

L'occupation apporta à l'Albanie non seulement l'aliénation de sa liberté et de son indépendance nationale, mais aussi la consolidation de l'ordre économique et social d'exploitation qui y régnait. La lutte menée par les occupants contre les forces patriotiques, contre le Parti communiste d'Albanie et le peuple albanais n'était pas séparée des efforts faits sur tous les plans par la réaction intérieure et internationale en vue de préserver le pouvoir des classes exploiteuses en Albanie. Toute action politique et militaire menée contre le Parti communiste d'Albanie, le Front et l'Armée de libération nationale, en même temps que son but immédiat, qui était de réprimer la résistance du peuple albanais, visait à anéantir la force politique indépendante qui mettait en péril la domination des classes exploiteuses. Analysant les objectifs des opérations militaires de l'ennemi, le camarade Enver Hoxha soulignait que «leur plan criminel avait pour but de nous anéantir comme force militaire et politique, de consommer une fois pour toutes leur œuvre barbare et d'installer, sur nos cadavres, leur pouvoir de bandits et d'hommes assoiffés de sang» (*Enver Hoxha, Œuvres choisies, éd. fr., t. 1, p. 390, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1974.*), c'est à dire, le pouvoir des propriétaires terriens, des chefs de clan et de la bourgeoisie réactionnaire.

Les classes dominantes, la bourgeoisie et les gros propriétaires terriens ne pouvaient pas concevoir l'avenir de l'Albanie en dehors de leur propre domination. Pour eux, peu importait quel pays étranger occuperait l'Albanie, la seule chose qui comptait pour eux était de maintenir leur domination politique. Même les représentants de la bourgeoisie libérale, qui se voulaient «la fine fleur de la nation» et les «ardents défenseurs» de la cause nationale, s'opposèrent au Parti et au Front de libération nationale parce qu'ils voyaient clairement que la large et active participation des masses travailleuses à la Lutte de libération nationale et la direction de cette lutte par le Parti communiste d'Albanie aboutiraient à des transformations radicales qui porteraient atteinte à leurs intérêts de classe et mettraient en question leur pouvoir politique dans l'Albanie libérée. Les premières rencontres du camarade Enver Hoxha avec ces éléments, montrèrent clairement que, comme il l'a dit, la création du Parti communiste d'Albanie, l'organisation du Front et des conseils de libération nationale avaient «touché jusqu'à leurs fibres les plus profondes les «pères» de la nation».

La question de la libération nationale en Albanie, qui avait acquis un nouveau contenu, mit face à face au dedans deux forces sociales et deux classes ennemies: d'une part, la classe ouvrière, la paysannerie travailleuse et les forces patriotiques de la ville et de la campagne dirigées par le Parti communiste d'Albanie et d'autre part les occupants, les classes exploiteuses, les forces réactionnaires, les intellectuels bourgeois et pseudo-nationalistes regroupés dans des organisations traîtresses.

Cette réalité, cette opposition ouverte de différentes classes et forces politiques à la cause de la libération et de l'indépendance nationale conféra à la Lutte antifasciste de libération nationale en Albanie une grande complexité et fit en sorte que les tâches de la libération nationale se rapprochent de celles de la libération sociale et s'entrelacent avec elles.

Dans l'élaboration de la plate-forme politique et idéologique de la Lutte de libération nationale, le camarade Enver Hoxha posa et résolut d'une façon absolument nouvelle le problème de la libération et de l'indépendance nationales conformément aux conditions intérieures et internationales créées au début de la Seconde Guerre mondiale, conformément aussi aux besoins et aux exigences du développement historique et national de l'Albanie et aux aspirations et aux intérêts des larges masses populaires. A propos du problème national, il présenta une solution qui marqua le début d'une époque nouvelle dans l'histoire de l'Albanie. Enver Hoxha comprit que le moment était précisément venu où les intérêts des masses travailleuses et du développement de notre société s'étaient fondus comme en aucune autre période de l'histoire de notre pays en une seule cause avec la question de la libération nationale et avec les intérêts généraux de la nation, contre lesquels, comme cela arrive en ces occasions, se dressèrent les classes exploiteuses.

Enver Hoxha acquit à juste titre la profonde conviction que la lutte pour la libération nationale commencée par le peuple albanais devait être transformée en une grande révolution sociale parce que la véritable et complète indépendance nationale conquise grâce à une puissante guerre populaire, devait liquider tout élément antipopulaire et antidémocratique, qui avait été pendant des dizaines d'années une partie intégrante du «nationalisme féodal et bourgeois», avait assujéti l'indépendance du pays «aux liens, aux alliances et à l'amitié» avec telle ou telle grande puissance. Ce «nationalisme féodalo-bourgeois» fut, historiquement et politiquement, démantelé le 7 avril 1939. Le grand mérite du camarade Enver Hoxha réside surtout en ce qu'il sut fondre en une seule tâche stratégique la lutte pour la complète indépendance nationale avec la lutte pour des transformations révolutionnaires démocratiques, populaires, antifascistes et antiféodales. Enver Hoxha élaborà à l'intention du mouvement de libération nationale du peuple albanais un programme politique clair et formula les mots d'ordre stratégiques qui devaient enflammer le cœur et l'esprit des masses populaires, il les réunit et les organisa dans la lutte pour «la véritable renaissance nationale», concentra tous les efforts du peuple afin que celui-ci, parallèlement à la conquête de l'indépendance nationale, résolve dans son propre intérêt le problème fondamental de chaque révolution, celui du pouvoir.

Théoricien marxiste-léniniste, Enver Hoxha concevait la révolution en Albanie comme un processus unique, incessant, qui, dans son développement et son intensification, traverserait deux périodes principales, une période où elle aurait un caractère de libération nationale, antifasciste, antiféodale, démocratique et populaire, puis une seconde où, après avoir réalisé les tâches de la première, elle entamerait aussitôt et sans discontinuité la construction du socialisme. Au camarade Enver Hoxha revient le grand mérite non seulement d'avoir eu une claire conception marxiste-léniniste du développement de la révolution en Albanie, mais encore de l'avoir appliquée avec beaucoup de maîtrise dans les conditions concrètes historiques, nationales et internationales, de l'Albanie. Il orienta le Parti et lui apprit correctement dès le début à se garder de toute attitude sectaire et opportuniste, à bien comprendre les situations créées par le passage de la révolution d'une phase à l'autre, à avoir en vue le rapport des forces politiques et sociales, qui ne demeurerait pas stable, mais évoluait en fonction du développement et de l'approfondissement de la révolution.

En février 1943, le camarade Enver Hoxha souligna que «le Parti ne perd pas son individualité. Nous devons éveiller parmi les larges couches de la population (paysans, ouvriers et autres) le plus grand intérêt pour nos mots d'ordre et notre lutte. A ceux qui nous demanderont ce qu'est le Parti communiste, ce qu'est le communisme et comment il sera instauré en Albanie, nous devons répondre en communistes, les éclairer sur leurs préoccupations et leur expliquer comment il sera porté remède à leurs peines. Nous ne sommes pas des opportunistes et nous n'avons pas oublié nos tâches à long terme, mais il nous faut auparavant accomplir nos tâches immédiates, celles de la Lutte de libération nationale.» (*Enver Hoxha, Œuvres choisies, éd. fr., t. 1, p. 114, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1974.*)

Selon sa conception de la révolution, le camarade Enver Hoxha affirma et développa sur un vaste plan l'idée que la Lutte antifasciste de libération nationale menée par le peuple albanais était la continuation de l'approfondissement, à une nouvelle époque historique, de sa lutte séculaire pour la conquête de sa pleine indépendance nationale et de sa libération sociale. En tant que maillon du processus historique et révolutionnaire visant à la libération nationale et sociale et engagé par notre Renaissance nationale, la Lutte antifasciste de libération nationale, dirigée et organisée par le Parti communiste d'Albanie, était la continuation directe des luttes menées par le peuple albanais pour la conquête de sa liberté et de son indépendance.

Un autre aspect très important de la pensée théorique du camarade Enver Hoxha au cours de cette période est que la révolution en Albanie, à toutes ses étapes, ne devait pas se développer en dehors du processus révolutionnaire mondial, mais en être une partie intégrante. C'est pourquoi les importantes tâches historiques et nationales accomplies par le Parti communiste d'Albanie devinrent des composantes de la tâche unique internationaliste de la révolution prolétarienne mondiale qui se posait au mouvement ouvrier communiste international et elles contribuèrent à la mener à bien. Le camarade Enver Hoxha a précisément souligné que l'Internationale communiste, ayant constaté le travail scrupuleux effectué par notre Parti, l'a reconnu comme un de ses membres.» (*Enver Hoxha, Œuvres choisies, éd. fr., t. 1, p. 99, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1974.*)

Au cours du processus de réalisation de ses tâches stratégiques, le Parti, avec le camarade Enver Hoxha à sa tête, mena une lutte multiforme contre la réaction albanaise et surtout contre les organisations traîtresses. C'était une lutte âpre et complexe. La suite concrète des événements montra clairement que l'organisation du «Balli Kombëtar» ne se présenta pas comme une opposition dans le cadre du Mouvement de libération nationale en même temps que le Parti et le Front de libération nationale, mais comme une force politique qui s'opposait à la lutte du peuple albanais dirigé par le Parti sur une question fondamentale, l'avenir de l'Albanie. Si le Parti rompit avec le Balli Kombëtar, ce ne fut pas pour des raisons de tactique de la Lutte de libération nationale, mais pour des raisons stratégiques. La lutte menée contre les zoguistes et le Legaliteti avait également le même caractère. La question de Zog surgit lors de l'échec de la manœuvre du «Balli Kombëtar» et lorsqu'il devenait toujours plus clair que la question de l'avenir de l'Albanie était en train d'être résolue par le peuple albanais lui-même. La lutte des zoguistes ne fut pas dirigée contre les occupants pour la libération nationale, mais contre le Parti communiste d'Albanie, le Front et les conseils de libération nationale, pour le retour de Zog et le maintien du pouvoir politique des classes exploiteuses.

La réaction internationale s'efforça de détourner l'attention du Parti du principal front de combat, de la lutte contre les occupants et de convertir la guerre du peuple albanais en une guerre fratricide. Même dans les situations les plus compliquées comme le fut celle créée par la capitulation de l'Italie et l'occupation du pays par les Allemands, quand la différenciation de classe devint très nette et que le «Balli Kombëtar» et le «Legaliteti» se mirent complètement et ouvertement au service des nouveaux occupants, le Parti, dirigé par le camarade Enver Hoxha, ne donna dans aucun des pièges des ennemis. A ces moments historiques et décisifs pour les destinées du peuple et de la patrie, ressortit dans toute la grandeur la pensée géniale du camarade Enver Hoxha, sa capacité de pénétrer à fond les événements, de déceler les tendances du développement des nouveaux phénomènes politiques et sociaux, de trouver les meilleures solutions aux problèmes les plus compliqués conformément à la théorie de la révolution formulée par les classiques du marxisme-léninisme et particulièrement aux exigences du développement de la révolution en Albanie. Il démasqua les efforts de la réaction intérieure et internationale pour faire passer la lutte du front politique au front purement idéologique. Dans les directives qu'il donnait alors aux comités du Parti, le camarade Enver Hoxha écrivait : «Nous ne devons pas permettre que le peuple se voie imposer le point de vue de la réaction selon lequel entre nous et cette dernière se poursuivrait soi-disant une lutte sur des questions idéologiques ; nous nous battons contre la réaction, premièrement, parce qu'elle s'est mise corps et âme au service de l'occupant et, deuxièmement, parce qu'elle s'emploie à perpétuer les régimes anti-populaires. Notre lutte contre la réaction fait partie de la lutte contre l'occupant, elle en est inséparable.» (*Enver Hoxha, Œuvres choisies, éd. fr., t. 1, p. 249, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1974.*)

La moindre déviation, sur le terrain pratique, de cette orientation donnée par le camarade Enver Hoxha aurait porté atteinte à la Lutte de libération nationale et compliqué la situation en faveur de la réaction internationale et surtout de la réaction anglo-américaine, qui s'efforçait de trouver des failles et des prétextes pour s'immiscer dans nos affaires intérieures. Il ne permit pas le moindre écart de la ligne du Parti, fût-ce dans le domaine de la propagande.

Si cette lutte garda intact son caractère de libération nationale et si les tâches de libération nationale et sociale furent menées à bien tout à la fois, le mérite en revient à l'action du Parti et du camarade Enver Hoxha. Cela fut réalisé non pas à travers la création d'un nouveau, d'un second front de lutte dirigé contre les classes réactionnaires opposées au Parti et à la lutte de libération nationale, mais parce que celles-ci furent dénoncées et séparées du peuple, contraintes de découvrir leur vrai visage de collaboratrices des occupants et leurs buts visant à démanteler le Parti communiste d'Albanie et le Front de libération nationale.

Du fait de la fusion politique et militaire des organisations traîtresses avec les forces de l'occupant et de leur transformation en forces mercenaires, il fut possible de faire coïncider le démantèlement de l'occupant et la libération du pays avec l'élimination de la scène politique albanaise des groupes politiques et des organisations traîtresses. Cette élimination réduisit aussi à néant les espoirs et les plans des gouvernements anglais et américain, tendant à opposer ces groupes et organisations au Mouvement de libération nationale comme une autre force politique, comme un contrepoids dans la lutte pour le pouvoir. Par suite, cela permit de réaliser en même temps la libération nationale et la libération politique et sociale des masses travailleuses et de résoudre définitivement la question du pouvoir en lui donnant la forme d'un Etat de démocratie populaire. L'abolition du pouvoir politique des classes exploiteuses au cours de la première étape de la révolution conduisit, immédiatement après la libération complète du pays, à l'instauration de la dictature du prolétariat et au passage de la révolution à l'étape du développement socialiste. Cette expérience apporte une nouvelle contribution, qui enrichit la théorie marxiste-léniniste de la transformation de la révolution démocratique en révolution socialiste.

La transformation de la Lutte de libération nationale en une révolution populaire ne fut pas réalisée toute seule, spontanément, ce n'était pas un miracle du destin que l'histoire avait réservé à l'Albanie. Elle fut préparée d'une façon consciente, élaborée théoriquement et réalisée dans la pratique révolutionnaire à travers une lutte sur tous les plans, de principes et clairvoyante, où s'affirma avec une force exceptionnelle la pensée créatrice du camarade Enver Hoxha.

La transformation de la Lutte de libération nationale en une révolution populaire constitue un des traits les plus caractéristiques et une des victoires les plus importantes remportées par le Parti et le peuple albanaise. Cette expérience représente un des points culminants de la pensée théorique marxiste-léniniste du Parti du Travail d'Albanie et du camarade Enver Hoxha. Comme l'a souligné le camarade Ramiz Alia, «Le phénomène, peut-être unique, qui s'est produit en Albanie où la Lutte de libération nationale ne fit qu'un avec une vaste révolution populaire n'était pas quelque chose de fortuit. Sans une profonde conviction idéologique et sans une grande clairvoyance politique il eût été impossible d'y arriver. C'est le camarade Enver Hoxha qui mit cette grande idée créatrice et révolutionnaire à la base de la ligne du Parti et de la plate-forme de la Lutte de libération nationale, c'est le camarade Enver Hoxha qui, à la tête du Parti, du Front de libération nationale et de l'armée de partisans, en rendit possible la réalisation.» (*Ramiz Alia, Enver Hoxha et son œuvre vivent et vivront toujours, éd. fr., p. 7, Tirana, 1985.*)

2. Le camarade Enver Hoxha est l'éminent organisateur de la Lutte de libération nationale et de la révolution populaire. En rapport étroit avec le caractère de la Lutte et les principales tâches que le Parti avait à résoudre à chacune de ses étapes, il apporta une contribution remarquable à la définition des formes d'union politique du peuple et d'organisation de la lutte armée.

L'expérience du Parti du Travail d'Albanie sur l'union politique du peuple au sein du Front de libération nationale revêt une importance historique. Dans la création et l'organisation du Front de libération nationale se matérialisa de la façon la plus parfaite la grande idée du camarade Enver Hoxha suivant laquelle le peuple albanais deviendra invincible s'il s'unit en une unique organisation politique dirigée par le Parti communiste. Le camarade Enver Hoxha prouva par une large gamme d'arguments et appliqua avec maîtrise l'idée que l'union du peuple dans son unique organisation politique antifasciste devait servir en premier lieu le grand but de donner à la lutte de libération «... un caractère total». (*Enver Hoxha, Œuvres choisies, éd. fr., t. 1, p. 115, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1974.*)

Au cours de ses luttes séculaires pour sa liberté et son indépendance, le peuple albanais avait acquis une grande expérience et, uni, était devenu invincible dans ces luttes contre les occupants. Mais l'expérience du passé aurait été insuffisante pour répondre aux nouvelles exigences. Loin d'exiger une union quelconque, improvisée et organisée spontanément, la situation exigeait une union organisée à l'échelle nationale, la création d'une grande organisation politique capable de rassembler toutes les forces sociales décidées à lutter pour la libération nationale, dotées d'un programme clairement défini et avançant des revendications politiques parfaitement définies.

Il existait aussi une expérience de caractère international dans la pratique de l'union des forces politiques en un front unique. Le Komintern, dès son IV^e Congrès, avait souligné la nécessité de la création d'un front unique de la classe ouvrière. Le VII^e Congrès du Komintern élaborait l'idée de la création d'un large front des forces politiques progressistes qui devrait lutter contre le fascisme. Cette idée servit aux partis communistes de certains pays d'Europe menacés par le fascisme à unir les forces politiques et à barrer la route au fascisme. Mais, en même temps que l'idée du Komintern et l'expérience positive acquise, circulaient aussi des vues sociales-démocrates qui avaient atteint certains partis communistes d'Europe, et selon lesquelles le front était avant tout une alliance des partis politiques de gauche. En Albanie, à l'époque où se posa la nécessité d'organiser le front, il n'existait aucun parti politique à part le Parti communiste d'Albanie nouvellement créé. Ce fait suscita un doute quant à la possibilité de créer un front en l'absence d'autres partis politiques. Ce doute était ressenti même chez les couches patriotes et intellectuelles, voire parmi les communistes. Comme le souligne le camarade Enver Hoxha dans son œuvre «Quand on jetait les fondements de l'Albanie nouvelle», ils considéraient la création du Front en l'absence de partis politiques comme une absurdité. La nécessité de l'union combattante du peuple exigeait que ce préjugé fût écarté à tout prix. Le Parti et le camarade Enver Hoxha, tenant compte des conditions concrètes et appréciant correctement les nouveaux facteurs politiques et sociaux créés, élargirent la conception du front, enrichirent l'expérience déjà acquise. Le camarade Enver Hoxha aboutit à la conclusion importante que la condition fondamentale de la création du Front dans la situation concrète de l'Albanie, n'était pas l'existence d'autres partis politiques, mais le niveau de conscience politique des masses travailleuses. A cette époque, le camarade Enver Hoxha soulignait que, certes, en Albanie les masses ne sont pas sous l'influence d'un parti quelconque mais «qu'elles sont sous l'emprise de leur haine contre l'occupant, de leur volonté de combattre pour la liberté, de leur profond amour de la patrie. Et, c'est justement à quoi nous devons nous accrocher. Je pense même que, loin d'être un mal, c'est un grand avantage qu'il n'y ait jamais eu chez nous de partis politiques organisés. Le vrai front, un front d'acier, est celui que nous créerons à la base, grâce à un travail mené directement auprès des masses, en nous liant avec elles, en mettant à profit leur haine implacable contre le fascisme, leur volonté et leur détermination de combattre.» (*Enver Hoxha, Quand on jetait les fondements de l'Albanie nouvelle, éd. fr., p. 18, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1984.*)

L'organisation du Front de libération nationale par en bas constitue une nouvelle expérience, une idée nouvelle d'une grande valeur non seulement pour la lutte du peuple albanais, mais encore pour toute lutte véritablement populaire et révolutionnaire. L'élaboration et surtout la mise en œuvre de cette idée nécessitaient la connaissance des autres facteurs qui se rattachaient à sa création. Connaissant et appréciant ces facteurs, le camarade Enver Hoxha conclut que, pour réaliser l'union d'en bas, pour la rendre durable et invincible, le patriotisme des masses travailleuses ne suffisait pas à lui seul, mais qu'il fallait encore connaître et prendre en considération les intérêts des classes qui constitueraient la base de l'union.

L'union politique du peuple devait reposer non seulement sur le patriotisme, mais aussi sur les intérêts politiques et sociaux de la classe ouvrière et de la paysannerie travailleuse. «Le patriotisme, a indiqué le camarade Enver Hoxha, l'attachement de notre peuple à la liberté, avaient été et restaient une force motrice et un facteur important pour l'union et la mobilisation du peuple dans la lutte, mais à présent cela ne suffisait plus. Il fallait tenir compte aussi d'autres facteurs et impératifs, des intérêts vitaux et à long terme des ouvriers et des paysans. Si nous parvenions donc à les convaincre qu'après la libération leurs intérêts seraient satisfaits comme il se devait, il est hors de doute que cette union se réaliserait dans un plus bref délai et qu'ils seraient plus déterminés à se battre.» (*Enver Hoxha, Quand on jetait les fondements de l'Albanie nouvelle, éd. fr., p. 209, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1984.*)

Cette conception et cette solution du problème de l'union du peuple albanais permirent au camarade Enver Hoxha de trouver aussi une solution unique pour l'organisation des conseils de libération nationale en tant qu'organisations politiques du Front de libération nationale et formes d'autogouvernement populaire. Les conseils étaient la forme organisationnelle la plus apte à réaliser, dans le cours même de la Lutte, les tâches stratégiques fixées par le Parti.

Parallèlement à l'accomplissement des tâches de l'organisation du Front et du pouvoir populaire, le Parti et le camarade Enver Hoxha mirent au point les questions les plus compliquées et les plus difficiles de l'organisation de la lutte et de l'insurrection armée.

L'idée de l'étroite liaison des tâches de caractère politique avec les tâches de caractère militaire y ressort avec une force particulière. Le Parti et le camarade Enver Hoxha ont considéré la question de la libération nationale comme une question du peuple tout entier. Le peuple ne devait pas être simplement le soutien de la Lutte, il constituerait son armée politique, sa principale force de combat. Le camarade Enver Hoxha ne considéra pas notre Lutte antifasciste de libération nationale comme une simple lutte menée par quelques détachements armés, mais comme un vaste et ardent combat politique et militaire mené par les masses populaires inspirées et dirigées par le Parti.

Par leur pensée et leur activité dirigeante concrète, le Parti et le camarade Enver Hoxha ont apporté une solution parfaite au problème de la liaison existant entre l'armée politique et les forces armées, des tâches concrètes qui leur incombent et de leur rôle historique. Le camarade Enver Hoxha fut l'organisateur et le dirigeant principal de notre Armée de libération nationale, il est l'inspirateur et le fondateur de notre art militaire populaire.

Le principe marxiste-léniniste de l'appui sur ses propres forces sous-tend la pensée du camarade Enver Hoxha sur l'organisation et le développement de la lutte armée.

Le Parti et le camarade Enver Hoxha ont fait de la lutte du peuple albanais une composante de la grande lutte des peuples qui se battaient contre le fascisme et, tout en appréciant l'importance de cette lutte, ils n'ont pas attendu que d'autres viennent offrir la liberté au peuple albanais. Le mot d'ordre lancé par le Parti, selon lequel «La liberté ne se reçoit pas en cadeau, mais se conquiert au prix du sang versé», a pénétré le peuple albanais dans ses fibres les plus profondes et est devenu une idée maîtresse. Ce sont ces justes prises de position du Parti et du camarade Enver Hoxha qui ont rendu parfaitement possible à notre pays de se libérer par ses propres forces, qui ont créé toutes les conditions requises pour que notre Lutte de libération nationale s'acquitte des tâches qui lui incombent dans le cadre de la Grande Lutte antifasciste et en même temps remporte la victoire stratégique sur le plan national.

3. L'activité du camarade Enver Hoxha dans la Lutte de libération nationale et dans la révolution populaire est des plus vastes. Il était à la pointe du combat concret pour organiser et tremper le Parti, pour annihiler les ennemis de la révolution en son sein et en dehors de lui, pour unir le peuple albanais dans sa lutte et remporter la victoire finale. Il a été le promoteur des actions principales du Parti et du Front de libération nationale, et y a participé lui-même. Sa parole a été partout entendue et son œuvre a eu un grand retentissement et un poids décisif même là où il lui a été impossible de se rendre en personne.

Au cours de ce processus révolutionnaire complexe et riche en événements, certains de ces événements, comme la Réunion de fondation du Parti communiste d'Albanie, la Conférence de Peza, la I^{ère} Conférence nationale du PCA, la II^e Conférence de libération nationale de Labinot, le Congrès historique de Permet, la II^e Réunion du Conseil antifasciste de libération nationale à Berat, revêtent une importante valeur historique et sont des moments culminants où la figure titanesque du camarade Enver Hoxha est ressortie dans toute sa grandeur.

La ferme lutte de principes qu'il a menée en vue de défendre le programme du Parti et d'assurer son application sans faire de concessions a été d'une grande portée pour les destinées du peuple et pour l'avenir de l'Albanie. Sa lutte est remarquable par la perspicacité politique, par les prises de position de classe adoptées, par la clairvoyance et la capacité de résoudre les problèmes même dans les situations les plus compliquées, aux moments clés où se décidait le sort de la révolution.

Le camarade Enver Hoxha a attaché une grande importance à la préparation du Parti, qui devait, à ses yeux, être assez fort pour ne pas permettre le moindre écart par rapport à son programme. Il lutta avec esprit de suite contre les conceptions étroites et les prises de position libérales de certains cadres du Parti qui limitaient ses tâches stratégiques à la libération du pays et l'union combattante du peuple dans la lutte à l'entente avec les différentes classes et couches sociales. Les compromis de Mukje, à Berat et à Gjirokastër furent le résultat de ces conceptions et prises de position.

Le camarade Enver Hoxha ne permit pas que les attitudes opportunistes au sein du Parti se développent et forment une seconde ligne. La victoire remportée par le Parti contre l'opportunisme était d'une importance décisive pour l'accomplissement de ses tâches, stratégiques.

Le programme du Parti a été soutenu et mis en œuvre dans une âpre lutte contre les forces réactionnaires du dedans et contre certains alliés de l'Albanie.

Conformément à leur politique impérialiste et à leurs plans de partage de zones d'influence, les impérialistes anglo-américains s'évertuèrent à affaiblir la lutte du peuple albanais dirigée par le Parti et à préserver leurs intérêts en Albanie. Ils recoururent à tous les moyens, usèrent de l'intrigue et de la ruse, depuis la lutte camouflée jusqu'aux pressions directes pour que notre lutte ne conduise pas à l'instauration du pouvoir politique des masses travailleuses dirigées par le Parti. La lutte menée par le camarade Enver Hoxha contre leurs interventions et leurs pressions a été d'un poids décisif dans les efforts déployés en vue de défendre la ligne du Parti, de réaliser son programme stratégique et d'assurer le développement continu de la révolution.

C'est uniquement la force de la logique de fer du camarade Enver Hoxha, son attitude marxiste-léniniste, son courage et sa bravoure de dirigeant populaire, sa capacité de s'appuyer sur le peuple et d'en faire une force invincible, qui ont conduit à la défaite totale de ceux qui se croyaient «tout-puissants».

La direction révisionniste yougoslave également s'est ralliée aux ennemis de l'Albanie pour empêcher la transformation de la Lutte de libération nationale en une révolution populaire. Par d'autres voies, avec d'autres moyens et prédications, les dirigeants révisionnistes yougoslaves s'efforcèrent d'engager notre lutte dans des directions erronées, de la mettre sous leur contrôle et de faire de l'Albanie une province de Yougoslavie. Voyant que leurs efforts pour changer le cours de la Lutte de libération nationale et sa direction se soldaient par un échec, ils recoururent aux pressions, en mettant en action toutes leurs forces et tous leurs agents pour arrêter à mi-chemin la révolution populaire en Albanie. A la veille et au lendemain de la Libération, ils s'opposèrent ouvertement au programme de notre Parti pour le développement continu de la révolution, jugeant prématuré, voire impossible, le passage de l'Albanie à l'étape du développement socialiste en ces années-là. Ils s'efforcèrent avec insistance d'imposer à notre Parti leurs formes d'organisation tendant à tronquer notre révolution en sorte qu'elle ne pose pas de problèmes aux classes exploiteuses et laisse les portes ouvertes à la Yougoslavie.

En dépit de toutes les difficultés économiques et sociales auxquelles ils se sont heurtés, de tous les assauts et les complots auxquels l'Albanie fut en butte, le Parti et le camarade Enver Hoxha ont poursuivi dans leur voie et n'ont pas laissé la révolution à mi-chemin. Sous la conduite directe du camarade Enver Hoxha, l'Albanie surmonta les longues douleurs de mise au monde du nouvel ordre économique et social et passa avec courage et fermeté à l'époque du socialisme. Le camarade Enver Hoxha était directement le promoteur et l'architecte de cette brillante époque. Se fondant puissamment sur les enseignements du marxisme-léninisme, il a défendu et développé plus avant dans la théorie et dans la pratique la doctrine léniniste de la construction socialiste et fait de l'Albanie un brillant exemple pour tous les communistes et travailleurs du monde entier.

La victoire de la Lutte de libération nationale et de la révolution populaire constitue l'époque la plus éclatante de l'histoire du peuple albanais et marque l'accession au nouveau stade du développement de la théorie marxiste de la révolution, de la création de l'Etat de démocratie populaire en tant que nouvelle forme de la dictature du prolétariat. Le camarade Enver Hoxha a souligné que «le 29 novembre 1944 le monde entier apprit la renaissance de l'Etat albanais souverain, mais d'un Etat de type nouveau, économiquement, politiquement et militairement indépendant de l'impérialisme et invulnérable à ses visées de rapine et d'oppression...

Telle est l'importance de la victoire historique du 29 Novembre 1944. Pour remporter cette victoire, notre peuple a dû mener sa lutte héroïque antifasciste de libération nationale et réaliser une épopée légendaire qui demeurera inoubliable au cours des siècles.» (*Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 28, pp. 174-175.*)

HARILLA PAPAJORGJI,

Docteur ès sciences économiques et membre suppléant du CC du PTA

ARCHITECTE DE L'ÉDIFICATION DE L'ÉCONOMIE SOCIALISTE

Enver Hoxha est et demeurera la figure la plus riche et la plus illustre de l'histoire récents de la nation albanaise par la contribution qu'il a apportée dans tous les domaines des sciences politiques, économiques et sociales, l'inspirateur de toutes les grandes transformations révolutionnaires réalisées en Albanie pendant ces quatre décennies de pouvoir populaire. Il est l'architecte de la construction de l'Albanie nouvelle, l'architecte de l'édification et du développement de notre économie socialiste.

En appliquant de manière créatrice les enseignements des classiques du marxisme-léninisme, le camarade Enver Hoxha a développé et enrichi davantage notre théorie victorieuse de l'édification et du développement de l'économie socialiste. Il a aussi le grand mérite d'avoir été non seulement l'inspirateur, mais encore l'organisateur et le dirigeant des masses travailleuses dans l'application concrète de la ligne économique du Parti du Travail d'Albanie. L'histoire ne connaît pas d'autre petit pays, qui, héritant d'un retard séculaire et ayant été détruit par les invasions étrangères et par la guerre, ait enregistré, en une période de temps relativement brève, des progrès aussi importants et rapides, et soit devenu, comme le nôtre, un pays socialiste doté d'une économie diversifiée, d'une industrie et d'une agriculture en développement continu, d'un bien-être régulièrement croissant et d'une pleine indépendance, qui avance sans arrêt dans la voie du socialisme en s'appuyant sur ses propres forces.

La pensée théorique marxiste-léniniste et l'activité pratique révolutionnaire du camarade Enver Hoxha dans l'économie, comme dans tous les autres domaines, sont vastes, profondes et multilatérales. Elles sont apparues comme une nécessité historique pour engager et faire avancer l'Albanie dans la voie du socialisme et constituent une source inépuisable d'orientations, de forces et de détermination pour notre marche continue vers de nouvelles victoires où nous conduit notre glorieux Parti.

Dès le lendemain de la libération complète de l'Albanie des occupants nazis-fascistes et du renversement des anciennes classes exploiteuses, notre pouvoir populaire à peine instauré s'est heurté à des problèmes économiques multiples et compliqués qui demandaient à être résolus. Notre pays était pauvre, dépourvu d'industrie et de capitaux, de cadres, de techniciens et de spécialistes. Dans ces circonstances, il n'était pas aisé de déterminer par où il fallait commencer, comme il n'était pas facile d'établir un ordre prioritaire des travaux et de surmonter les difficultés et les obstacles innombrables qui surgissaient à chaque pas. Par dessus tout il fallait surtout une main sûre, de la sagesse et de la clairvoyance pour diriger la révolution et ne permettre aucun dilemme quant à la voie à suivre et qui avait été définie en temps voulu. Dès 1943, le camarade Enver Hoxha déclarait : «Actuellement le PCA est à la tête du Front pour la libération du pays et pour une Albanie nouvelle démocratique. C'est la première étape de notre lutte. Ce qui ne veut pas dire que nous ne travaillons pas à préparer la deuxième étape. La première prépare la dictature du prolétariat.» (*Enver Hoxha, Œuvres, 2^e éd. alb., t. 1, p. 248.*)

Afin de réaliser les nouvelles perspectives historiques que le Parti avait ouvertes à notre pays, le camarade Enver Hoxha élaborait graduellement aussi le programme des mesures qui devaient conduire à la solution parallèle des deux questions fondamentales indissociables l'une de l'autre : accomplir les profondes transformations révolutionnaires économique-sociales, qui assureraient l'engagement du pays dans la voie du socialisme, et rattraper au plus vite le retard économique, social et culturel hérité du passé. Il n'a jamais considéré la solution de ces deux questions comme deux tâches à part, mais comme un processus unique, dialectique et progressif. La réalisation de ce processus débuta par les décisions historiques du Congrès de Permet, elle fut poursuivie par la nationalisation des concessions et des capitaux étrangers ainsi que des biens des traîtres au pays, par le contrôle ouvrier sur la production et la distribution, par l'impôt extraordinaire sur les bénéficiaires de guerre des capitalistes de chez nous, par l'établissement du monopole d'Etat sur le commerce extérieur, par l'accomplissement d'une réforme agraire radicale, d'où l'on passerait ensuite à un stade qualitativement supérieur, par la collectivisation socialiste de l'agriculture, par la nationalisation sans indemnisation et en un bref laps de temps de la propriété privée capitaliste dans l'industrie et dans les autres secteurs de l'économie, qui conduisit à la naissance du secteur socialiste de l'économie.

Ce processus n'aurait pas eu le contenu économique-social qui fut le sien et n'aurait pas été accompli en une période aussi brève s'il n'avait pas été précédé d'une préparation idéologique et politique du Parti, sur la base des orientations et des enseignements énoncés directement par le camarade Enver Hoxha. La force et l'importance historique de ces orientations sont apparues particulièrement lors du 5^e plénum du Comité central du Parti qui annihila la plate-forme opportuniste de Sejfulla Malëshova, cette plate-forme qui condensait en substance les visées de l'impérialisme anglo-américain pour empêcher l'Albanie de s'engager dans la voie du développement socialiste. S'opposant ouvertement à la voie capitaliste et en la combattant, le camarade Enver Hoxha déclarait à ce plénum : «Nous devons enlever toute possibilité de développement et de consolidation au capital privé.» (*Enver Hoxha, Œuvres, éd. alb., t. 3, p. 270.*) «Faisons tout pour le renforcement du secteur d'Etat ; luttons sans merci contre le capital privé... L'extension et la consolidation du secteur d'Etat sont à l'ordre du jour, c'est là l'une des tâches les plus importantes qui nous incombent.» (*Ibid., p. 272.*)

En homme d'Etat et marxiste-léniniste éminent et ayant compris que l'économie constituait le front principal de l'édification du socialisme, le camarade Enver Hoxha s'attela à cette tâche. En particulier, les moments où il fallait apporter une solution juste et conforme à l'intérêt de l'Albanie aux problèmes que nous créèrent les révisionnistes titistes et leurs propositions néo-colonialistes à une époque où ils n'étaient pas reconnus publiquement comme tels, furent une période de travail intensif. «Je suivis durant cette période, non sans mal, vu la foule d'autres occupations qui me submergeaient, écrit le camarade Enver Hoxha dans ses souvenirs, un véritable cours d'«assimilation intensive» des problèmes économiques. Je lisais des journées et des nuits entières des œuvres en français de Marx, Engels, Lénine et Staline que nous pouvions nous procurer et qui traitaient de problèmes économiques, je convoquais les spécialistes des finances et des autres secteurs...» (*Enver Hoxha, Les Titistes (Notes historiques), éd. fr., p. 328, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1982.*)

Les prises de positions fermes et de principe du camarade Enver Hoxha sur les problèmes vitaux de notre économie durant ces années difficiles déterminèrent les destinées de notre révolution et sa marche en avant, elles eurent pour effet de dépouiller les classes exploiteuses renversées, de leur pouvoir économique également, créant ainsi ce point d'appui initial nécessaire à la dictature du prolétariat, et qui servirait à engager l'économie de notre pays dans la voie de son développement organisé et planifié socialiste.

Les résultats enregistrés durant la période de ces transformations economico-sociales et l'expérience accumulée sur le terrain de notre réalité nationale permirent à Enver Hoxha d'élaborer pas à pas une entière conception théorique et pratique sur la base économique, matérielle et technique du socialisme, sur l'édification d'une économie complexe, capable d'avancer par ses propres forces. «Le camarade Enver Hoxha, a souligné le camarade Ramiz Alia, a élaboré et défini la ligne économique du Parti. La politique de l'industrialisation du pays, de la collectivisation et de la modernisation de l'agriculture porte le sceau de sa pensée créatrice et originale. Il a été le promoteur de nos plans quinquennaux qui constituent les degrés successifs de croissance et de développement de notre économie, les fondements de l'édification de la base économique du socialisme en Albanie.» (*Ramiz Alia, Enver Hoxha et son œuvre vivent et vivront toujours, éd. fr., p. 13, Tirana, 1985.*)

C'est précisément durant cette période que, par ses écrits, ses instructions, sa direction et son activité pratique, le camarade Enver Hoxha a appliqué de manière créatrice, en les élaborant plus à fond la théorie et la politique économique marxistes-léninistes visant à mettre sur pied une économie socialiste dans les conditions de l'Albanie.

Dans cette foule de problèmes économiques, dont la juste solution exigeait la mise au point d'une politique économique juste, une place importante revenait au problème de l'industrialisation socialiste du pays. Le camarade Enver Hoxha considérait ce problème comme le maillon le plus important de la construction de la base matérielle et technique. Naturellement, dans les conditions de notre petit pays, aux possibilités limitées, surgissaient en ce domaine une série de problèmes qui exigeaient une prise de position de principe et les solutions le plus efficaces possible. Tel était en premier lieu le problème du choix du type d'industrialisation. Fallait-il opter pour une industrialisation qui remplace les produits importés par des articles produits sur place ou pour une industrialisation qui produise des articles d'exportation ? Selon la doctrine économique marxiste-léniniste, il était clair que la priorité devait être accordée à l'industrie lourde, mais dans les conditions de notre pays, il importait de savoir par où commencer et quels seraient les stades à franchir pour passer graduellement à une industrie complexe d'extraction et de traitement. Quelles branches de l'industrie légère devaient être développées prioritairement et où se procurerait-on les matières premières nécessaires ? Où trouverait-on les sources d'accumulation pour effectuer des investissements, comment résoudre-t-on toute une série d'autres problèmes que poseraient la construction et la mise en service des grands établissements industriels ?

Se fondant solidement sur les enseignements du marxisme-léninisme et sur les conditions concrètes de l'Albanie, le camarade Enver Hoxha apporta successivement une réponse et une juste solution à ces problèmes importants. Il assit le développement industriel du pays sur la démonstration scientifique de la nécessité de développer harmonieusement l'industrie lourde et l'industrie légère afin d'assurer la production des marchandises nécessaires pour satisfaire aux besoins du pays. A cette fin, il fallait réduire nos importations et accroître nos exportations, passer graduellement, en nous appuyant sur nos ressources et sur les diverses sources énergétiques de notre pays, de l'industrie d'extraction à l'industrie de traitement. Il fallait avoir constamment en vue que les industries légère et alimentaire devaient avant tout répondre aux besoins du marché intérieur; que les ressources nécessaires à l'accumulation devaient être créées grâce au labeur de la classe ouvrière et de la paysannerie travailleuse. La solution de problèmes comme la transformation en un premier temps de l'Albanie en un pays agricole-industriel, puis en un pays industriel-agricole, et enfin en un pays industriel doté d'une agriculture avancée et moderne, sans accepter les «suggestions» des ennemis camouflés de notre Parti sur la «superindustrialisation» du pays s'inscrivent aussi dans cette conception.

Concernant ces questions importantes, le camarade Enver Hoxha parlait du rôle exceptionnel que jouait l'industrie dans le développement de toute la vie économique et sociale du pays. Il considérait l'industrie comme le moyen décisif pour mettre en valeur le potentiel naturel du pays, comme une base puissante pour le développement de l'agriculture et des autres branches de l'économie, pour le progrès technique et l'élévation des rendements du travail, pour la création et la croissance, dans toutes nos régions, de la classe ouvrière qui, avec le Parti à sa tête, donnerait le ton à la vie du pays. Le camarade Enver Hoxha considérait le développement de l'industrie comme un puissant appui du renforcement de l'indépendance économique et de la capacité de défense du pays, pour pouvoir faire face avec succès et en toute circonstance à la pression ennemie, extérieure et antisocialiste. C'est pour toutes ces raisons que dès le I^{er} Congrès du PCA [*Réuni à Tirana du 8 au 22 novembre 1948.*], il indiquait : «... Le Parti a eu et aura toujours pour objectif important l'industrialisation et l'électrification du pays» (*Documents principaux du PTA, 2^e éd. alb., t. 1, p. 546, Tirana, 1972.*) et au VIII^e Congrès du PTA [*Réuni à Tirana du 1er au 7 novembre 1981.*], il fit la synthèse du chemin parcouru en soulignant : «La mise sur pied et le renforcement de notre industrie diversifiée, lourde et légère, solidement assise sur nos propres ressources et richesses et aux radieuses perspectives de développement, est l'œuvre monumentale de notre Parti et de notre peuple, réalisée au prix d'un grand labeur, de sacrifices et d'un héroïsme sans pareils, c'est une œuvre d'importance historique pour les générations présentes et futures.» (*Enver Hoxha, Rapport au VIII^e Congrès du PTA, éd. fr., pp. 18-19, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1981.*) La pensée économique du camarade Enver Hoxha sur les questions cardinales de l'industrialisation socialiste n'a pas été élaborée et encore moins appliquée en toute quiétude, sans obstacles et combats. Non, nous connaissons tous la lutte que le Parti et le camarade Enver Hoxha durent entreprendre contre les ennemis extérieurs et intérieurs qui, à différentes époques et par divers moyens, se sont évertués à entraver l'édification de la structure diversifiée de notre industrie. Les titistes, les khrouchtchéviens et les chinois soutenus par leurs agents dans le pays, ont agi parfois ouvertement, parfois en sous-main, pour entraver l'extraction de notre pétrole et le développement de nos mines, la construction de nos centrales hydro-électriques et la mise sur pied de notre sidérurgie. Mais ils ont tous échoué face à la juste ligne du Parti, face à la vigilance, à la clairvoyance et à la fidélité au marxisme-léninisme d'Enver Hoxha et de ses proches collaborateurs.

Si, dans les conditions de l'encerclement et du blocus ennemis capitalistes et révisionnistes, nous n'avions pas mis sur pied une industrie diversifiée suivant les enseignements du camarade Enver Hoxha, notre marche en avant en nous appuyant sur nos propres forces aurait été impensable et encore moins réalisable. Aujourd'hui, alors que de nombreux pays ressentent les effets de la crise énergétique mondiale, chacun comprend clairement la justesse de la ligne suivie par le Parti pour assurer sur place une base énergétique diversifiée, en donnant la priorité à l'industrie du pétrole et du gaz, à l'industrie houillère et à la production d'énergie électrique fournie essentiellement par des centrales hydro-électriques. Mais la valeur de la pensée économique d'Enver Hoxha consiste aussi dans le fait que, dès le début, même lorsque nos ennemis essayaient de prouver qu'elle n'était pas rentable, il a insisté sur la nécessité de développer notre industrie pétrolière, il a évalué à sa juste importance le potentiel hydro-énergétique du pays sans jamais sous-estimer l'industrie houillère. Grâce à l'application conséquente de ces orientations, l'Albanie possède actuellement une industrie puissante et indépendante, une base énergétique qui satisfait les besoins du pays et dont les excédents sont exportés. L'Albanie a été entièrement électrifiée dès 1970, et depuis cette date l'électricité a été portée dans chaque maison de nos campagnes. Les orientations du Parti et du camarade Enver Hoxha sur le développement de l'industrie d'extraction du chrome, du cuivre, du ferronickel et d'autres minerais, pour passer ensuite graduellement à la métallurgie ferreuse et non ferreuse à cycle complet, sont d'une importance particulière pour le présent et pour l'avenir de notre pays. Cette étape fut difficile, mais qu'il était nécessaire de franchir au cours du processus de l'industrialisation socialiste. Elle rendit possible de renforcer et de moderniser l'industrie mécanique qui assure aujourd'hui 95 % des pièces de rechange nécessaires pour maintenir en service l'appareil de production existant, et qui s'est engagée dans la voie de la construction des machines. Durant les derniers quinquennats l'industrie chimique, surtout sa branche qui se consacre à l'agriculture, a connu un sensible essor. Les produits industriels ouverts occupent actuellement, plus de 70 % du volume général de nos exportations.

Sans renoncer au développement prioritaire de l'industrie lourde, le camarade Enver Hoxha ne s'est jamais montré moins attentif au développement de l'industrie légère et alimentaire, du textile, de la chaussure, de la production des articles de consommation courante destinés au peuple. Aujourd'hui, après quatre décennies d'industrialisation ou presque, notre industrie diversifiée d'extraction et de traitement, lourde et légère, produit environ 40 fois plus qu'en 1950. La production des moyens de production a augmenté d'environ 47 fois tandis que celle des articles de consommation de quelque 29 fois. Plus de 40 sortes de matières premières principales, hydrocarbures et minerais utiles sont extraites du sous-sol et transformées. La production d'énergie électrique a augmenté d'environ 23 fois par rapport à 1960 à un rythme annuel moyen de 16,1 %. L'industrie mécanique fournit actuellement plus de 40 % des machines-outils et des équipements destinés aux nouveaux investissements effectués durant un quinquennat. Les industries légère et alimentaire, qui sont alimentées par les matières premières agricoles, assurent 85 % des articles de consommation courante. Si, au sortir du premier quinquennat, l'Albanie était devenue un pays agricole-industriel, nous pouvons affirmer qu'aujourd'hui, elle tend à se transformer en un pays industriel-agricole.

Fort de sa logique de penseur et de dirigeant marxiste-léniniste, le camarade Enver Hoxha a formulé des idées et des thèses scientifiques et dirigé en personne le processus complexe de la liaison étroite du développement de l'industrie avec l'édification du socialisme à la campagne, avec le développement de l'agriculture, avec les besoins de sa modernisation et de son intensification, avec la solution de la question agraire en général. Selon Enver Hoxha, une réforme agraire révolutionnaire devait être le premier pas à faire en vue de la solution de la question agraire. [*La Réforme agraire, première révolution accomplie dans les rapports économiques et sociaux dans les campagnes albanaises, s'acheva en novembre 1946.*] Ses orientations de base et ses solutions concrètes concernant cette réforme s'inspiraient de l'impératif historique de répondre sans perdre de temps aux aspirations de la paysannerie à la terre et à ses intérêts, de consolider, dans le domaine économique, son alliance avec la classe ouvrière, de barrer la voie à toute possibilité de différenciation de classe à la campagne et de stimuler la croissance de la production agricole. Une telle réforme agraire créerait fondamentalement les conditions pour l'acheminement graduel et successif dans la voie de la collectivisation socialiste des petits producteurs ruraux. Durant ces années, le camarade Enver Hoxha donna l'orientation suivante : « Nous passerons à la grande propriété socialiste à travers la Réforme agraire, à travers la remise de la terre aux dépourvus, aux paysans pauvres. » (*Enver Hoxha, Quand on jetait les fondements de l'Albanie nouvelle, éd. fr., p. 557, Editions «8 Nëntori», Tirana. 1984.*)

Poursuivant le cours d'une révolution ininterrompue dans les rapports agraires, le Parti fixa, juste après cette réforme, la tâche de transformer, sur des bases socialistes, les rapports économiques à la campagne. La voie à suivre afin de réaliser ce processus complexe serait la voie léniniste de la coopération socialiste. Dans cette voie on pouvait se référer aussi à la pratique suivie en Union soviétique du vivant de Staline. Le Parti et le camarade Enver Hoxha indiquaient que dans ce processus il fallait faire preuve d'une extrême prudence. Le sentiment de la propriété était fortement ancré dans l'esprit des paysans. Les conditions du terrain et les conditions économiques et sociales des plaines différaient sensiblement de celles des régions de collines et de montagnes. L'industrie faisait ses premiers pas et les possibilités matérielles et financières de l'Etat étaient limitées.

L'originalité de la voie dans laquelle le camarade Enver Hoxha a orienté le Parti consiste dans la mise sur pied des premières coopératives au lendemain même de la réforme agraire, dans le passage direct à la forme des coopératives agricoles de production, dans l'extension de ce processus durant une période relativement longue et comportant plusieurs étapes (si la première coopérative fut mise sur pied en 1946, et la collectivisation dans les plaines prit fin en gros en 1960, dans les régions de collines et de montagnes elle fut achevée en 1966-1967). L'achèvement quasi total de la collectivisation en 1960, a souligné le camarade Enver Hoxha, constituait une de nos plus importantes victoires historiques, elle marqua le triomphe de la seconde révolution dans les rapports agraires, la victoire du socialisme à la campagne également et l'achèvement de la construction de la base économique du socialisme en Albanie.

De congrès en congrès et de quinquennat en quinquennat, le camarade Enver Hoxha a formulé et cristallisé les lignes générales du développement de notre agriculture et de l'édification du socialisme à la campagne. Il lui revient le mérite d'avoir formulé les concepts fondamentaux selon lesquels notre économie nationale doit s'appuyer fortement sur ses deux jambes, l'industrie et l'agriculture; que nous devons développer une agriculture diversifiée en accordant la priorité aux céréales en vue d'assurer les céréales panifiables sur place et satisfaire par notre production les besoins de la population et la majeure partie des besoins de nos industries légère et alimentaire en matières premières en créant même des excédents destinés à l'exportation; que notre agriculture doit se développer et progresser partout dans les plaines, les collines et les montagnes sans que soit permis aucun exode rural, en respectant la priorité indispensable des investissements affectés à l'agriculture, essentiellement aux bonifications et à l'irrigation des terres, à la mécanisation agricole, aux engrais chimiques, etc.

Les grands acquis de l'agriculture, cette branche vitale de notre économie, sont la meilleure confirmation de la justesse de cette ligne. Au lieu d'une agriculture primitive, qui était un lourd héritage du passé, nous possédons aujourd'hui une agriculture diversifiée, comme l'a conçue le camarade Enver Hoxha et qu'il a œuvré à mettre sur pied, une agriculture comportant les cultures des champs, l'élevage, l'arboriculture fruitière, la viticulture, etc. Désormais, elle s'est engagée dans la voie de son développement intensif sur un vaste front. La science et la technique ont pénétré et s'introduisent chaque jour davantage dans la production agricole. Les façons culturales les plus importantes et les plus difficiles sont actuellement mécanisées, on utilise pour chaque hectare cultivé plus de 150 kg d'engrais chimiques. Plus de la moitié de la superficie a été aménagée et irriguée, d'importants ouvrages de bonification et d'irrigation ont été construits, ce qui a entraîné une hausse des rendements, assurant par là la production nécessaire même dans les conditions atmosphériques défavorables.

Durant ces 40 dernières années la production agricole s'est accrue à des rythmes de 2 à 3 fois supérieurs à la croissance de la population. L'autosuffisance en céréales panifiables est une importante victoire historique et peut être désormais considérée comme consolidée. [*L'Albanie se suffit en pain depuis 1976.*] Cette année, la production de céréales panifiables a augmenté de plus de cinq fois par rapport à 1960, année où les révisionnistes khrouchtchéviens agitèrent contre nous la menace de la famine. Des phénomènes négatifs comme l'exode rural et l'abandon de l'agriculture, phénomènes typiques des pays capitalistes et révisionnistes et qui ont leur source dans l'action spontanée des lois économiques du capitalisme, n'existent pas chez nous. Ce sont là autant de victoires importantes de la politique clairvoyante du Parti et des enseignements du camarade Enver Hoxha, autant d'orientations pour le développement présent et futur de l'agriculture dans la voie socialiste.

Le camarade Enver Hoxha n'a pas considéré le problème des rapports de production socialistes comme résolu avec la construction de la base économique du socialisme. Après cela, il a élaboré des orientations programmatiques pour le passage du pays à l'étape de l'édification complète de la société socialiste en envisageant et en traitant cette étape comme un processus aux aspects multiples : politique, idéologique, économique et social en évolution continue et en réalisation graduelle. Le camarade Enver Hoxha a apporté une précieuse contribution quant aux voies qui mènent au perfectionnement de la gestion de la propriété socialiste et particulièrement au développement plus poussé de la propriété coopérée, à sa transformation progressive en propriété du peuple entier. Ce processus, nous enseigne le camarade Enver Hoxha, «...doit être effectué de manière à permettre d'élargir graduellement la sphère des rapports de propriété d'Etat tout en réduisant celle des rapports de propriété coopérée.» (*Enver Hoxha, Du septième plan quinquennal, éd. alb., p. 185.*) C'est aussi l'objectif que visent les orientations données, les pratiques appliquées pour la mise sur pied des coopératives de type supérieur et la transformation de certaines d'entre elles en entreprises agricoles, pour l'intensification prioritaire de l'agriculture dans les zones des plaines en combinant ce processus avec le perfectionnement des rapports économiques, pour la réduction du lopin personnel des coopérateurs et la mise en troupeau du bétail, allant ainsi vers la disparition du lopin à travers le développement continu des coopératives et de la production agricole socialiste, et la meilleure satisfaction des besoins croissants des coopérateurs.

Le fait que, pas plus dans le secteur d'Etat de l'économie que dans le secteur coopératif, on n'a permis aux rapports de propriété et aux autres aspects des rapports de production socialistes, de végéter mais qu'on les a toujours considérés en liaison étroite avec le développement dynamique des forces productives et les autres aspects de la vie sociale, constitue une contribution à l'enrichissement de la théorie économique et de la pratique de l'édification du socialisme de la part du Parti du Travail d'Albanie et du camarade Enver Hoxha. Analysant à fond les causes de la dégénérescence révisionniste de l'Union soviétique et des autres anciens pays socialistes, le camarade Enver Hoxha a aussi défini les voies à suivre pour prévenir ce processus régressif dans notre pays. Ces analyses ont une valeur théorique et pratique qui dépassent le cadre national.

Le camarade Enver Hoxha assit le développement de l'économie sur la gestion centralisée et planifiée de l'Etat socialiste. Dès que notre économie fit ses premiers pas dans la voie du développement socialiste, le camarade Enver Hoxha prouva par de solides arguments qu'on ne pouvait ni ne devait permettre que ce développement gardât ses traits antérieurs. Ce devait être un développement planifié et dirigé de manière centralisée par l'Etat, un développement qui réponde aux tâches posées par l'édification socialiste. Il prouvait aussi que l'économie socialiste, par sa nature, n'est pas une économie de marché et n'a pas pour but principal le profit, que la production en Albanie a un caractère directement social et pour objectif la satisfaction des besoins matériels et culturels des masses travailleuses. La connaissance et la définition les plus justes possibles des besoins de la société et la confrontation de ces besoins avec les possibilités que cette société possède et crée pour leur satisfaction, indiquait le camarade Enver Hoxha, constituent la base du développement planifié de l'économie.

La force de la pensée économique et de l'activité pratique du camarade Enver Hoxha sur la gestion de l'économie consiste en ce qu'il s'attachait toujours fortement à deux facteurs principaux, la connaissance approfondie et la satisfaction des exigences des lois économiques du socialisme, en conformité avec les conditions concrètes du pays, ainsi que le solide appui sur les larges masses travailleuses pour l'élaboration et l'exécution des plans.

Ces concepts fondamentaux ont servi et servent d'orientations importantes pour assurer le développement dynamique et harmonieux de l'économie, et pour exclure toute manifestation de spontanéité dans la gestion. C'est là que nous trouvons aussi l'explication des justes rapports qui ont été établis et sont maintenus entre la production et la consommation chez nous, où il n'est pas permis de consommer plus qu'on ne produit, entre la sphère productive et les activités socio-culturelles, en considérant toujours la production comme la base du bien-être du peuple et du développement des secteurs non productifs. A ces idées est aussi liée l'application rigoureuse du contrôle sur la mesure du travail et de la consommation, qui constituent deux clefs essentielles d'une économie véritablement socialiste, auxquelles se rattache également la juste distribution des ressources matérielles et financières dont dispose la société, et les positions des classes, des couches et des individus dans l'appropriation des biens matériels qui sont créés.

Les mesures adoptées dès le début et par la suite par le Parti du Travail d'Albanie et le pouvoir populaire pour la gestion des richesses du pays d'une manière indépendante et dans l'intérêt du peuple, la lutte contre toute pression exercée en vue d'intégrer l'économie albanaise dans celle des pays capitalistes et révisionnistes, le développement équilibré des échanges commerciaux etc., sur la base de l'avantage réciproque, portent le sceau de la pensée et de l'action révolutionnaires du camarade Enver Hoxha. Situées aux fondements de l'indépendance politique et économique du pays, elles sont des composantes de l'application conséquente du principe de l'appui sur ses propres forces dans l'économie et rejettent les mensonges de nos ennemis sur le prétendu développement autarcique.

La grandeur de la ligne suivie par le Parti sur la base des justes orientations du camarade Enver Hoxha apparaît clairement dans les réalisations fondamentales de notre économie, à savoir que la reproduction socialiste élargie repose entièrement sur nos propres ressources financières et notre fonds de devises, et se fait sans aucune aide ou crédit de l'extérieur, que 90 % des ressources matérielles et

techniques sont assurées sur place, et que seulement 10 % en sont obtenus au moyen des échanges commerciaux. Aujourd'hui, notre économie a toutes les possibilités de poursuivre son développement indépendant et à des rythmes relativement élevés. Comme l'a souligné le camarade Ramiz Alia, «Le camarade Enver Hoxha nous a laissé une Albanie libre et indépendante, dotée d'une défense puissante et sûre, d'une économie développée et stabilisée, il nous a laissé une Albanie sans dettes et qui ne doit rien à personne.» (*Ramiz Alia, Enver Hoxha et son œuvre vivent et vivront toujours, éd. fr., p. 23, Tirana, 1985.*)

Le camarade Enver Hoxha a également le grand mérite d'avoir élaboré et appliqué le concept révolutionnaire marxiste-léniniste sur le bien-être dans le socialisme. A cette idée se rattachent les grands succès obtenus dans l'élévation du bien-être de tout le peuple, sans permettre de différences sensibles dans les revenus et le mode de vie entre les classes et entre les groupes sociaux à l'intérieur d'une classe, dans la réduction des disparités essentielles entre la campagne et la ville, dans une juste harmonisation des stimulants moraux et des stimulants matériels. Le type de bien-être qui existe chez nous est un encouragement important à aller de l'avant et aussi l'un des facteurs essentiels pour barrer la voie à la dégénérescence capitaliste-révisionniste des rapports socialistes. C'est là une autre contribution importante à l'enrichissement de la théorie et de la pratique de la société socialiste authentique.

Le fait que le produit social et le revenu national s'accroissent 2 à 3 fois plus vite que la population du pays, que durant les années 1951-1984 dans le seul secteur d'Etat de l'économie ont été créés plus de 640 000 emplois, que les prix de détail sont unifiés dans toute la République, qu'ils sont stables et baissent de temps à autre, est un vivant témoignage de la vitalité des enseignements du camarade Enver Hoxha. En 1984 ont été consommés 4.3 fois plus d'articles industriels et 3 fois plus de produits alimentaires par personne qu'en 1950 ; plus de 80 % de la population vit dans des habitations construites depuis l'instauration du pouvoir populaire. A la ville et à la campagne ont été institués l'assistance médicale gratuite, la sécurité sociale et les pensions de retraite, les congés des travailleurs, l'assistance à la mère et à l'enfant, autant de systèmes qui sont, mis en œuvre et se perfectionnent aux frais de l'Etat. La durée moyenne de vie a dépassé 70 ans ; l'enseignement obligatoire de huit ans s'étend à tout le pays, l'enseignement secondaire s'élargit à des rythmes rapides, tandis que nos établissements d'enseignement supérieur préparent des spécialistes des secteurs importants de l'économie, de la science et de la culture.

Le présent que nous avons bâti, en nous fondant sur la ligne du Parti du Travail d'Albanie, qui a été élaboré et appliqué par l'esprit éclairé et la main sûre du camarade Enver Hoxha, est beau et prospère, mais notre avenir sera encore plus radieux. Le nouveau plan quinquennal 1986-1990 que nous sommes en train d'élaborer sur la base des orientations directes du camarade Enver Hoxha, fera encore avancer le développement de l'économie et de la culture, il consolidera les fondements de l'indépendance économique et politique du pays, élèvera encore le bien-être matériel et culturel du peuple, renforcera la défense du pays.

Avec le Parti et le camarade Enver Hoxha à sa tête, l'Albanie est parvenue à faire un très grand bond en avant aux dimensions de toute une époque. Sous la conduite du Parti et en nous guidant sur les enseignements du camarade Enver Hoxha, nous gravirons de nouvelles marches dans la voie glorieuse du socialisme. Les siècles évoqueront le nom et l'œuvre d'Enver Hoxha, son époque lumineuse Qu'il a rendue monumentale.

Pr. ALFRED UÇI

L'ÉMANCIPATION IDÉOLOGIQUE ET CULTURELLE DU PEUPLE, ŒUVRE GRANDIOSE DU PARTI ET DU CAMARADE ENVER HOXHA

Dans le riche et très vaste héritage théorique que nous a légué le camarade Enver Hoxha, une place particulière revient à ses idées sur l'émancipation spirituelle générale du peuple à travers la révolution idéologique et culturelle, et à la contribution remarquable qu'il a apportée à toutes les réalisations accomplies dans ce domaine. Elles constituent un système théorique complet animé de la pensée révolutionnaire vivante pour la défense conséquente des enseignements des classiques du marxisme-léninisme, mais on y relève aussi son esprit créateur, l'enrichissement de ces enseignements par de nouvelles conclusions qui synthétisent une expérience sociale historique d'environ cinq décennies. En étudiant profondément la pensée théorique du camarade Enver Hoxha sur l'émancipation spirituelle, idéologique et culturelle des masses, on y trouve les enseignements tirés de la synthèse de tous les événements de notre histoire nationale, depuis l'antiquité illyrienne jusqu'à l'époque de notre Renaissance nationale ; on y trouve expliqués les dilemmes et la grave situation de la période de l'indépendance, les conséquences tragiques des occupations étrangères, qui se sont renouvelées durant la Seconde Guerre mondiale et qui recélaient le danger de la dénationalisation de notre culture et mettaient aussi en question l'existence même de notre nation; on y trouve les aspirations séculaires du peuple à la liberté, à l'indépendance, à la justice sociale, à l'instruction, à la culture, à la science et à l'art. La pensée théorique du camarade Enver Hoxha sur l'émancipation idéologique, culturelle et spirituelle des masses ne peut être dissociée de la préoccupation de tout le peuple à ce sujet, de la question qui hantait l'esprit et le cœur de l'Albanais et que le poète a exprimée en ces termes : «Y aura-t-il une épopée, nos lahoutas chanteront-elles la Vie nouvelle ? Ou les siècles continueront-ils de nous railler ?».

Il fallait que soit fondé le Parti communiste d'Albanie, il fallait que se manifestent la pensée théorique et la clairvoyance du camarade Enver Hoxha pour que ces préoccupations, ces dilemmes et ces aspirations que portait en elle notre histoire nationale trouvent une réponse non seulement tant souhaitée, mais aussi exacte et scientifique, non seulement théorique, mais encore réalisable dans la vie.

A la tête du Parti, le camarade Enver Hoxha formula, dès sa fondation, le programme de la Lutte de libération nationale de notre peuple. Dès l'époque où l'insurrection populaire armée grossissait comme une vague d'océan, ce programme contenait les grandes lignes du mouvement d'émancipation que nous avons qualifié de révolution idéologique et culturelle. La révolution populaire fut un profond processus d'émancipation qui dota le peuple d'un nouvel idéal, ce fut le premier bouleversement idéologique dans l'esprit des masses travailleuses dirigées par le Parti. Au cours de ce processus, les masses commencèrent à rompre avec les idéologies des classes dominantes réactionnaires, et l'on vit apparaître les germes d'une nouvelle culture. Bien qu'encore fragiles, ces bourgeons avaient une grande signification, car ils étaient pétris d'une nouvelle idéologie, des idées révolutionnaires du Parti. Sans considérer le bouleversement idéologique entraîné par la révolution populaire en Albanie, on ne peut pas comprendre le développement de la révolution idéologique et culturelle qui eut lieu après la Libération, et qui prolongeait et intensifiait la révolution populaire.

Au lendemain de la Libération, le problème de la perspective, de l'avenir de l'Albanie se posait avec toute son acuité devant notre peuple. Pour notre Parti dirigé par les enseignements du camarade Enver Hoxha, il n'y avait aucun dilemme, il n'admettait qu'une solution, celle pour laquelle il avait opté dès sa fondation, l'approfondissement de la révolution, la construction du socialisme, qui était la base de l'émancipation économique, politique, idéologique et culturelle des masses travailleuses.

L'édification du socialisme était un problème compliqué: il fallait dans un premier temps éliminer la pauvreté, les ravages de la guerre; redresser, transformer et développer l'économie, défendre l'indépendance et consolider la défense. Mais, avec sagesse et clairvoyance, le camarade Enver Hoxha indiqua dans cette situation que le pays avait également besoin de rattraper son retard culturel, de s'engager dans la voie du progrès culturel rapide et général. «Personne, a dit le camarade Ramiz Alia, n'a senti aussi profondément qu'Enver Hoxha la grande soif de savoir et de culture de notre peuple à travers les siècles, car, issu du simple peuple et éduqué avec les grands sentiments des hommes de notre Renaissance nationale, il avait assimilé à fond les enseignements marxistes-léninistes sur l'émancipation de l'humanité.» (*Ramiz Alia, Enver Hoxha et son œuvre vivent et vivront toujours, éd. fr., p. 14, Tirana, 1985.*)

Dès le mois de mars 1946, le camarade Enver Hoxha déclarait en présentant le programme du premier Gouvernement de la République populaire d'Albanie : «Notre peuple a besoin de plus de pain, mais il a aussi besoin de plus de culture et de plus d'instruction.» (*Enver Hoxha, De la littérature et des arts, éd. alb., p. 10.*)

Conformément à la stratégie du Parti pour la construction du socialisme, la lutte menée en ce domaine n'aurait pas pour objectif n'importe quel genre de culture, mais *une culture socialiste nationale*.

Mais quelle voie emprunterait-on pour aller de l'avant, rattraper le retard et créer la culture nouvelle socialiste ?

A l'époque il y avait des gens qui, sous l'influence de l'idéologie des classes réactionnaires, exploiteuses, méprisaient tout l'héritage de notre culture nationale, et, attachés à un esprit de cosmopolitisme, répétaient la vieille rengaine de l'imitation des prétendues «grandes cultures étrangères». Il en était d'autres qui désiraient sincèrement voir combler le retard culturel, mais qui ne voyaient pas dans notre culture nationale progressiste des valeurs sur lesquelles on pouvait s'appuyer pour s'engager dans la voie du progrès, ils croyaient que cette culture maintenait le peuple dans un état d'arriération, qu'elle le ramenait en arrière, vers le passé.

Voilà pourquoi il était si urgent, dès les premières années qui suivirent la Libération, d'effectuer un choix important qui marquerait à jamais le développement futur. C'est précisément un des mérites principaux du camarade Enver Hoxha d'avoir su définir comme il se devait et en temps voulu, lorsque la révolution culturelle faisait ses premiers pas, la place qui revenait à notre héritage culturel dans toutes les transformations idéologiques et culturelles attendues. Il était impossible de progresser en renonçant à l'héritage culturel national. Ce choix important n'était ni fortuit ni provisoire. Il fut effectué avec cette conviction entière et inébranlable que nous connaissons déjà et revêtit la forme d'une orientation fondamentale à long terme et immuable de la politique culturelle du Parti du Travail d'Albanie, et cela parce que le camarade Enver Hoxha, qui formula cette orientation, se guidait sur les enseignements du marxisme-léninisme, parce qu'il exprimait mieux que quiconque les aspirations de tout le peuple et qu'il conféra un sens dialectique à l'interprétation du progrès.

La personnalité d'Enver Hoxha se distinguait par une érudition et une vision culturelle des plus vastes. Il était au fait des plus importants acquis et mouvements intellectuels et culturels de l'histoire mondiale, mais sans rompre à aucun moment avec son sol natal, son peuple, ses aspirations, ses traditions et sa culture. Cette orientation formulée par le camarade Enver Hoxha traduisait la clairvoyance et la sagesse non seulement d'un penseur marxiste-léniniste, mais aussi d'un homme qui, toute sa vie durant, avait été nourri de la sève vivifiante de la culture albanaise, des danses et des chants populaires, des nobles traditions et vertus de l'Albanais qu'il appréciait hautement et considérait comme d'impérissables monuments culturels. Dans de nombreux ouvrages et discours, il a exprimé le plus grand respect et la plus grande considération pour les grands noms de la philosophie, de la littérature, de la musique, de la peinture, de l'architecture et de la science mondiale, mais cela ne l'a jamais empêché d'apprécier hautement les trésors de notre culture nationale.

Qualifiant, dès les premiers pas de notre révolution culturelle, l'héritage culturel de notre peuple de point de départ, de prémisses nécessaires à la création de la culture nouvelle, socialiste, le camarade Enver Hoxha appuyait cette orientation générale sur d'importantes considérations de principes. Loin d'être le fruit d'une quelconque nostalgie du passé ou de son exaltation romantique, cette orientation découlait de la conception matérialiste de l'histoire qui considère les masses populaires comme le facteur décisif du développement historique, qui admet leur force créatrice notamment dans le domaine de la culture. Sans sous-estimer les aspects positifs, démocratiques et progressistes de la culture réfléchie, le camarade Enver Hoxha appréciait particulièrement les trésors de la culture populaire comme le fonds qui incarnait directement les idéaux et les aspirations des masses travailleuses et avec lequel elles ont exprimé et réalisé leurs intérêts de classe. La culture progressiste est un facteur qui a aidé le peuple à survivre aux tourmentes de l'histoire, elle est l'expression de son identité et des particularités de sa vie et de son histoire, elle est un des moyens les plus importants qui a servi à affronter la pression des cultures des occupants étrangers et des forces chauvines, pour nous dénationaliser. C'est la raison pour laquelle le camarade Enver Hoxha disait : «On défend son pays par les armes, mais on le défend aussi par le savoir et la culture.» (*Enver Hoxha, De la littérature et des arts, éd. alb., p. 60.*)

Le camarade Enver Hoxha a conçu notre héritage culturel dans l'optique historique non seulement du passé, mais aussi du présent et de l'avenir. Selon sa conception, cette culture n'était pas tournée uniquement vers le passé, elle n'était pas simplement un ensemble d'objets bons à garnir les musées, ni une relique ou une idole du passé. Tout en étant une culture, elle était tournée vers le futur et agissait comme un facteur de progrès. Par ses valeurs inestimables, par son caractère démocratique, elle était en mesure de s'adapter aux nouvelles conditions du socialisme, aux nouvelles exigences sociales ; elle était en mesure de rejeter tout ce qui était vétusté et conservateur, de se modifier, d'évoluer et de se faire assimiler en tant que partie intégrante de la nouvelle culture socialiste. «La littérature, les arts, notre culture socialiste, a dit le camarade Enver Hoxha, ne sont pas nés dans le vide, mais sur la base du long développement historique de notre société, de sa vie spirituelle, des illustres et meilleures traditions culturelles et artistiques de notre peuple.» (*Enver Hoxha, De la littérature et des arts, éd. alb., p. 257.*) L'orientation formulée par le camarade Enver Hoxha engageant à s'appuyer sur l'héritage culturel n'était pas importante seulement pour la phase initiale de la révolution culturelle, elle demeure un paradigme permanent valable et pour le présent, et pour l'avenir.

Mais si importantes et si riches qu'elles soient, les valeurs de l'héritage culturel ne pouvaient pas satisfaire toutes les exigences croissantes du peuple en régime socialiste; il avait besoin d'une culture progressiste, socialiste, fondée sur l'idéologie marxiste-léniniste, constituée par l'enseignement et la science modernes, par un nouveau mode de vie, par la technique moderne, par l'art cultivé et toutes les autres composantes qui la feraient caractériser comme la culture d'une nation socialiste en épanouissement. Et cette culture porterait l'émancipation matérielle et spirituelle du peuple à un degré supérieur. La voie même du développement socialiste du pays comportait de grandes possibilités et ouvrait de vastes perspectives pour la réalisation de ces objectifs.

Le camarade Enver Hoxha a prouvé, arguments à l'appui, que la culture nouvelle, socialiste ne pouvait être créée à coups d'expériences artificielles ni importée de l'étranger comme une marchandise quelconque, elle devait croître et se développer en poussant de profondes racines dans ce sol. La culture proprement dite ne peut être vraiment une culture que si elle est le sang et la chair du peuple qui la crée et l'utilise, que si elle s'est condensée dans le cours de l'histoire, de la vie et de la lutte du peuple, et conformément à ses intérêts. Dans la création de cette culture nouvelle, socialiste, le rôle décisif revenait à notre peuple lui-même, dirigé par le Parti, au peuple libéré et engagé dans la pratique de la construction socialiste et dont les énergies physiques et intellectuelles avaient jailli avec une force créatrice sans précédent dans les conditions du système socialiste. Certes, dans cette voie il lui fallait aussi faire siens tous les nouveaux acquis de la culture mondiale progressiste. «Le Parti, a dit le camarade Enver Hoxha, ne méprise pas la culture mondiale progressiste, au contraire, il l'apprécie beaucoup et a toujours exprimé son attitude positive à l'égard de la pensée créatrice des peuples, des grands penseurs et créateurs progressistes, mais ce jugement doit être considéré dans l'optique du marxisme-léninisme. Sous-estimer la culture mondiale progressiste, ce serait causer un préjudice au

développement culturel et technique du pays, à la formation culturelle et technique de notre intelligentsia». (*Enver Hoxha, Rapports et Discours 1974-1975, éd. alb., p. 116.*)

La pensée théorique du camarade Enver Hoxha se distingue non seulement par son caractère scientifique et son esprit marxiste-léniniste révolutionnaire et créateur, mais aussi par la force avec laquelle elle est mise en œuvre dans la pratique. Sous la direction de notre Parti, la pensée théorique du camarade Enver Hoxha a éclairé chacun de nos pas accomplis dans le développement de notre révolution idéologique et culturelle, et s'est matérialisée dans la force invincible de l'Albanie socialiste florissante. Evoquant les réalisations de notre révolution idéologique et culturelle, le camarade Ramiz Alia a dit : «Il est rare de trouver un pays où ait été accomplie une révolution idéologique et culturelle aussi profonde par son contenu et aussi vaste par ses dimensions.» (*Ramiz Alia, Enver Hoxha et son œuvre vivent et vivront toujours, éd. fr., p. 15, Tirana, 1985.*)

Le camarade Enver Hoxha a été le promoteur et le stratège de cette révolution, qui a éliminé le retard culturel de notre pays et l'a engagé dans la voie d'un progrès rapide, incessant et diversifié, créant ainsi une nouvelle culture matérielle et spirituelle, contemporaine, avancée. Il formula les tâches pour chaque étape et en dirigea la réalisation à chaque stade. Lorsque le peuple, inspiré par ses enseignements, engageait la bataille pour liquider l'analphabétisme, Enver Hoxha projetait les programmes des transformations idéologiques et culturelles futures. Comme nul autre, dès les premiers pas de la révolution culturelle, il s'attacha particulièrement à faire prendre une part active dans la pratique de la construction socialiste aux forces saines de l'ancienne intelligentsia, réduite numériquement, en la rééduquant tout en expliquant le besoin pressant de créer une nouvelle intelligentsia, composée des fils et des filles des ouvriers et des paysans, liée comme la chair à l'os aux intérêts de la révolution et pétrie de l'idéologie marxiste-léniniste. Sans cette intelligentsia, il aurait été impossible de mettre sur pied le système d'enseignement complet et avancé, à caractère socialiste, populaire et national que nous avons aujourd'hui et qui est en mesure de pourvoir à l'instruction de tout le peuple, de préparer des travailleurs qualifiés, des cadres de diverses spécialités pour les besoins de tous les secteurs de l'économie et de la culture. Les idées et les projets émis par le camarade Enver Hoxha, sa grande et constante sollicitude, ont soutenu tous les efforts menés en vue de créer un réseau d'institutions culturelles, qui va des groupes artistiques professionnels, du théâtre et du cinéma nationaux, du centre de radiotélévision et du théâtre national de l'opéra et du ballet à l'architecture moderne et à la nouvelle littérature du réalisme socialiste, qui se conjuguent pour jouer un grand rôle dans l'éducation communiste des masses dont ils enrichissent et embellissent la vie spirituelle et les soutiennent dans leur activité créatrice dans chaque domaine de la bataille pour le socialisme. Sans l'intérêt direct du camarade Enver Hoxha on ne peut comprendre non plus la création et le progrès de la nouvelle science albanaise, qui repose sur un vaste réseau d'institutions spécialisées et sur une véritable armée de collaborateurs qualifiés capables de faire avancer les études dans les divers domaines des sciences sociales, naturelles et techniques, d'élaborer et de réaliser des projets grandioses, naguère encore inconcevables, de réaliser par leurs propres forces et pour le bien du développement de l'économie et de la culture socialiste, des tâches difficiles et complexes.

La révolution idéologique et culturelle a entraîné un véritable bouleversement de la mentalité, de la psychologie et de la conception du monde des larges masses travailleuses. Le peuple albanais, engagé dans la pratique de l'édification socialiste, éduqué dans l'idéologie nouvelle, socialiste, a abandonné peu à peu les anciennes coutumes et traditions patriarcales, conservatrices, il a secoué et continue de secouer avec fermeté tout le poids des «tares» du passé qui le maintenaient dans un état d'arriération, il s'est libéré des chaînes des coutumiers patriarcaux, des préjugés, des croyances et des divisions religieuses. Le coup décisif porté à la religion en Albanie était un acte important de l'émancipation spirituelle du peuple. La libération des chaînes des croyances religieuses a facilité l'assimilation par le peuple d'une nouvelle culture progressiste, pétrie d'une conception du monde scientifique, l'adoption d'un nouveau mode de vie, de nouvelles coutumes. Dans le processus de développement de la révolution idéologique et culturelle se sont clarifiées et épurées les eaux de la source populaire, la culture populaire s'est rénovée, débarrassée de tout élément suranné, et a acquis un nouveau contenu et de nouvelles valeurs.

Une autre réalisation grandiose du socialisme, de la révolution idéologique et culturelle est l'émancipation sous tous les aspects de la femme albanaise. Cette émancipation l'a sauvée de l'oppression et de la très lourde servitude qui posait sur elle, de l'inégalité et de la misère, des chaînes des coutumiers et des préjugés inhumains, de l'ignorance et de l'humiliation, elle a libéré les grandes énergies physiques et intellectuelles de la masse des femmes, leur a fait franchir le seuil de leurs maisons et participer activement au travail et à l'administration du pays, à la vie culturelle, aux activités éducatives, culturelles et scientifiques, elle a rehaussé leur dignité et leur personnalité et les a rendues conscientes du rôle irremplaçable qu'elles jouent dans l'édification de la vie nouvelle, socialiste. Là encore, sans la pensée théorique du camarade Enver Hoxha, qui éclaira toute cette lutte, longue, difficile et complexe de l'émancipation de la femme, sans sa sollicitude et sa persévérance, sans le sentiment élevé de la libération de la femme, on ne peut comprendre aucune des importantes réalisations accomplies dans ce domaine, ni le haut degré d'émancipation de la femme albanaise et des droits mérités dont elle jouit au sein de notre société.

Pour réaliser l'émancipation idéologique, culturelle et spirituelle des masses en Albanie il a fallu vaincre de grosses difficultés, qui tenaient à de très importants facteurs extérieurs, internationaux, que notre révolution idéologique et culturelle devait inévitablement affronter. Et, nous arrivons ici à une autre dimension, d'une importance particulière qui contribue à saisir le contenu et la signification historique des idées du camarade Enver Hoxha sur la révolution idéologique et culturelle.

Le Parti du Travail d'Albanie fidèle à l'esprit de l'internationalisme prolétarien a toujours conçu la révolution populaire et la construction du socialisme comme un élément indissociable du processus de la révolution mondiale. Ce fait a marqué aussi de façon indélébile toute la plate-forme du Parti, élaborée par le camarade Enver Hoxha, sur la révolution idéologique et culturelle. Pour analyser et saisir toute l'ampleur, la profondeur et l'action créatrice, révolutionnaire de la pensée théorique du camarade Enver Hoxha, il est indispensable de la confronter avec les attitudes adoptées sur les problèmes de l'idéologie et de la culture dans le mouvement communiste et ouvrier international, avec les âpres batailles idéologiques qui ont accompagné et accompagnent le développement de la culture à l'échelle mondiale dans la seconde moitié de notre siècle.

La critique que le camarade Enver Hoxha fit de la plate-forme opportuniste de Sejfulla Malëshova sur les problèmes de la culture et de l'idéologie représentait à la fois une opposition aux visées de la réaction anglo-américaine qui, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, essayait de détourner les pays de démocratie populaire de la voie de la révolution et de l'édification socialiste, de les engager dans celle du «juste milieu» pour les entraîner finalement dans la voie du développement capitaliste et les mettre sous la dépendance de l'impérialisme occidental.

L'attitude tranchée et résolue du Parti du Travail d'Albanie, à l'égard du révisionnisme titiste, qui fut condamné par tout le mouvement ouvrier international de l'époque, était fondée, entre autres, sur l'expérience de la lutte idéologique qu'il avait menée durant la Seconde Guerre mondiale et après la Libération contre les renégats titistes ; c'est pourquoi le PTA et le camarade Enver Hoxha se sont opposés dès le début aux tentatives des révisionnistes khrouchtchéviens pour réhabiliter le titisme et cesser la polémique ainsi que la lutte idéologique contre lui. Après la mort de Staline, notre Parti suivait avec inquiétude les concessions que l'on faisait, sur le plan des principes, à l'idéologie ennemie, à la culture et à l'art occidentaux dégénérés dans les anciens pays de démocratie populaire et en Union soviétique, il mit en garde contre le danger qu'elles présentaient comme un appui des forces contre-révolutionnaires.

Entre-temps le PTA, s'inspirant des enseignements du camarade Enver Hoxha, intensifiait la lutte contre toute manifestation de l'idéologie étrangère, consolidait pas après pas le caractère socialiste de la culture et approfondissait la révolution idéologique et culturelle sous l'hégémonie de la classe ouvrière. Cette expérience aida notre Parti à ne pas être pris au dépourvu par la trahison khrouchtchévienne et le cours révisionniste du XX^e Congrès du PCUS, elle lui permit de s'y opposer et de se mettre aux premiers rangs de la lutte contre le révisionnisme moderne à l'échelle internationale.

L'attitude résolue et la lutte intransigeante du PTA et du camarade Enver Hoxha, leurs analyses approfondies et leurs précieuses synthèses théoriques, ont encore enrichi la théorie marxiste-léniniste sur la révolution idéologique et culturelle surtout par les conclusions sur les voies à suivre pour éviter la dégénérescence bourgeoise-révissionniste et consolider encore le caractère socialiste de notre idéologie et de notre culture, où n'ont jamais pu prendre racine l'idéologie et la culture dégénérées bourgeoises-révissionnistes.

La grandeur des enseignements marxistes-léninistes du camarade Enver Hoxha apparaît aussi dans l'attitude de principes adoptée par notre Parti à l'égard du cours «maotsétoung» de la prétendue «révolution culturelle» qui s'inspirait d'idées trotskistes, chauvines, pseudo-révolutionnaires et qui prit les dimensions d'un véritable vandalisme anti-culturel. Déjà dans les tout premiers temps de la «révolution culturelle» en Chine, le camarade Enver Hoxha prévenait que la voie suivie par cette révolution n'avait rien de commun avec la conception marxiste-léniniste de la révolution idéologique et culturelle. Tout aussi conséquente et déterminée fut l'attitude de notre Parti à l'égard du «tournant» opéré par les successeurs de Mao-tsétoung après sa mort, en reprenant et en appliquant le slogan «Que cent fleurs s'épanouissent», ce qui signifiait renoncer à la lutte des classes dans l'idéologie et la culture, ouvrir toutes les portes à la pénétration en Chine de l'idéologie, de l'art et de la culture dégénérés bourgeois.

Synthétisant l'expérience internationale du développement idéologique et culturel contemporain, le camarade Enver Hoxha a défini la lutte pour l'émancipation spirituelle, idéologique et culturelle des masses comme l'une *des lois générales de l'édification socialiste*. Il a démontré, arguments à l'appui, que le problème important du développement de la révolution idéologique et culturelle se pose à chaque pays où triomphe la révolution prolétarienne. L'importance universelle et le contenu de cette révolution ne sauraient jamais être parfaitement comprises s'ils étaient considérés comme des facteurs agissant seulement pour rattraper le retard culturel hérité par le passé dans un pays donné. Certes, le socialisme sous-entend l'existence d'un système social plus avancé que tout système d'exploitation, et, partant, il ne peut s'édifier sans rattraper le retard culturel, mais la révolution idéologique et culturelle est une tâche nécessaire et, en tant que telle, elle se pose même aux pays culturellement les plus développés. Critiquant les points de vue révisionnistes qui minimisent l'importance universelle de la révolution idéologique et culturelle comme étant, à leurs yeux, un problème qui se pose uniquement aux pays arriérés ou pendant l'étape de la construction de la base économique du socialisme, le camarade Enver Hoxha a mis l'accent sur le lien étroit et indissoluble de la révolution culturelle avec la révolution idéologique. La révolution idéologique et la révolution culturelle sont deux aspects inséparables d'un processus unique. Ce processus comprend des tâches qui ne peuvent être résolues d'un seul coup, par la seule liquidation de l'analphabétisme et l'introduction de quelques autres réformes, il s'étend à toute la période transitoire du passage du capitalisme au communisme qui est, entre autres, une période de lutte ininterrompue et à outrance entre l'idéologie et la culture socialistes, d'une part, et l'idéologie et la culture bourgeoises-révissionnistes, de l'autre.

Le camarade Enver Hoxha a stigmatisé les points de vue révisionnistes selon lesquels, après la disparition des classes exploiteuses, la sphère de l'idéologie et de la culture perd son caractère de classe et traduit les intérêts de toute la société, le prétendu «idéal humanitaire pan humain». A la vérité, la sphère de l'idéologie et de la culture en général, et, plus particulièrement, le domaine de la culture spirituelle, dépendent des rapports sociaux et de classe et ont directement un caractère de classe. Dans les conditions de l'existence de contradictions antagonistes et non antagonistes intérieures et extérieures, le Parti du Travail d'Albanie a appliqué le cours de la lutte de classe contre l'idéologie et la culture bourgeoises-révissionnistes et les influences étrangères au socialisme dans les consciences. Synthétisant la nouvelle expérience historique, le camarade Enver Hoxha a formulé la thèse selon laquelle sans bien assurer le triomphe complet de l'idéologie socialiste, sans consolider le caractère socialiste de la nouvelle culture, on ne peut garantir les conquêtes du socialisme dans les autres domaines.

La lutte de classes, idéologique, est devenue particulièrement âpre du fait de l'aggravation de la crise du système capitaliste, de la dégénérescence bourgeoise des anciens pays socialistes. Dans ces circonstances, il était et il reste très important de démasquer les efforts des idéologues bourgeois et révisionnistes pour masquer la lutte de classes sous les slogans de la «dé-idéologisation de la culture», du «pluralisme idéologique et culturel», de la «convergence» des idéologies et des cultures opposées. Le camarade Enver Hoxha a démontré le danger que présente l'agression idéologique et culturelle de l'impérialisme et du révisionnisme moderne pour le socialisme et l'indépendance des peuples. Par leur culture dégénérée, par leur littérature et leur art décadents, leurs conceptions sociologiques et philosophiques, politiques et religieuses, esthétiques et morales idéalistes et qui traduisent la crise spirituelle de l'ordre exploiteur, la bourgeoisie et le révisionnisme cherchent à agir sur les gens et à les détourner des batailles de la lutte de classes, à semer dans leurs rangs la déception et la confusion idéologique, à introduire le germe de la dégénérescence dans notre pays, qui avance d'un pas sûr dans la voie de la révolution et du socialisme. En dénonçant le danger de l'agression culturelle des superpuissances, notre Parti a contribué à défendre la pureté de l'idéologie et de notre culture socialistes et à la fois celle de la culture progressiste de tous les autres peuples. Les positions de l'idéologie socialiste et le caractère socialiste de notre culture se raffermissent à travers la consolidation de l'hégémonie de la classe ouvrière et du rôle dirigeant du Parti dans tous les domaines. Le Parti marxiste-léniniste est l'unique force révolutionnaire capable de jouer le rôle d'un état-major dans la transformation révolutionnaire, socialiste de chaque domaine de la vie sociale, y compris celui du développement idéologique et culturel. Il est seul en mesure d'orienter le développement idéologique et culturel de la société en étroite liaison avec le développement de la révolution et la pratique de la construction socialiste, d'introduire dans toutes les sphères de la culture l'idéologie marxiste-léniniste et de guider la formation culturelle et idéologique non seulement des communistes mais encore de toutes les larges masses du peuple.

L'édification intégrale de la société socialiste et communiste est un processus dynamique auquel est subordonnée aussi la révolution idéologique et culturelle. Le camarade Enver Hoxha a synthétisé l'expérience de ce processus dynamique, qui est partie intégrante du développement de la lutte des classes, à travers la notion de *la révolutionnarisation continue* de toute la vie de la société socialiste. En tant que loi objective du développement social, le processus de révolutionnarisation de toute la vie du pays implique l'éducation communiste et l'élévation continue du niveau culturel des masses, la lutte à outrance contre toute manifestation de l'idéologie et de la culture dégénérées bourgeoises et révisionnistes, le développement et la modernisation plus poussés de toutes les sphères et de tous les secteurs de la culture, de l'enseignement, de la science, de la littérature, des arts etc., la mise à profit des grandes capacités créatrices des masses en faveur de la construction intégrale de la société socialiste. Un des objectifs principaux du travail culturel mené dans chaque secteur ou domaine est l'éveil des forces créatrices des masses, Au VIII^e Congrès du Parti du Travail d'Albanie, le camarade Enver Hoxha a dit : «Le développement et le progrès de la culture signifient le développement et le progrès de la nation.» (*Enver Hoxha. Rapport au VIII^e Congrès du PTA, éd. fr., p. 164, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1981.*)

En quarante ans dans notre pays a été créée une civilisation nouvelle, socialiste, qui se matérialise comme un ensemble de valeurs culturelles, matérielles et spirituelles, comme une création culturelle et comme un mouvement, comme un progrès de la culture elle-même. La culture socialiste est devenue l'expression directe de l'émancipation générale économique, sociale et culturelle des masses travailleuses et un puissant moyen pour l'élévation continue de leur degré d'émancipation dans tous les domaines. Mais, dans le domaine de l'idéologie et de la culture, il faut considérer non seulement les réalisations enregistrées, mais aussi les tendances qui s'affirment comme des lois de notre système social socialiste et qui témoignent des perspectives de notre développement culturel. Le camarade Ramiz Alia a dit : «Les importants enseignements du camarade Enver Hoxha et son activité inlassable visant la création d'une culture nouvelle, révolutionnaire par son contenu, empreinte d'un caractère national prononcé et animée d'un puissant esprit populaire et démocratique, ont été et demeurent une boussole infallible qui nous montre la juste voie à suivre pour pouvoir œuvrer inlassablement à rendre notre patrie... toujours plus cultivée.» (*Ramiz Alia, Enver Hoxha et son œuvre vivent et vivront toujours, éd. fr., p. 15, Tirana, 1985.*)

LEKA SHKURTI

ARTISAN DE LA GRANDE UNION DU PEUPLE DANS LE FRONT DÉMOCRATIQUE ET FONDATEUR DU POUVOIR POPULAIRE

Les problèmes de l'union du peuple et du pouvoir, de leur création et de leur consolidation occupent une place centrale dans la pensée et l'activité multiforme du camarade Enver Hoxha. Ce sont là deux des questions qu'il fallait résoudre dans le cours de la Lutte de libération nationale pour assurer la victoire de la révolution populaire en Albanie.

Le camarade Enver Hoxha est le premier des communistes albanais qui ait compris et posé la nécessité de l'union du peuple autour du Parti, qui ait élaboré la plate-forme de cette union, organisé et dirigé tout le travail pour l'instauration du pouvoir populaire.

Dans une série d'oeuvres et, surtout dans son livre «Quand on jetait les fondements de l'Albanie nouvelle», le camarade Enver Hoxha a indiqué la voie suivie par notre Parti, l'action et la lutte héroïque qu'il a déployées pour réaliser l'union du peuple albanais dans le Front de libération nationale, pour mettre sur pied et organiser le pouvoir nouveau, populaire.

La situation grave créée à la suite de l'occupation de l'Albanie par le fascisme fit surgir au premier plan la question de la libération nationale et, à cette fin, mit à l'ordre du jour l'union des forces patriotiques et éprises de liberté du pays en un seul front de combat. L'Albanie, en petit pays qu'elle était, dotée de forces humaines et de moyens matériels réduits, ne pouvait tenir tête à l'Italie fasciste et à l'Allemagne nazie, qui comptaient parmi les Etats les plus puissants de l'époque, que par l'union de son peuple. C'est au camarade Enver Hoxha que revient le mérite d'avoir orienté le Parti dans cette voie. En marxiste éminent et en ardent patriote, il contribua à bouleverser totalement les mentalités qui régnaient jusqu'alors en Albanie, où même des hommes de culture pensaient que la liberté et l'indépendance du pays relevaient dans une grande mesure de l'étranger. La nouvelle thèse révolutionnaire du camarade Enver Hoxha, selon laquelle le peuple et ses forces unies sont invincibles, fut mise à la base de la politique du Parti dans la révolution et dans la construction socialiste du pays.

Le problème de la forme que prendrait l'union du peuple albanais et de la manière dont elle se réaliserait n'était pas si simple. Il existait, certes, une grande expérience historique prouvant que notre peuple, lorsqu'il avait uni ses forces, avait su faire face à de nombreux ennemis. On disposait aussi de l'expérience des batailles de classe du prolétariat conduites par les partis communistes dans divers pays du monde. On avait reçu aussi les directives du Komintern sur la création du front populaire antifasciste. Toutes ces expériences comportaient des enseignements de grande valeur, mais dans les situations nouvelles et particulières de l'Albanie, elles ne pouvaient être mises en œuvre de façon mécanique. Le rare mérite du camarade Enver Hoxha réside en ce que, en empruntant les éléments rationnels de ces enseignements, il sut apporter une réponse claire et une solution juste à des questions d'une très grande acuité, qui concernaient notamment la manière dont se réaliserait l'union du peuple, et aussi les forces à unir, la forme d'organisation que revêtirait cette union et sa force dirigeante.

Il conçut l'union du peuple comme une grande union combattante qui serait réalisée non pas d'en haut comme le résultat de négociations ou de coalitions entre les divers chefs de file. Le Front de libération nationale devait être créé comme une organisation politique englobant tous les gens honnêtes et patriotes, tous ceux qui faisaient passer avant tout la liberté et l'indépendance du pays, indépendamment de leurs convictions politiques et idéologiques, des classes ou des couches sociales dont ils provenaient, de leurs distinctions religieuses ou régionales. L'essentiel dans cette conception était que la direction de la lutte et du Front devait être assumée par le Parti communiste d'Albanie, qui s'était montré apte à réaliser des tâches historiques de cette ampleur. Dans la plate-forme que le camarade Enver Hoxha présenta à la Conférence de Peza, et où étaient énoncées et développées avec clarté ces grandes idées, le Parti définit nettement la voie à suivre pour l'union, l'organisation et la mobilisation du peuple dans la lutte contre l'occupant fasciste et les traîtres au pays.

Le camarade Enver Hoxha a le mérite non seulement d'avoir énoncé des idées claires pour l'union du peuple dans le Front de libération nationale, mais d'en avoir dirigé directement la mise en œuvre dans la pratique. C'était une tâche qui présentait des difficultés de divers ordres. Dans certains milieux de patriotes et de communistes on pensait que, dans une situation où d'autres partis politiques font défaut, il ne saurait être question de créer un front qui unisse le peuple tout entier. En opposition à ces jugements erronés, d'un esprit et d'un caractère social-démocrates, le camarade Enver Hoxha soutint et démontra que précisément l'absence de différents partis politiques était une circonstance qui aidait à l'union et à l'organisation du peuple en un front unique de combat sous la conduite du Parti communiste d'Albanie, la seule force politique qui exprimait et défendait les intérêts vitaux du peuple.

Le camarade Enver Hoxha se mit à la tête du grand travail que mena le Parti pour surmonter les difficultés que présentaient les divisions régionales et religieuses créées par les classes exploiteuses et les illusions de toute sorte que l'occupant cherchait à répandre pour justifier son invasion; il lui fallait dissiper les vieilles mentalités qui séparaient la ville de la campagne et la classe ouvrière de la paysannerie, pour entraîner dans la lutte et dans le Front les larges couches de la population, la jeunesse, les femmes, l'intelligentsia patriote, les nationalistes honnêtes et attachés à la patrie.

En un bref laps de temps et de manière créatrice, le camarade Enver Hoxha, à la tête du Parti, créa, dans le Front de libération nationale, une union du peuple telle que l'on n'en avait jamais vue non seulement dans l'histoire de notre peuple, mais pas même dans celle de nombreux autres, par l'ampleur et la cohésion, l'organisation et le niveau de conscience politique. Il est important de noter ici le fait que conformément à la pensée du camarade Enver Hoxha, la classe ouvrière albanaise, bien que numériquement petite et manquant de grandes traditions dans la lutte de classe, se lia en une étroite alliance avec la paysannerie travailleuse qui constituait la majorité écrasante de la population et en prit la direction. Cette alliance devint et demeura le fondement inébranlable de l'union du peuple dans le Front de libération nationale, de son unité autour du Parti, de la force du pouvoir de la dictature du prolétariat qui fut instauré en Albanie. «Notre unité d'acier, a indiqué le camarade Ramiz Alia, ne fut pas fondée par des appels pathétiques, mais dans le cours de la lutte... Le peuple et le Parti ne s'unirent ni par des accords, ni par des traités, ni par des alliances conjoncturelles, mais par l'identité de leurs nobles objectifs pour le temps de guerre comme pour l'avenir.» (*Voir le journal «Bashkimi» du 9 septembre 1985, p. 1.*)

Le camarade Enver Hoxha a joué un rôle remarquable dans la consolidation et la défense de l'unité du peuple et du Front. Nos ennemis du dedans et du dehors firent de multiples tentatives pour diviser notre peuple, pour miner son union au sein du Front de libération nationale, surtout pour affaiblir la confiance des masses dans le Parti communiste d'Albanie et dans sa juste ligne. Certaines organisations politiques, comme c'était le cas du «Balli kombëtar», qui était dirigé par les éléments les plus réactionnaires des classes exploiteuses, s'organisèrent pour s'opposer au Mouvement de libération nationale conduit par le Parti, parce qu'ils voyaient que l'union du peuple et sa lutte armée mettaient en danger leurs positions dominantes de classe.

La politique du Parti, élaborée par le camarade Enver Hoxha, envers ces organisations était une politique perspicace et sage. Elle visait à entraîner le «Balli kombëtar» dans la lutte commune contre l'occupant et à mettre à nu dans l'épreuve de cette lutte ses desseins antinationaux et antipopulaires, à dévoiler la vérité à ceux qui s'étaient fourvoyés et à les isoler des chefs de file de la réaction. Lorsque le «Balli kombëtar» et le «Legaliteti», se joignant à l'occupant, engagèrent pratiquement des actions armées contre la lutte du peuple et le Front de libération nationale, le Parti adopta une position claire et nette et décida de les démanteler en tant que forces politiques et militaires.

Les directives données par le camarade Enver Hoxha quant à l'attitude à adopter envers les alliés anglo-américains étaient également très pertinentes et avisées. En effet ceux-ci cherchaient à nous tromper sur leurs desseins malveillants. Le camarade Enver Hoxha recommandait constamment au Parti de ne permettre aucune ingérence des émissaires étrangers dans nos affaires intérieures et aucun relâchement de notre vigilance envers eux. Cette juste attitude paralysa toutes les tentatives des Anglo-

Américains pour faire dévier et assujettir notre Mouvement de libération nationale, pour empêcher la grande union du peuple sous la direction du Parti en vue de l'édification du pouvoir nouveau, populaire.

A la différence de toutes les luttes antérieures du peuple albanais, la Lutte antifasciste de libération nationale avait une direction politique unique et authentique, celle du Parti communiste d'Albanie. C'était là l'élément fondamental qui lui conféra le caractère d'une vaste lutte populaire et apporta à l'Albanie la grande victoire historique, la liberté et la véritable indépendance nationale, l'instauration du pouvoir populaire et l'acheminement du pays dans la voie du socialisme. Le rôle principal dans l'heureuse solution de ce problème-clé revient au camarade Enver Hoxha, qui sut orienter et conduire le Parti dans la voie marxiste-léniniste, en sorte qu'il se mit à la tête du peuple, et devint le cœur du Front et de la Lutte de libération nationale. Le Parti ne partagea sa fonction de direction et le pouvoir avec personne, il ne permit pas que son rôle dirigeant se fondit dans le Front ou se confondit avec lui. Le camarade Enver Hoxha a le grand mérite d'avoir préservé l'indépendance et l'identité du Parti dans le Front et d'avoir, avec une intransigeance prolétarienne, écarté tout compromis opportuniste préparé par les ennemis du Parti et du peuple.

A la suite de la libération de l'Albanie, le Parti et le peuple furent confrontés à de nouveaux et importants problèmes. Le pays devait être reconstruit après les dévastations de la guerre, il lui fallait sortir au plus tôt de la pauvreté et de la profonde arriération qu'il avait héritées. Le pouvoir nouveau, populaire, devait faire face aux nouvelles tentatives des classes renversées et des ennemis du dehors pour recouvrer le paradis perdu. Cette tâche parmi d'autres, qui tenaient à la construction de la société nouvelle, socialiste, ne pouvait être affrontée sans dresser le peuple, sans mobiliser sa grande force. C'est précisément dans ces premiers pas de la construction socialiste que le camarade Enver Hoxha indiquait : «Un Front politique du peuple tout entier, un Front démocratique, voilà ce qu'il fallait à l'Albanie durant la guerre, voilà ce qu'il faut à l'Albanie maintenant en temps de paix, car les tâches qui nous incombent en ces temps-ci sont tout aussi importantes et vitales que celles qui étaient les nôtres durant la guerre.» (*Enver Hoxha. Œuvres, éd. alb., t. 3, p. 71.*) Il soutint et développa plus avant l'idée de l'union combattante du peuple autour du Parti dans le Front démocratique, comme une nécessité impérieuse de la construction socialiste du pays, en travaillant et en luttant toute sa vie durant pour assurer la trempe et le renforcement incessants de l'unité du peuple, pour en faire une grande force motrice de la société nouvelle.

La thèse énoncée par le camarade Enver Hoxha, selon laquelle l'unité du peuple autour du Parti ne lui a pas été donnée une fois pour toutes, que cette unité peut se renforcer et se développer, mais aussi s'affaiblir et se rompre, présentait une grande importance. Cela dépend de la politique que poursuit le Parti, de la compréhension et de la mise en œuvre de cette politique.

En Albanie, l'unité du peuple autour du Parti a suivi la voie de son renforcement continu, car la politique de celui-ci a toujours exprimé et défendu les intérêts supérieurs du peuple et de la patrie car elle a toujours visé le développement général du pays et l'élévation incessante du bien-être du peuple. C'est ce qu'illustre clairement notre réalité, ce qu'illustre aussi le nouveau visage qui est celui de l'Albanie d'aujourd'hui dotée d'une économie développée, d'une culture avancée, de son Etat libre et indépendant, d'une jeune génération saine et cultivée, de femmes émancipées, d'une grande intelligentsia populaire, d'une défense sûre et invincible, d'une position honorée et respectée dans l'arène internationale.

Au camarade Enver Hoxha, en tant qu'architecte de cette politique que notre Parti a suivie et continue de suivre, revient le mérite particulier d'avoir traité le grand problème de l'unité de peuple dans son développement dialectique, en liaison étroite avec les facteurs politiques, économiques et socioculturels, intérieurs et extérieurs. Il a démontré avec des arguments scientifiques à l'appui que l'unité du Parti est le facteur décisif de l'unité du peuple, que toute transformation économique et sociale exige la cohésion et la détermination du peuple dans la voie du Parti, et que, de même, toute transformation réalisée renforce encore l'unité du peuple, la porte à un degré supérieur.

Le camarade Enver Hoxha a apporté une grande et remarquable contribution à la lutte contre les théories et les pratiques opportunistes et révisionnistes, qui, au nom de l'unité, nient les contradictions sociales et la lutte de classes ou qui, au nom de la lutte de classes et des contradictions, nient l'unité. S'en tenant au marxisme-léninisme et le défendant, il développa l'idée que, dans les conditions du socialisme, l'unité ne peut être réalisée et renforcée en dehors du développement de la lutte de classes, en dehors du renforcement continu de l'alliance entre la classe ouvrière et la paysannerie coopérée. Le Parti du Travail d'Albanie a appliqué et applique avec détermination ces enseignements. Il n'a jamais permis que l'unité soit dissociée de la lutte de classes, il a, au contraire, renforcé l'unité du peuple en menant cette lutte avec esprit de suite, en annihilant les tentatives des ennemis de l'intérieur, de Koçi Xoxe jusqu'à la bande de Mehmet Shehu, en réduisant à néant les complots des ennemis extérieurs impérialistes et révisionnistes, en faisant avancer la construction socialiste du pays.

Dans la politique du Parti du Travail d'Albanie sur les questions de l'unité et du Front, des contradictions et de la lutte de classes, il n'a jamais été observé de glissement de caractère opportuniste ou sectaire, dans un sens ou dans l'autre. Les accusations d'opportunisme, de sectarisme et de dogmatisme, que nous ont portées, pendant et après la guerre, les révisionnistes yougoslaves et nos autres ennemis à l'intérieur et en dehors du Parti, ont été fabriquées et avaient pour but d'écartier le Parti de sa juste ligne, de ses saines positions marxistes-léninistes. Chacun connaît l'attitude intransigeante du camarade Enver Hoxha et de notre Parti à l'égard de toutes les tentatives des divers opportunistes et déviationnistes pour entraîner notre Parti dans la voie des compromis sans principes ou des attitudes rigides et sectaires. La perspicacité idéologique, la ferme attitude de principes du Parti et du camarade Enver Hoxha en ces questions ont été d'une importance décisive et salvatrice pour les destinées de la révolution et du socialisme en Albanie. Elles servent et elles serviront, à l'avenir encore, de boussole pour détecter et combattre toute manifestation concrète d'opportunisme et de sectarisme, qui, si elles sont tolérées, affaiblissent et minent l'unité du peuple autour du Parti.

Dans le riche héritage que nous a laissé le camarade Enver Hoxha apparaissent, imposantes, la grande union du peuple albanais dans le Front démocratique et son unité monolithique autour du Parti. C'est là l'unité du développement de l'Albanie dans la voie de la construction intégrale de la société socialiste, c'est l'unité d'hommes qui ne se soumettent à aucune sorte d'oppression ou d'exploitation, qui vivent dans la liberté et la démocratie véritables et qui sont maîtres dans leur pays. En même temps que l'unité d'acier, le camarade Enver Hoxha nous a laissé des enseignements très précieux sur la manière de la préserver, de la développer et de la renforcer constamment dans le travail et la lutte pour la construction de la société socialiste, en élevant le niveau de conscience politique des masses, leur rôle de bâtisseuses et de défenseuses actives des conquêtes socialistes, à travers le développement de l'économie, de la culture et de la science, en renforçant la position internationale et la capacité de défense de la patrie.

Au stade actuel, l'unité du peuple autour du Parti a atteint un haut niveau politique et idéologique. Son renforcement plus poussé constitue un des grands fronts de travail et de lutte quotidiennes du Parti et de tous ses leviers. Une importance particulière revient surtout à l'éducation et à la trempe de l'homme nouveau selon l'idéologie marxiste-léniniste et ses normes morales, à la lutte contre les vieilles mentalités et les psychologies conservatrices et libérales. Notre expérience affirme toujours plus la vérité vitale selon laquelle les convictions profondes et stables sur les bienfaits du socialisme, la primauté de l'intérêt général sur l'intérêt personnel étroit, sont des facteurs irremplaçables dans la lutte pour faire face avec cohésion aux difficultés de la construction socialiste et à la forte pression du monde capitaliste-révionniste.

Le Front démocratique demeure l'organisation politique la plus vaste qui unit le peuple albanais dans des idéaux communs et dans la lutte commune pour la construction et la défense du socialisme. Son rôle est important dans l'éducation des masses selon le patriotisme révolutionnaire, selon les enseignements du Parti et du camarade Enver Hoxha dans l'esprit de la lutte de classe et de la dictature du prolétariat, de l'amitié et de la solidarité socialistes, dans leur organisation et leur mobilisation pour réaliser le programme du Parti.

Le peuple albanais a lutté au long des siècles et a versé des flots de sang pour sa liberté et son indépendance, pour une vie meilleure contre ses multiples envahisseurs et leurs instruments à l'intérieur. Mais, ce sont les classes exploiteuses qui ont cueilli les fruits de ces luttes. C'est précisément cette triste expérience historique que le camarade Enver Hoxha avait en vue lorsque, dès la fondation du Parti, il lança le mot d'ordre de la lutte pour une Albanie libre, démocratique et populaire.

Avec la clairvoyance d'un grand révolutionnaire marxiste-léniniste, le camarade Enver Hoxha orienta la lutte du Parti et du peuple de manière qu'elle conduisît non seulement à la libération nationale, mais aussi à la libération sociale et à l'instauration du nouveau pouvoir, à la réalisation des aspirations séculaires du peuple albanais. Ce même problème se posait aussi aux autres partis communistes dans les années de la Seconde Guerre mondiale, mais tous ne parvinrent pas à résoudre avec succès cette question fondamentale de la révolution. Un certain nombre d'entre eux ne posèrent pas du tout le problème de la prise du pouvoir, d'autres partagèrent le pouvoir avec d'autres partis politiques, alors que d'autres encore engagèrent la lutte pour la prise du pouvoir, mais l'abandonnèrent en chemin. Notre Parti, dès le commencement de la lutte, fit de la question du pouvoir un élément fondamental de sa stratégie révolutionnaire et s'attacha à cette question jusqu'au bout.

La voie vers le pouvoir qu'élabora le camarade Enver Hoxha et que notre Parti a suivie avait été bien étudiée, conformément aux conditions et aux circonstances politiques et sociales de notre pays et aux étapes que parcourut notre Lutte de libération nationale. Le processus d'organisation et d'instauration du pouvoir populaire fut un chemin très ardu, mais absolument indispensable et original. Le Parti communiste d'Albanie et le camarade Enver Hoxha en personne veillèrent, au cours de ce processus compliqué, à ce que notre révolution conduisît à l'édification d'un pouvoir nouveau par son contenu comme par sa forme, et qui n'eût rien de commun avec le pouvoir ancien, qui opprimait les masses populaires, qui était un pouvoir de la bureaucratie et de la corruption, de la régression et de l'obscurantisme.

Une des contributions remarquables que le camarade Enver Hoxha apporta à la pensée théorique marxiste-léniniste et à la pratique révolutionnaire, réside en ce que la question de savoir à qui reviendrait le pouvoir fut résolue en fait depuis l'époque de la Lutte en faveur de la classe ouvrière, des masses travailleuses. Le nouveau pouvoir qui fut instauré à la libération du pays avait pour trait son contenu prolétarien, ce qui fit que l'Albanie, avant beaucoup d'autres pays, naguère démocraties populaires, s'engagea avec détermination dans la voie du socialisme. Ce fut le résultat des développements révolutionnaires que connut notre pays au cours de la Lutte de libération nationale, de la profonde différenciation politique et de classe qui s'accomplit entre le peuple et les classes exploiteuses et aussi du démantèlement du pouvoir politique et des organisations de ces dernières.

Avec l'instauration du pouvoir populaire, le Parti fut confronté à une série de problèmes. Il devait annihiler la résistance multiforme des nombreux ennemis du nouveau pouvoir, liquider les complots ourdis contre lui par les puissances impérialistes, surtout par les Anglo-Américains, achever l'organisation de la structure de l'Etat à tous ses maillons et dans tout le pays, acquérir l'expérience nécessaire dans l'organisation et la direction de l'œuvre de construction, dans l'élaboration de la législation nouvelle, etc. Ce n'est pas par hasard que, pendant une longue période, le camarade Enver Hoxha s'occupa en personne de ces problèmes et resta à la tête de la direction de l'Etat. Les moments que connaissait le nouveau pouvoir exigeaient toute l'envergure de sa pensée, son action pratique dans la conduite et la direction des affaires.

Pendant près d'un demi-siècle, le pouvoir du peuple issu de la lutte a montré une stabilité sans précédent, sa grande force d'organisation et de réalisation, son caractère authentiquement populaire et révolutionnaire. Au cours de cette période l'Albanie a connu de grandes transformations sociales et économiques qui en ont fait un pays avancé et ont permis à l'homme qui y vit de jouir des bienfaits matériels et culturels de son labeur.

L'apparition du révisionnisme moderne posa beaucoup de problèmes, mais le plus important était celui du pouvoir. La vie a confirmé le jugement génial du grand Lénine selon lequel il est plus facile de s'emparer du pouvoir que de le garder, de le conserver et de le renforcer. Les révisionnistes, surtout les soviétiques, ne se sont pas contentés de miner l'Etat des ouvriers et des paysans dans leur pays, ils ont aussi suscité dans le monde une grande confusion idéologique sur cette question. Dans cette situation, le camarade Enver Hoxha a défendu avec une détermination et un courage rares l'idée de la dictature du prolétariat et de la direction du Parti communiste dans son système. Il a démontré, arguments à l'appui, la nécessité de préserver et de renforcer la dictature du prolétariat tout au long de la période de la construction socialiste et du passage au communisme.

Il faut également reconnaître toute la valeur de la thèse posée et argumentée par le camarade Enver Hoxha selon laquelle aussi longtemps qu'existe la lutte de classes, et l'encerclement impérialiste-révisionniste, le pouvoir de la classe ouvrière n'est pas immunisé contre le danger de dégénérescence. Sur l'initiative du camarade Enver Hoxha et sur la base d'un vaste débat d'idées au sein du Parti, surtout après les années 60, une série de mesures furent prises pour la révolutionnarisation continue du pouvoir populaire. Telles entre autres : la réduction des hauts traitements, le travail direct à la production des cadres de toutes les catégories, leur mutation selon un système de rotation périodique, la suppression des grades et le rétablissement de la fonction de commissaire politique dans les forces armées, la réduction de l'appareil administratif au sommet comme à la base, l'extension des attributions des divers organes du pouvoir et de l'économie, l'organisation et l'exercice du contrôle direct ouvrier et paysan, etc. Ces mesures étaient dictées par notre développement intérieur même, par la nécessité de maintenir dans toute sa pureté le caractère populaire du pouvoir, de le renforcer et de le démocratiser encore plus, lui et toute la vie du pays, de boucher toutes les failles au bureaucratisme et au libéralisme, ces ennemis de la dictature du prolétariat.

Notre expérience de la révolutionnarisation de toute la vie du pays est d'une importance nationale et internationale, elle sert à enraciner et à raffermir la confiance du prolétariat et des peuples des autres pays dans l'avenir socialiste et communiste de l'humanité, à neutraliser le venin de la propagande bourgeoise qui proclame que l'expérience du socialisme a échoué. Il est notoire que le révisionnisme n'a pas passé chez nous et que l'Albanie se tient sur les rails solides du marxisme-léninisme. Tout l'héritage théorique et la pratique révolutionnaire du camarade Enver Hoxha constituent pour la génération présente et les générations futures un message toujours actuel qui leur recommande de préserver la cause du socialisme et du communisme comme la prunelle de leurs yeux et de la faire avancer. La grande œuvre du camarade Enver Hoxha pour l'édification et le renforcement du pouvoir populaire, a pris corps dans la nouvelle Constitution de la République populaire socialiste d'Albanie, constitution qui fut élaborée sous sa conduite directe. Elle a pour fondements les enseignements du camarade Enver Hoxha et les réalisations accomplies sous sa conduite. La nouvelle Constitution affirme les principes fondamentaux du développement de notre société sur lesquels est édiflée notre législation, tous les rapports économiques et sociaux socialistes existants. Notre Constitution a pour trait que non seulement elle sanctionne ces rapports, mais qu'elle en garantit aussi la mise en œuvre, en opposition avec toute autre pratique bourgeoise et révisionniste.

Le camarade Enver Hoxha a mené une longue lutte contre les théories bourgeoises et révisionnistes sur l'Etat et son développement dans les conditions du socialisme, théories qui se réduisent dans leur essence à la liquidation de la dictature du prolétariat, au dépouillement de la classe ouvrière et des masses travailleuses de leur pouvoir, à la création de toutes les prémisses en vue de la restauration de l'ancien ordre d'exploitation, la dictature de la bourgeoisie. Il a soutenu le point de vue marxiste selon lequel l'Etat de dictature du prolétariat, dans la voie de son développement, ne va pas s'affaiblissant, mais au contraire se renforçant et accroissant son rôle. En particulier, le camarade Enver Hoxha a démasqué les diverses théories et pratiques révisionnistes sur l'Etat, depuis le prétendu Etat socialiste «autogestionnaire» yougoslave, qui se traduit fondamentalement par l'abandon du pouvoir politique par la classe ouvrière, «l'Etat du peuple tout entier» que prônent les révisionnistes soviétiques, le «pluralisme politique» chinois et jusqu'aux conceptions eurocommunistes, qui rejettent ouvertement l'Etat de dictature du prolétariat.

Synthétisant l'expérience de notre révolution et de notre construction socialiste et tirant les leçons qui s'imposent de la tragédie révisionniste, le camarade Enver Hoxha conclut que, après la construction de la base économique du socialisme et la suppression des classes exploiteuses, l'existence d'autres partis, à part le parti communiste, est tout à fait inutile, et que les conserver soi-disant au nom de la tradition historique, revient à maintenir agissants les nids autour desquels se regroupent les éléments des classes renversées et toute la lie de la réaction pour combattre la dictature du prolétariat et le parti communiste. La manière dont le camarade Enver Hoxha a analysé cette question de principes et pratique est diamétralement opposée aux théories et aux pratiques des révisionnistes sur le système multipartite, sur le «pluralisme politique», qui ont été conçus afin de justifier la liquidation du rôle dirigeant du parti communiste. Il a enrichi la théorie marxiste-léniniste sur le rôle dirigeant du Parti dans l'Etat de dictature du prolétariat de l'importante idée que, à mesure que cet Etat se renforce, grandit aussi le rôle de direction et de contrôle du Parti.

C'est au camarade Enver Hoxha que revient le mérite d'avoir élaboré sur les plans théorique et pratique les voies par lesquelles passe la sauvegarde et le renforcement continu de la dictature du prolétariat. Ce qui est particulièrement important ici, ce sont ses idées sur la nécessité d'accroître toujours plus le rôle des masses, de les faire participer activement au gouvernement du pays, d'élargir et d'approfondir constamment la démocratie socialiste, de combattre le bureaucratisme et le libéralisme, de préserver le caractère populaire du pouvoir contre tout phénomène qui lui est étranger, d'accroître la vigilance envers les ennemis du dedans et du dehors. C'est dans cette voie que notre pouvoir a avancé et avance avec détermination. Le peuple lui a donné et lui donne la grande force qu'il lui faut pour accomplir sa mission, qui est d'édifier la société socialiste et de défendre la patrie.

L'expérience de notre Parti et de notre lutte atteste que même un petit pays, comme l'est l'Albanie, peut conquérir sa liberté et son indépendance nationale, construire une société nouvelle et la faire avancer, lorsqu'il est conduit par un parti véritablement révolutionnaire marxiste-léniniste. Elle atteste que le peuple peut prendre les choses en main, établir son pouvoir par la lutte armée et, uni autour de son Parti communiste, construire avec succès le socialisme, s'il préserve et renforce constamment et sans arrêt son unité et son pouvoir politique. Cette expérience atteste également que le processus de dégénérescence de la dictature du prolétariat n'est pas une fatalité, qu'elle peut au contraire être évitée et est effectivement évitée si l'on barre tous les accès qui y conduisent. Dans cette expérience se fondent l'éminente pensée théorique et l'action révolutionnaire multiforme de notre grand et glorieux dirigeant, le camarade Enver Hoxha, dont les enseignements garderont pour nous leur rôle de guide dans la voie de notre Parti pour promouvoir sans arrêt son œuvre impérissable.

KIÇO MUSTAQI,

Membre suppléant du CC du PTA

COMMANDANT DE NOTRE ARMÉE ET CRÉATEUR DE L'ART MILITAIRE DE LA GUERRE POPULAIRE

La pensée et l'activité pratique du camarade Enver Hoxha, relatives aux questions de l'Armée et de l'art populaire militaire, occupent une place importante dans le riche héritage théorique et pratique qu'il nous a légué. Les enseignements du camarade Enver Hoxha ont été et resteront toujours à la base de l'organisation et du renforcement incessant de notre défense. Comme l'a souligné le camarade Ramiz Alia, «les idées et les enseignements du camarade Enver Hoxha sont incarnés dans toute la vie de notre Armée, dans les principes idéologiques, politiques et moraux sur lesquels elle se guide, ainsi que dans la structure organisationnelle et l'art militaire qu'elle a fait siens.» (*Ramiz Alia, «Discours d'ouverture à la Réunion solennelle organisée à l'occasion du 40^e anniversaire de la création de l'Armée populaire albanaise» publié dans la revue Pour la défense de la patrie, éd. alb., n° 8/1983, p. 10.*)

Le marxisme-léninisme nous enseigne que les objectifs politiques et stratégiques de l'insurrection générale armée, la véritable libération nationale et sociale et l'instauration du pouvoir populaire ne sauraient être réalisés sans la création d'une force militaire révolutionnaire organisée. Cette conclusion a été d'ores et déjà entièrement confirmée par notre expérience historique. Dès les premiers jours de sa formation, le Parti et le camarade Enver Hoxha ont jugé la création de cette force comme une nécessité objective, faute de quoi, il ne pouvait être question de lutte armée. Avec à sa tête le camarade Enver Hoxha, le Parti réalisa avec succès la grande tâche d'importance historique qu'était la formation de l'Armée de libération nationale albanaise, une tâche qui exigeait des efforts énormes pour vaincre les difficultés sans nombre qui se dressaient sur notre chemin.

Grand stratège militaire, commissaire politique et commandant remarquable, le camarade Enver Hoxha définit, étape par étape, la voie que devraient suivre notre lutte et notre Armée de libération nationale, depuis les unités de guérilla jusqu'aux corps d'armée.

Fort de la direction avisée et clairvoyante du camarade Enver Hoxha, notre Parti a su résoudre de façon originale le problème de la création des forces armées du peuple, dans les conditions de notre pays, d'étendue et aux possibilités humaines et matérielles réduites, pendant l'occupation fasciste. La dynamique de la formation et de la croissance de l'ALNA a, elle aussi, au même titre que notre lutte, ses traits caractéristiques originaux. Notre Armée populaire fut créée dans des conditions historiques, économique-sociales et militaires difficiles. L'occupation militaire du pays, le constant souci de l'envahisseur et de la réaction de réprimer tout effort visant à la formation de notre Armée de libération nationale et le profond retard économique du pays, étaient autant d'obstacles sérieux à la création, au perfectionnement et au ravitaillement de notre Armée. En même temps, notoirement, «nous n'avions rien hérité de l'ancienne armée, pas une escouade et encore moins de grosses unités.» (*Enver Hoxha : Les Titistes (Notes historiques)*, éd. fr., p. 52, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1982.)

Dans ces circonstances difficiles, le Parti et le camarade Enver Hoxha créèrent et organisèrent l'armée nouvelle, sans aucune préparation préalable et sans aucune aide de l'étranger. L'ALNA fut formée et devint une grande force dotée de toutes les qualités politiques et militaires nécessaires, depuis ses fondements et jusqu'à ses organismes supérieurs, sur des bases organisationnelles, politiques et militaires entièrement nouvelles. C'est là un mérite historique du camarade Enver Hoxha et un trait distinctif du processus de formation de l'ALNA, car, historiquement, l'on sait que les armées régulières sont nées à partir d'une base déjà existante et que les chefs militaires n'ont rien fait d'autre que d'en adopter et d'en améliorer l'organisation, l'expérience, la tactique, etc. Par contre, le Parti du Travail d'Albanie et le camarade Enver Hoxha, partant des petites unités de guérilla dépourvues d'armes ou avec seulement quelques vieilles armes, ont réussi, dans un très bref délai de temps, à créer une armée de volontaires bien équipée, une armée politisée, guidée par le Parti, issue du sein du peuple et étroitement liée à lui, une armée pourvue d'une discipline de fer et bien consciente de sa mission, donnant ainsi un rare exemple dans l'histoire. C'est là une des œuvres monumentales du camarade Enver Hoxha.

La formation d'une armée populaire régulière était une entreprise de grande envergure et complexe. Notre Parti a le mérite, en appliquant les enseignements du camarade Enver Hoxha avec fermeté, courage et sagesse, à chaque moment et conformément aux exigences de la situation, d'avoir réussi à réaliser avec succès tous les chaînons de l'organisation militaire, laquelle, par rapport aux voies suivies par d'autres pays, fut caractérisée par certains traits originaux. Le Parti n'a pas attendu que l'armée fût organisée en formations régulières pour se lancer dans la lutte, mais en même temps qu'il déclencha l'insurrection armée, il forma les unités de guérilla, en tant que «... charpente de l'armée future» (*Documents principaux du PTA*, éd. alb., t. 1, p. 25, Tirana, 1971.), apportant aussi une solution à des problèmes importants comme ceux des cadres, de l'armement, du ravitaillement, etc. C'est ainsi que l'ALNA grandit et se pourvut d'armements parallèlement à l'extension du Mouvement de libération nationale.

Un autre trait de ce processus consistait en ce que le Parti et le camarade Enver Hoxha ne se hâtèrent pas de mettre d'un seul coup sur pied des grandes formations militaires, mais qu'ils procédèrent par étapes, ne passant de l'une à la suivante que lorsque les conditions pour ce faire avaient mûri. La création de l'état-major général fut également une application pratique de l'idée du camarade Enver Hoxha et une victoire politique et militaire du Parti, de grande valeur historique, pour les destinées de notre peuple. Ce processus se réalisa à un moment crucial, lorsque la lutte armée du peuple albanais accéda à une nouvelle phase de développement, à celle d'une organisation militaire supérieure et de l'extension de la lutte de notre peuple dans tout le pays, à l'étape de son insurrection armée générale. Désormais, en Albanie, les ennemis n'avaient plus à affronter des groupes de patriotes ni de petites unités, comme s'efforçaient de le faire croire avec dédain les Anglo-Américains et les titistes, mais des forces armées régulières, dotées d'organismes militaires au même titre que toutes les armées de la Coalition antifasciste pendant la Seconde guerre mondiale, de très hautes qualités morales, auxquelles se virent contraints de rendre hommage les membres des missions alliées et les états-majors de nos ennemis eux-mêmes, ainsi que d'une direction stratégique militaire tout aussi capable que n'importe quel état-major des forces du front antifasciste.

Il n'est pas de plan, d'instruction ou d'ordre importants de l'ALNA qui ne porte le sceau des idées et de l'action concrète du camarade Enver Hoxha, qui l'orienta et la dirigea infailliblement dans les plus grandes batailles qu'elle eût à livrer contre l'ennemi, jusqu'à la mise en œuvre du plan stratégique de l'offensive générale décisive qui devait aboutir à la libération complète du pays. C'est là un trait général de l'activité militaire du camarade Enver Hoxha au cours de notre Lutte de libération nationale.

L'étude détaillée et diversifiée de la situation intérieure et extérieure politique et militaire, l'évaluation scientifique de tous les facteurs et de tous les éléments qui pouvaient influencer sur le développement et l'issue des opérations militaires et de la lutte dans son ensemble, l'étude minutieuse du terrain possible des combats et des forces de l'ennemi, le choix mûrement réfléchi de l'objectif de l'action principale, la lutte contre le dogmatisme et les vues stéréotypées, la grande capacité créatrice dans la conduite des opérations et des actions militaires, l'activité intense, la fermeté et le courage personnels, voilà certains des traits marquants qui font du camarade Enver Hoxha un remarquable stratège militaire.

A la suite de la libération du pays, le camarade Enver Hoxha élaborait les tâches et les objectifs à atteindre dans la voie de la modernisation de notre Armée, élaborant en même temps la voie à suivre pour cette modernisation conformément à la mission historique qui lui incombait pour la défense de l'Etat nouveau, socialiste, et aux étapes de l'édification socialiste. C'était à l'époque une armée composée quasi uniquement d'unités d'infanterie et dotée d'une organisation très simple. Sa force résidait dans sa haute conscience, dans son remarquable esprit de combat, dans sa discipline et sa puissance de feu qui était constituée essentiellement de fusils, de mitraillettes, de mitrailleuses ainsi que de certaines autres armes de plus au moins grand calibre saisies à l'ennemi. Analysant la voie militante de notre Armée de libération nationale et la nécessité de sa modernisation, son Commandant en chef, le camarade Enver Hoxha, soulignait à la veille de la libération que : «... notre tâche est d'aller de l'avant pour insuffler à notre armée un caractère authentique, moderne non seulement du point de vue de la forme, mais aussi et avant tout du point de vue du contenu.» (*Enver Hoxha, De l'Armée populaire, éd. alb., t. 1, p. 218.*) Grâce aux idées, aux orientations et à la sollicitude directe du camarade Enver Hoxha, il devint possible d'assurer, compte tenu des étapes correspondant aux conditions intérieures et extérieures du pays, le développement harmonieux de toutes les unités de nos forces armées, de tous les types d'armes et de tous les services indispensables à une armée moderne, dotée d'une technique et d'un armement avancés. C'est dans cet esprit qu'il fut procédé au renforcement de l'artillerie et de sa puissance de feu, à l'accroissement du nombre des avions de combat, des navires, des chars, etc., tout en améliorant sensiblement le rayon d'action, le degré de motorisation, etc.

Se fondant sur la thèse marxiste-léniniste du rôle prépondérant de l'homme dans la guerre et compte tenu des conditions de notre terrain montagneux, le Parti et le camarade Enver Hoxha ont veillé à maintenir de justes proportions entre les différentes structures et les divers types d'armes et de services, en donnant la primauté à l'infanterie, qui, comme l'indiquait le camarade Enver Hoxha «...

doit non seulement compter les effectifs numériquement les plus importants par rapport aux autres armes de notre Armée, mais... être spécialement entraînée et à un haut niveau, animée d'un ardent esprit de combat dans l'offensive, la défensive et la contre-offensive...» (*Enver Hoxha, De l'Armée populaire, éd. alb., t. 2, p. 358.*) Cette juste orientation a été et demeure d'une grande valeur scientifique, théorique et pratique tant pour l'organisation de notre Armée que pour son entraînement.

Enrichissant encore la thèse léniniste selon laquelle l'indépendance et la liberté conquises au prix de tant de sang versé et de sacrifices ne peuvent être défendues que par le peuple en armes et que la prise du pouvoir par la classe ouvrière ne marque pas la fin. mais seulement la victoire dans la première bataille de la révolution, le camarade Enver Hoxha a abouti à des conclusions théoriques et pratiques de valeur universelle sur la nécessité non seulement de ne pas cesser cette lutte mais de la porter plus avant, en mobilisant totalement les travailleurs de la ville et de la campagne pour la construction et la défense, pour la liquidation de la résistance bourgeoise et capitaliste ; et que pour cette question capitale, nous ne devons aucunement compter sur les conjonctures politiques extérieures ni seulement sur l'armée active, mais principalement sur le facteur intérieur, sur notre expérience, sur tout notre peuple en armes, sur sa confiance inébranlable dans nos propres forces. «Nous devons, soulignait le camarade Enver Hoxha, mettre sur pied une force invincible en entraînant dès maintenant tout le peuple en armes.» (*Enver Hoxha, De l'Armée populaire, éd. alb., t. 2, p. 336.*)

Après la Libération également, le camarade Enver Hoxha s'est montré très clairvoyant sur toutes les questions touchant la création et la consolidation de l'armée. Non seulement il ne permit pas qu'elle fût dissoute comme l'exigeaient et le prétendaient la réaction intérieure et les ennemis de l'extérieur, mais il s'opposa fermement à sa fusion avec l'armée yougoslave, définissant au contraire, les lignes directrices du renforcement organisationnel et de la modernisation graduelle de notre armée conformément aux conditions historiques concrètes et prenant toutes les mesures requises à cette fin. Cet important enseignement a été et reste la clé de tous les problèmes concernant le renforcement plus poussé de notre défense nationale.

Lorsque le révisionnisme khrouchtchévien répandait partout un vent pacifiste pour la création d'un monde sans armées, sans armes et sans guerres, lorsque les autres ennemis du dedans et du dehors vantaient à dessein notre force et notre courage en prétendant que «l'on peut affronter l'ennemi sans préparation», qu'il suffit d'«une armée de caserne», le camarade Enver Hoxha, à la tête du PTA, soutint et développa plus avant la science militaire marxiste-léniniste sur les problèmes de l'armée et de la défense de la patrie. Ses enseignements selon lesquels la patrie appartient au peuple tout entier et que, par conséquent, elle doit être défendue par le peuple tout entier, que notre défense doit revêtir le caractère d'une guerre populaire, ont été d'une importance décisive. Ils aidaient et encourageaient aussi les autres peuples du monde dressés dans la lutte armée pour leur liberté et leur indépendance, et les empêchaient de donner prise à la propagande bourgeoise et révisionniste en faveur du désarmement.

Les idées précieuses du camarade Enver Hoxha sont présentes partout, dans tous les éléments, toute la dynamique et la structure organisationnelle de notre Armée populaire, dans la création et la consolidation de nouvelles unités et de nouveaux détachements. Ses enseignements selon lesquels il nous faut assurer la couverture et la défense de toute action tactique, opérationnelle et stratégique et faire en sorte que le commandement en chef dispose toujours d'une puissante réserve et que le temps du déploiement et de la mise en place de toutes les forces nécessaires soit écourté encore pour pouvoir riposter avec la même puissance de feu à toute agression soudaine et que nous devons nous appuyer sur nos possibilités réelles, toujours croissantes, pour assurer nos effectifs et nous doter des moyens techniques et des armements nécessaires, sont autant de précieux principes valables pour le présent et pour l'avenir.

Les enseignements du camarade Enver Hoxha sur la création et le fonctionnement des écoles militaires libres occupent une place importante dans sa pensée théorique et militaire.

Le grand mérite du camarade Enver Hoxha réside en ce que, s'en tenant aux enseignements du grand Lénine, il sut porter plus avant et traduire dans les faits l'idée de l'école militaire libre et en faire une institution de base qui éduque, entraîne et forme militairement toutes les structures des forces armées, tout notre peuple soldat. L'armement et la préparation militaire de tout le peuple d'un petit pays comme le nôtre sont une des pages les plus glorieuses de l'histoire de notre peuple ainsi qu'une réalisation sans précédent dans l'histoire mondiale. Faisant la synthèse de l'expérience du Parti du Travail d'Albanie et analysant à fond les causes du phénomène régressif qui a eu lieu en Union soviétique et dans les autres pays anciennement socialistes, le camarade Enver Hoxha a tiré de nouvelles conclusions et de nouveaux enseignements importants concernant non seulement le fonctionnement, les objectifs et les tâches de l'armée, mais aussi la préservation et le renforcement continu de son caractère populaire, en sorte qu'elle demeure toujours un fer de lance dans les mains du Parti, toujours fidèle et prête à défendre à chaque instant le peuple et la patrie contre tout ennemi de l'extérieur et de l'intérieur. Ses enseignements selon lesquels la direction de l'armée populaire par un parti révolutionnaire marxiste-léniniste est la condition décisive de son existence, que le Parti a été et demeure l'âme de l'armée, le cerveau qui la dirige dans la juste voie et qu'il est à la tête de la défense et aux postes de commande, sont autant de principes fondamentaux sans l'application desquels il ne peut y avoir d'armée populaire, ni de lutte populaire, ni de victoire sur le champ de la bataille.

La pensée théorique et militaire du camarade Enver Hoxha sur les problèmes de la défense comporte une série de conclusions scientifiques, d'une grande valeur actuelle et future en vue du renforcement de l'armée et de la consolidation de la capacité défensive de notre pays. Il a énoncé une vision d'ensemble, vaste et complète, de la défense de notre pays, en soulignant que l'on défend la patrie non seulement en s'entraînant militairement, mais aussi en étant politiquement, idéologiquement et économiquement forts, en consolidant sans cesse le Parti et son rôle dirigeant, le pouvoir de la dictature du prolétariat et l'unité du peuple autour du Parti. Il convient entre autres d'attacher une importance particulière aux idées du camarade Enver Hoxha sur la fusion de l'armée avec le peuple en armes, sur l'insertion des problèmes de la défense dans la vie du Parti et des masses, pour assurer l'éducation des cadres et des militaires selon l'esprit prolétarien et des arrières puissants bien organisés afin de satisfaire avec succès tous les besoins actuels de l'armée et ses besoins futurs en cas de guerre.

L'Art militaire populaire, cette œuvre monumentale sur laquelle se fonde toute la préparation militaire de notre peuple est une autre composante, de grande importance de l'œuvre théorique du camarade Enver Hoxha. Cet art profondément original et moderne, l'art de la guerre populaire, adapté à la configuration du sol de notre pays et aux caractéristiques de notre peuple, est et demeurera un vivant témoignage du talent et de la clairvoyance de notre inoubliable commandant.

Le camarade Enver Hoxha a toujours attaché une attention très soutenue à l'élaboration de notre Art militaire, il a mené une action inlassable, qui a commencé dans le feu de la Lutte de libération nationale et s'est poursuivie dans la période de l'édification socialiste. Pour le créer et le développer, pour le garder toujours pur et à l'abri de toute influence de l'art militaire bourgeois, le camarade Enver Hoxha a dû se battre contre de nombreux ennemis et les a vaincus. L'art militaire populaire s'est consolidé comme une branche d'étude à part, riche de grandes valeurs théoriques et pratiques, en vue d'une connaissance plus approfondie et d'une plus juste prévision des situations et des phénomènes de la guerre, ainsi que de la détermination des actions à mener conformément aux lois de la guerre pour remporter la victoire finale. En créant cet art, notre Parti s'est acquitté d'une tâche d'importance vitale, car la construction du socialisme dans les conditions difficiles de l'encerclement capitaliste et révisionniste, ainsi que sa défense, ne sont solidement assurées que si l'on a bien assimilé les connaissances militaires requises.

En profond connaisseur de l'histoire mondiale et de celle de notre peuple, le camarade Enver Hoxha se mit, dès les premiers pas de la Lutte antifasciste de libération nationale, à jeter les fondements de notre science et de notre Art militaire populaire, il établit de justes rapports entre eux et définit les tâches de la stratégie et de la tactique militaires. La stratégie militaire avait pour trait fondamental d'être subordonnée à la stratégie de la révolution populaire, aux buts et aux objectifs de la politique du Parti.

La définition des étapes que parcourrait notre lutte et l'élaboration de la structure organisationnelle de l'ALNA, le choix des directions principales et la concentration des forces du point de vue stratégique ; la création et l'utilisation de nouvelles armes et de nouveaux services, la direction stratégico-opérationnelle, le choix du moment et du mode de passage à la contre-offensive et à l'offensive générale, etc., voilà certaines des tâches que notre stratégie a réalisées avec succès grâce à la pensée et à la conduite directe du camarade Enver Hoxha.

Une importance particulière revient en ces années-là à l'appréciation que le camarade Enver Hoxha fit de l'utilité de la tactique de la guerre de partisans dans les conditions de notre pays, tactique qui tenait tête avec succès à la tactique de l'ennemi et évitait les grandes batailles rangées grâce au rapide déplacement des forces d'un lieu à un autre, en portant à l'ennemi des coups meurtriers tout en préservant ses propres forces et barrant ainsi la voie, dans le domaine militaire, à toute action aventureuse. Elaborant et portant plus avant la tactique de la guerre de partisans, le camarade Enver Hoxha l'assit sur des principes et des éléments importants, comme l'attaque et l'action incessantes, l'effet de surprise, l'initiative, la rapidité, la mobilité, etc., qui furent appliquées conformément aux conditions de la situation militaire, du terrain et du temps par l'ALNA lors des opérations et des combats réguliers qu'elle a menés avec succès.

La stratégie, l'art opérationnel et la tactique de la guerre de partisans, tels qu'ils furent conçus par le camarade Enver Hoxha, résistèrent avec succès à l'épreuve de la guerre et l'emportèrent sur la stratégie et la tactique de nos ennemis. C'était là un des facteurs décisifs qui empêcha la bourgeoisie et les forces réactionnaires de s'appropriier les fruits de la lutte et des sacrifices du peuple et de prendre le pouvoir après la guerre, comme ce fut le cas dans certains autres pays. C'est ce qui permit que les enseignements du camarade Enver Hoxha soient traduits dans les faits et que la révolution en Albanie soit couronnée de succès, enrichissant la pratique du mouvement révolutionnaire d'une nouvelle expérience, celle de la transformation de la Lutte de libération nationale en révolution populaire et de son développement continu dans la voie du socialisme.

Après la Libération, conformément aux étapes du développement de notre révolution socialiste, et en particulier dans les conditions concrètes du féroce encerclement impérialiste-révissionniste du pays, et de la modernisation des armements et de la technique militaire, le camarade Enver Hoxha élaborait la stratégie et les tactiques de notre Armée, relatives à la défense de la patrie. Défendant avec esprit de suite et développant plus avant les enseignements du marxisme-léninisme, en opposition avec les conceptions des révisionnistes yougoslaves et de leurs laquais, quant à la voie à suivre pour l'élaboration et le développement de l'art militaire dans les conditions nouvellement créées, le camarade Enver Hoxha mit à la base de cet art la théorie marxiste-léniniste, l'expérience militaire de notre peuple, l'héritage des luttes révolutionnaires mondiales et surtout celui de notre Lutte de libération nationale qui l'avait emporté sur l'art militaire bourgeois-capitaliste. Il définit clairement les facteurs et les bases sur lesquelles cet art devait se fonder, à savoir la direction du Parti comme la plus sûre garantie de la victoire, le principe de la primauté de l'homme sur l'arme, de l'appui sur ses propres forces, de la ligne des masses, de la priorité de la formation idéologique sur la formation militaire, etc. Ces enseignements ont eu une grande importance non seulement pour l'accomplissement de notre révolution, mais aussi pour le présent et l'avenir de notre pays socialiste.

Dans cet art vivant et dynamique nous trouvons formulés de façon précise et scientifique les lois et les principes essentiels sur lesquels se fonde la lutte populaire, les justes rapports entre la stratégie, l'art opérationnel et la tactique, entre l'homme, l'arme et le terrain et les liens qui les unissent, les facteurs permanents et temporaires, le rôle de la puissance et de la diversité des armes, l'importance de la fortification du pays en temps de guerre, le rôle des arrières, etc.

En grand théoricien militaire, le camarade Enver Hoxha nous a légué l'essence de notre stratégie militaire et de la lutte populaire. Il a défini de façon scientifique la conception générale de la défense et de la contre-offensive. Appréciant à sa juste valeur leur interdépendance, nos conditions et nos possibilités, le camarade Enver Hoxha a élaboré la conception stratégique suivant laquelle au début

des combats, en raison soit de la force numérique de l'ennemi qui nous attaque, soit de l'élément de surprise qui joue en sa faveur, nous pouvons être obligés de recourir à une «stratégie défensive», mais en aucune façon nous ne pouvons adopter une stratégie purement défensive, si elle n'est pas constituée et appuyée par un certain nombre d'opérations tactiques de caractère offensif. «La phase de l'intervention ennemie, indique-t-il, qui constitue pour nous la phase défensive, est importante car nous pouvons empêcher l'ennemi de prendre pied sur notre sol. La phase des combats acharnés pour endiguer l'avance de l'ennemi doit constituer le moment de l'affaiblissement de ses forces vives et de sa puissance de combat; la durée de cette phase ne peut être définie, mais elle conduit à la phase de l'équilibre des forces et prépare pour nous le déclenchement de notre contre-offensive générale.» (*Enver Hoxha, De l'Armée populaire, éd. alb., t. 1, p. 547.*) Selon cette conception, hautement scientifique, qui repose sur l'analyse approfondie des conditions de notre pays, sur nos possibilités morales, politiques, économiques et militaires, ainsi que sur la connaissance de l'armement, des moyens techniques, de la stratégie et des tactiques utilisables par l'ennemi, notre armée, menant la guerre populaire en bataille rangée et déployant une activité intense de harcèlement, sur les arrières de l'ennemi, est parfaitement en mesure d'affronter n'importe quel ennemi ou coalition d'ennemis et de remporter sur eux la victoire finale, en s'appuyant sur ses propres forces.

Dans l'œuvre éminente du camarade Enver Hoxha, les problèmes de la tactique, en tant que partie intégrante de l'art militaire, occupent une place importante au même titre que ceux de la stratégie. Elaborant plus avant les problèmes de la tactique, le camarade Enver Hoxha a défini le contenu de la tactique moderne de notre Armée. L'essence de cette tactique réside en ce que les idées qui en sont à la base doivent, au premier chef être interprétées comme des concepts politiques; que la mise en œuvre de la tactique dépend du perfectionnement de l'armement et de la technique militaire de notre armée et de celui des armées étrangères; que dans la guerre le facteur décisif est l'homme, que la tactique et la stratégie sont dans un rapport d'unité dialectique entre elles, car toute tactique fait partie de la stratégie et toutes les tactiques, dans leur ensemble, constituent la stratégie ; que les succès tactiques successifs mènent à la victoire finale sur l'ennemi; que notre tactique vise à défendre chaque pouce de notre sol, sans pour autant s'immobiliser dans des tranchées et des fortifications. Le camarade Enver Hoxha nous enseigne que notre tactique doit être une tactique offensive, qui doit nous permettre de nous déplacer et de manœuvrer avec rapidité sur le champ de bataille en attaquant et contre-attaquant. C'est là le principe fondamental de notre tactique et la base de la préparation de notre armée.

Le rôle décisif et la grande stature de la figure du camarade Enver Hoxha ressortent aussi une nouvelle fois pendant les années de l'âpre lutte menée contre les ingérences des révisionnistes soviétiques et de leurs officines, qui, dans l'art militaire comme en tout autre domaine, se sont efforcés d'introduire leurs conceptions hostiles, de nous imposer un art militaire capitulaire et subordonné à leur stratégie. Mais, le camarade Enver Hoxha, avec sa clairvoyance et sa haute vigilance, découvrit les fils du complot et nettoya avec un balai de fer les menées hostiles de l'agent multiple Mehmet Shehu. Dénonçant et démantelant la théorie de triste renom du «retrait», le camarade Enver Hoxha a défendu et enrichi encore l'art militaire de la guerre populaire.

Son œuvre théorique et militaire, et particulièrement des documents comme «Appliquons-nous à l'étude de la théorie de l'art militaire», constituent une sûre orientation pour chaque cadre de notre armée dans la compréhension et la solution des problèmes de l'art et de la science militaires marxistes-léninistes. Dans une série d'importants discours comme «On défend la patrie non seulement en se préparant bien militairement mais aussi en étant politiquement, idéologiquement et économiquement forts», «Soyons prêts à tous égards à nous défendre pour que l'ennemi ne nous prenne jamais au dépourvu», «Construisons le socialisme sans jamais perdre de vue la défense du peuple et de ses conquêtes», etc., expliquent de manière claire, convaincante et scientifique, les problèmes de la stratégie, de l'art opérationnel et de l'art tactique de la guerre populaire. Les idées sur la théorie militaire, exprimées dans ces œuvres par le camarade Enver Hoxha, se distinguent en ce que non seulement elles démontrent avec une argumentation marxiste-léniniste approfondie la possibilité pour un petit peuple de triompher sur le champ de bataille, mais qu'elles attestent également la confiance, la vigilance et la force qu'elles éveillent en vous.

L'héritage que le camarade Enver Hoxha a laissé sur les questions de la guerre, de l'armée, de la défense et de l'art militaire constitue un précieux trésor pour l'assimilation de la science militaire. Cet héritage, rassemblé dans les ouvrages du camarade Enver Hoxha et dans les documents du Parti, se situe au fondement de l'éducation politique et militaire de toutes les structures de nos Forces armées, il est un guide pour l'action et nous enseigne à être prêt à tout instant à défendre notre patrie socialiste.

Le camarade Enver Hoxha nous a laissé une défense sûre et une armée forte, trempée politiquement et idéologiquement, ayant fait sienne la théorie marxiste-léniniste, une armée qui a assimilé profondément l'Art militaire populaire, équipée de toutes les armes et de tous les moyens nécessaires, une armée d'un caractère profondément populaire et internationaliste, qui est une arme puissante et fidèle de la dictature du prolétariat. A nous de raffermir encore notre défense invincible, notre armée puissante et notre art militaire sous la direction du Parti avec le camarade Ramiz Alia à sa tête.

Pr. SOFOKLI LAZRI,

Membre du CC du PTA

ELABORATEUR ET EXÉCUTANT DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE DE L'ALBANIE SOCIALISTE

La figure d'Enver Hoxha est une figure aux multiples facettes, dont la pensée théorique a été très féconde et l'activité politique et sociale des plus vastes. S'il est difficile à un simple homme d'étude d'examiner tous les domaines auxquels Enver Hoxha s'est intéressé, il a tout autant de difficulté à séparer, dans sa pensée et son action, ce qui est particulier de ce qui est général. Et cela, parce que le camarade Enver Hoxha n'a jamais été un créateur enfermé dans son cabinet, il n'a pas non plus travaillé ou écrit pour transmettre les connaissances des uns aux autres. Enver Hoxha fut un combattant qui a pensé et agi en étant engagé dans une bataille concrète, il fut un guide qui s'est adressé aux masses pour les soulever dans la révolution et dans l'œuvre de construction, un penseur qui s'est battu avec les ennemis sur les nouvelles questions qui surgissaient de jour en jour et sur les problèmes aigus qu'engendrait l'époque. D'autre part, la tâche que nous venons d'évoquer est ardue en ce que les phénomènes sociaux ne sont pas faciles à appréhender ni à analyser. Ils ont leur origine dans des raisons objectives et subjectives, ils subissent l'influence de facteurs extérieurs et intérieurs, passés et présents, temporaires et permanents. Aussi ne peut-on pas les définir selon des stéréotypes, ils n'ont pas de mesure d'appréciation généralement admise, ils ne peuvent être agencés selon des schémas empruntés.

Je pense que c'est précisément ce genre de difficultés auxquelles on se heurte en étudiant la pensée si riche et l'activité si vaste du camarade Enver Hoxha dans le domaine de la politique étrangère du Parti du Travail d'Albanie et des relations internationales de notre Etat.

La politique étrangère de notre pays a toujours été au centre de l'attention du camarade Enver Hoxha. Il suffit de feuilleter son Journal sur la situation internationale pour se rendre compte qu'elle tient une très grande place dans sa vie et son œuvre. Mais son Journal n'est qu'une petite partie de son activité quotidienne consacrée aux problèmes internationaux. Il ne comprend pas ses entretiens sur ces problèmes avec d'autres camarades dirigeants, ses instructions à l'intention de notre ministère des Affaires étrangères, l'élaboration de nombreux documents de ce département, ses directives et orientations données à notre presse en vue de la rédaction d'articles traitant de problèmes internationaux, ses études sur différents sujets et beaucoup d'autres activités. On n'y trouve pas reflétée toute son action qui se rattache à l'étude des problèmes posés par les processus révolutionnaires contemporains dans le monde, au mouvement communiste et de libération, ni toute la vaste activité de notre Parti dans ses rapports avec les autres partis communistes.

Cet immense travail n'était ni ne pouvait être le produit d'une simple passion pour la chronique internationale. Ce travail de Titan est le résultat d'une profonde compréhension de l'importance décisive qu'a toujours revêtue pour la nation et le peuple albanais la connaissance des affaires étrangères et surtout de celles qui concernaient d'une manière ou d'une autre leurs destinées. Il est l'expression de l'âpre lutte que notre peuple et notre Parti ont dû mener pour tenir tête aux attaques, aux intrigues, aux ingérences et aux complots de nos nombreux ennemis extérieurs, qui ont toujours cherché à renverser notre régime socialiste, à nous priver de la liberté et de l'indépendance que nous avons conquises grâce à notre Lutte de libération nationale et à notre révolution populaire.

Quand Enver Hoxha s'engagea dans le mouvement patriotique et communiste albanais, notre peuple se battait encore pour son affirmation nationale que d'autres lui méconnaissaient, il se battait pour la création de son Etat indépendant que les étrangers ne voulaient pas accepter, il se battait pour son identité historique et culturelle que le grand monde continuait d'ignorer. Dès son jeune âge, Enver Hoxha se rendit compte douloureusement que les grandes puissances de l'époque considéraient l'Albanie comme un objet de marchandage, qu'elles utilisaient les territoires albanais pour récompenser les monarchies voisines de l'Albanie des services que celles-ci leur rendaient, il pénétra aussi la vraie nature du régime de Zogu qui bradait le pays aux étrangers.

Lorsque l'Italie fasciste eut occupé le pays et que se manifesta concrètement le danger de la disparition de notre nation, tous les patriotes et les révolutionnaires, tous les gens honnêtes et conscients de notre pays ne manquèrent pas de se poser cette question dramatique : Qu'en serait-il de l'Albanie ?

Les peuples qui luttèrent contre le fascisme étaient persuadés qu'ils vaincraient, que l'occupant serait défait et leurs pays libérés. Mais tous les pays n'étaient pas confrontés aux mêmes problèmes. Comparons, par exemple, la France et l'Albanie. Personne ne pensait qu'à la fin de la guerre la France ne retrouverait pas ses frontières. Pour l'Albanie, par contre, la situation était bien plus compliquée. Le danger de faire l'objet d'un nouveau partage au profit de ses voisins n'était pas seulement virtuel. L'histoire de la Première Guerre mondiale pouvait facilement se répéter. Les Anglo-Américains avaient promis publiquement aux gouvernements grec et yougoslave en exil qu'ils tâcheraient de satisfaire leurs anciennes revendications territoriales. En outre, ces «alliés» demandaient à tout prix qu'à la tête du futur Etat albanais de l'après-guerre, si toutefois celui-ci devait être créé et compte tenu des modalités de sa création, fussent placés les représentants des anciennes classes, les marchands de drapeaux qui, tout comme ils avaient vendu auparavant le pays aux Yougoslaves, aux Italiens et à d'autres encore, n'hésiteraient pas à le remettre aux mains des Anglais, des Américains ou de n'importe qui.

Cette situation et ce contexte faisaient que la Lutte de libération nationale devait poursuivre deux objectifs à la fois : d'une part, bouter hors du pays les occupants fascistes et renverser les traîtres, et, d'autre part, sur le plan diplomatique, déjouer les plans des «alliés» pour mieux assurer la véritable indépendance du pays après la guerre.

Aujourd'hui cela peut paraître simple, mais à l'époque il fallut un grand homme, un esprit génial comme Enver Hoxha, pour tirer cette conclusion d'une situation aussi complexe, pour faire prendre conscience au peuple de la justesse de cette conclusion et mener la lutte sur tous les fronts à la fois.

La politique étrangère de notre pays élaborée alors par le camarade Enver Hoxha ne fut pas une politique conjoncturelle ni une politique improvisée au gré des circonstances. Elle fut le résultat de la synthèse marxiste de l'expérience historique des mouvements de libération nationale en Albanie et des processus révolutionnaires dans le monde, le résultat d'une expérience directe des événements douloureux ou joyeux pour notre peuple, le résultat d'une profonde méditation sur les destinées de la patrie, d'un sentiment de responsabilité très élevé devant le pays.

Enver Hoxha était à la fois un ardent patriote et un internationaliste prolétarien. Mais ces deux piliers de sa formation politique et idéologique ne reposaient pas sur la spontanéité révolutionnaire qui

entraîne d'habitude les jeunes progressistes dans les périodes de secousses sociales. Ils avaient pour fondements d'une part une étude et une réflexion conscientes et créatrices sur l'histoire nationale et le mouvement patriotique albanais et, d'autre part, l'assimilation théorique des enseignements de la Révolution d'Octobre et l'examen critique du mouvement communiste européen.

La pensée originale d'Enver Hoxha se manifesta avec toute sa force précisément dans les nouveaux principes qu'il formula concernant l'indépendance politique et économique du pays, la souveraineté nationale et populaire, les relations avec les autres Etats, alliés ou ennemis, principes qui furent intégrés dans la plate-forme de notre Lutte de libération nationale et qui ont toujours été à la base de la politique extérieure de notre République populaire et socialiste.

Dans la théorie et la pratique des Etats bourgeois, même des plus avancés, l'indépendance politique des pays de petite ou moyenne importance n'était jamais conçus comme étant complète. Il était admis que ces pays, dans une mesure considérable, étaient obligés de se soumettre aux décisions des grandes puissances et aux accords passés entre elles, que, pour pouvoir exister, ils devaient absolument bénéficier de la protection d'une puissance étrangère.

Dans la théorie marxiste également le problème de l'indépendance politique de ces pays et de leurs rapports avec les grandes puissances avait été traité surtout de façon globale et fort peu en détail.

Le Parti communiste d'Albanie, sous l'égide d'Enver Hoxha, souligna dès le début que la libération du pays, contrairement à ce qui s'était produit par le passé, devait aboutir à son indépendance complète, inconditionnelle et libre de toute obligation politique envers les puissances étrangères.

C'est pourquoi le conflit qui nous opposa à nos alliés anglo-américains durant la guerre revêtait, à part son aspect pratique, un aspect idéologique, qui était peut-être le plus aigu. Partant de leur mentalité et de leurs intérêts politiques, nos grands alliés appréciaient généralement les mouvements de résistance dans la mesure où ceux-ci servaient leur lutte contre l'Allemagne. Pour ce qui est des problèmes des petits Etats et surtout des règlements internationaux de l'après-guerre, les grands alliés n'imaginaient même pas que les petits pays pourraient faire entendre leur voix.

Ce grand conflit entre le principe de l'indépendance politique complète que défendait notre Parti avec le camarade Enver Hoxha à sa tête, et le droit que s'arrogeaient les grandes puissances de s'ingérer dans les affaires intérieures d'autrui, leur insistance pour obliger les autres à suivre aveuglément leur politique étrangère, ou encore pour imposer leur cours à la politique intérieure de ces pays, sont au nombre des causes principales de ce qu'on a appelé les ruptures successives des Albanais avec leurs alliés anglo-américains, avec la Yougoslavie de Tito, l'Union soviétique de Khrouchtchev et la Chine de Mao Tsétoung et de Chou En-Lai.

Avec la création de la coalition antifasciste, on avait lieu d'espérer que les relations internationales seraient, à l'avenir, sinon parfaites, pour le moins meilleures. Cet espoir était fondé sur le fait que les pays démocratiques, comme on appelait à l'époque la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis, sauraient tirer la leçon de leur part de responsabilité non négligeable dans l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, responsabilité que leurs peuples payaient de leur sang et de tant d'autres souffrances. De surcroît, la faillite de la Société des Nations qui avait été créée en vue de conjurer la guerre et de défendre les pays membres contre les agressions étrangères, contribuerait à l'établissement d'un type de rapports plus justes entre les nations. Ces espoirs quant à l'avenir de l'humanité apparaissaient un peu plus fondés du fait que maintenant l'Union soviétique, soutien de la révolution et défenseur de la liberté et de l'indépendance des peuples, affirmait sa présence active dans l'arène internationale. Ce pays avait dénoncé les traités secrets conclus par les grandes puissances, il s'était dressé contre la diplomatie secrète, et cela constituait une grande promesse que l'on ne jouerait plus aux dépens des peuples une grande tragédie comme celle de Versailles.

C'est de ces considérations que partirent le Parti communiste d'Albanie et le camarade Enver Hoxha dans leur décision de rallier la coalition antifasciste, de souscrire à la Charte des Nations unies, d'approuver les décisions adoptées par les Grands à Téhéran, à Yalta et à Potsdam, d'appuyer l'initiative prise pour la création de l'Organisation des Nations unies, etc.

Mais notre Parti, qui dirigea notre Lutte de libération nationale sous la conduite du camarade Enver Hoxha, et l'Etat albanais n'en restèrent pas moins toujours vigilants et ils luttèrent avec esprit de suite et fermeté sur les deux flancs : d'une part, ils s'efforcèrent, en toute sincérité, avec ardeur et une détermination inébranlable, d'établir de justes rapports, fondés sur les principes de l'égalité et du respect mutuel avec les pays amis et alliés et, d'autre part, ils les combattirent avec le même esprit de principe, la même détermination et le même courage quand ces pays s'écartèrent de ces principes et les foulèrent aux pieds.

De nos jours encore, à l'étranger, nombreux sont, ceux qui prétendent que c'est «la rupture d'avec ses alliés» qui est le trait caractéristique de la politique de l'Albanie, notamment de celle d'Enver Hoxha.

Leurs limitations idéologiques, leurs conceptions bourgeoises-révisionnistes et leur hostilité envers le socialisme sont pour beaucoup dans leurs assertions absurdes. Mais dans leur obstination à ne pas admettre qu'un petit Etat puisse vivre en dehors des blocs, en dehors de la tutelle des grandes puissances impérialistes, qu'il puisse s'opposer à leur politique hégémoniste et poursuivre une politique indépendante, ils sont prêts à admettre toute sorte d'absurdité, à verser dans n'importe quelle contradiction, à ignorer toute vérité historique.

Quand on considère la situation actuelle des petits partenaires de l'OTAN, du pacte de Varsovie et des autres blocs militaires et politiques, au sein desquels la «souveraineté limitée» a déjà force de loi, on se rend alors encore mieux compte de l'importance décisive que revêt le principe de la sauvegarde de la complète souveraineté nationale, qui, à l'initiative directe du camarade Enver Hoxha, a été sanctionné par notre Constitution et les autres lois fondamentales de l'Etat albanais.

Certes, s'en tenir à ce principe n'est pas chose facile, surtout quand en est obligé de construire tout seul le socialisme et cela en un temps où dans les relations internationales règnent les lois de la jungle impérialiste et révisionniste. L'application de ce principe demande non seulement une constance politique et idéologique, mais encore une détermination et un courage particuliers.

Les fondements de la politique étrangère de notre Parti et de notre Etat ont été jetés au cours de la Lutte de libération nationale de notre peuple, mais ils se sont développés et perfectionnés dans les nouvelles situations créées autour de notre pays et dans le monde au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Notre Parti et notre peuple ont mené une âpre lutte contre les impérialistes, les révisionnistes et leurs autres ennemis afin de défendre la liberté qu'ils avaient conquise et le système socialiste qu'ils édifiaient. Au cours de cette lutte héroïque et de cette ardente polémique, qui constituent l'une des plus brillantes pages de l'histoire de l'Albanie nouvelle et l'un des domaines où la pensée lumineuse du camarade Enver Hoxha a rayonné plus qu'ailleurs, se sont éclairés et concrétisés encore mieux les principes de la politique extérieure et les prises de position de notre Etat socialiste, ainsi que son attitude envers divers problèmes de notre temps. Et c'est la main sûre et l'apport considérable d'Enver Hoxha qui ont marqué la formulation des idées principales de cette lutte, l'élaboration de ses arguments théoriques, ses prises de position politiques concrètes, toute sa tactique et sa stratégie. Quand dans la sphère des luttes politiques et idéologiques surgirent les problèmes graves et complexes qui portaient sur des questions comme la coexistence pacifique avec des pays aux systèmes sociaux différents, l'attitude à observer envers l'impérialisme et les forces révolutionnaires et de libération, les rapports entre les partis communistes et les pays socialistes, Enver Hoxha s'illustra comme un penseur marxiste-léniniste à l'esprit créateur, un militant communiste inébranlable et un homme d'Etat d'une rare sagesse. Ainsi, par exemple, pour les pays socialistes le problème de la définition de la forme et

du contenu de leurs rapports mutuels était un problème absolument nouveau à résoudre dans le domaine des relations internationales de l'après-guerre. Des rapports de ce genre, n'avaient pas existé, aussi fallait-il les édifier à partir de zéro, mais sur quelle base ? Il existait, bien entendu, certains principes généraux, élaborés par les classiques du marxisme-léninisme, mais ils ne définissaient pas les domaines concrets, entre autres le terrain où ils devaient être mis en pratique. Avant la guerre, l'Union soviétique n'avait eu affaire qu'à des nations fédérées dans le cadre de son système étatique, et non à des Etats indépendants en dehors de ce système. Certes, des relations entre les partis communistes avaient existé dans le cadre du Komintern, mais elles avaient été d'une autre nature. En outre le Komintern lui-même avait été dissous, pour la raison, entre autres, que, édifié comme il l'était, il ne pouvait fonctionner dans les conditions nouvellement créées.

Jusqu'en 1948, les relations d'Etat, politiques, économiques, culturelles, etc., entre l'Albanie et l'Union soviétique avaient été très limitées. Ces relations dans leur ensemble n'avaient pas encore atteint le niveau requis pour un règlement et un réaménagement général des normes qui devaient les régir. A l'époque, même dans les pays de démocratie populaire, les forces socialistes n'avaient pas encore entièrement le pouvoir en main. L'expérience de la Yougoslavie à cet égard avait été fort négative. Si elle s'en prit à l'Albanie, c'est justement parce qu'elle cherchait à établir avec elle des relations de l'ancien type, bourgeois, à appliquer à son égard une politique chauvine d'annexion, de domination et de diktat propre à une grande puissance.

De 1948 à 1953, du vivant de Staline, des efforts considérables et fructueux furent déployés pour promouvoir les rapports de parti à parti et d'Etat à Etat nouvellement établis entre les pays qui formaient alors le camp socialiste. Mais cette période ne suffit pas pour conférer au contenu de ces rapports un caractère pleinement socialiste, ni pour les doter, dans toute leur large gamme, de la forme et du mode d'expression les plus adéquats.

Quand les khrouchtchéviens accédèrent au pouvoir, ces problèmes étaient toujours posés. Mais au lieu d'oeuvrer à aller de l'avant, les khrouchtchéviens firent des pas en arrière et dans une direction nettement contre-révolutionnaire. Qui plus est, leur trahison se manifesta avant tout dans leurs rapports avec les pays socialistes. Partant de leur chauvinisme de grand Etat et de leurs vieilles conceptions de grande puissance, ils se mirent à s'ingérer brutalement dans les affaires intérieures des pays socialistes, à fouler aux pieds leur souveraineté nationale et cherchèrent à exercer un contrôle absolu sur leurs affaires intérieures et extérieures. Mettant à profit les organismes créés pour le développement, économique commun, et la coopération dans le domaine de la défense ainsi que les autres accords passés jusqu'alors, ils s'efforçaient de faire de ces pays des appendices de l'économie soviétique, des instruments de leur politique étrangère et de simples pions de leurs manœuvres diplomatiques.

Le Parti du Travail d'Albanie et au premier chef le camarade Enver Hoxha ont le mérite historique d'avoir dénoncé les premiers cet état de choses et démasqué publiquement la contre-révolution qui avait eu lieu en Union soviétique. Le camarade Enver Hoxha fut le premier à aboutir à la conclusion que la politique qu'adoptait la direction soviétique après la mort de Staline était une politique chauvine de grand Etat, une politique en train de revêtir des traits purement impérialistes. Le discours historique qu'il prononça à la Conférence des partis communistes réunie à Moscou le 16 novembre 1960 est non seulement un acte remarquable de courage révolutionnaire, mais encore une importante œuvre du marxisme créateur dans les vastes domaines de la stratégie révolutionnaire du mouvement communiste international et de la construction du socialisme dans les pays où la révolution avait triomphé.

Comme il l'avait fait auparavant avec la Yougoslavie et devait le faire par la suite avec la Chine, le camarade Enver Hoxha défendit en particulier les principes marxistes-léninistes et internationalistes des rapports entre partis communistes comme entre pays socialistes. Ses définitions de la nature que doivent avoir ces rapports demeurent un apport fondamental et très précieux au patrimoine du marxisme-léninisme. Dès l'abord, il a souligné qu'il ne peut ni ne doit y avoir de «parti père» et de «parti fils», de «grand parti» et de «petit parti», de «parti dirigeant» et de «parti exécutant». Il a indiqué que les partis, s'en tenant aux enseignements du marxisme-léninisme et conformément aux

conditions dans lesquelles ils agissent et à l'expérience qu'ils ont acquise, élaborent eux-mêmes et à l'abri de toute ingérence extérieure leur ligne politique et qu'ils en sont seuls responsables aussi bien devant leur peuple que devant le prolétariat international et les peuples du monde. Ils sont égaux et indépendants par rapport aux formations d'avant-garde de la classe ouvrière des autres pays. Il va de soi que, loin de les exclure, cela présuppose et implique nécessairement une coopération fraternelle, une action coordonnée, l'élaboration en commun de la stratégie à suivre et des positions à adopter à l'égard des problèmes importants relatifs aux développements de la situation internationale.

Le camarade Enver Hoxha jugeait juste lorsqu'il faisait observer que, compte tenu des différentes conditions dans lesquelles agissent les partis communistes, du degré de leur maturité idéologique et politique, de leur expérience et de leurs traditions, naturellement des malentendus et des désaccords peuvent se faire jour dans leurs rapports sur une question ou une autre. Mais il a aussi indiqué que la seule voie juste à suivre pour les surmonter est celle de la critique constructive, faite dans un esprit de camaraderie communiste, l'effort pour réaliser une unité sur la base de consultations mutuelles en dehors de tout diktat et de toute imposition.

C'est à ces principes, dont le temps a confirmé le bien-fondé, que s'en sont tenus notre Parti et l'Albanie dans leurs rapports avec les partis marxistes-léninistes et les Etats socialistes. Fidèle à ces principes, qu'il applique lui-même correctement en ne s'ingérant pas dans les affaires d'autrui, notre Parti s'est gagné le respect et la sympathie de tous les véritables marxistes-léninistes et il sent, très proches, leur amour de communistes et leur soutien d'internationalistes.

Un des domaines auxquels le camarade Enver Hoxha a apporté une contribution remarquable, du point de vue théorique comme sur le plan pratique, est celui de l'analyse de l'impérialisme et de l'attitude à observer à son égard.

Il est le premier marxiste à avoir, d'une manière nouvelle, léniniste, analysé l'impérialisme sous tous ses aspects, économique, politique, idéologique, culturel, etc., à la nouvelle étape de son évolution après la Seconde Guerre mondiale, à en avoir clairement exposé la stratégie, découvert et défini les liens avec l'apparition et la propagation du révisionnisme moderne.

Son livre «L'Impérialisme et la Révolution» est un ouvrage capital sans précédent dans la littérature marxiste-léniniste de notre époque, un ouvrage qui non seulement offre l'analyse la plus approfondie des processus actuels de l'évolution mondiale, mais qui oppose aussi à la stratégie impérialiste de domination mondiale la stratégie révolutionnaire de son renversement et de l'édification d'un monde nouveau sans oppresseurs ni opprimés.

L'idée fondamentale du camarade Enver Hoxha en cette question est que, pas plus que la liberté et l'indépendance de la patrie ne peuvent être conquises ni défendues sans combattre l'impérialisme, la révolution ne peut s'accomplir sans ce combat. Personne n'a démasqué autant que lui les révisionnistes modernes dans leurs assertions selon lesquelles le socialisme peut exister sans l'anti-impérialisme, que les peuples opprimés peuvent se libérer du joug intérieur et extérieur dans la paix et l'amitié avec les impérialistes et les réactionnaires. Les points de vue et les enseignements du camarade Enver Hoxha sur l'impérialisme se sont pleinement matérialisés dans les prises de position intransigeantes et la ferme opposition de l'Albanie à l'encontre des Etats-Unis d'Amérique, de l'Union soviétique révisionniste et des autres puissances impérialistes.

Dirigé par le camarade Enver Hoxha, notre Parti a toujours tracé une nette ligne de démarcation entre eux et lui-même. Il ne s'est jamais bercé d'illusions et ne leur a fait aucune concession. C'est donc précisément parce que notre pays a adopté cette attitude et mené une lutte résolue contre eux qu'il a pu défendre sa liberté et son indépendance, faire triompher la révolution et assurer l'édification du socialisme.

La lutte contre l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique, les autres impérialistes et toute la réaction mondiale représente la seule politique internationale de principes qui sert la cause de la révolution et du socialisme dans tous les domaines, la cause de la libération et du progrès des peuples. Certes, cette lutte n'est pas facile à mener. Elle exige non seulement de la détermination et du courage, mais encore des sacrifices et de l'abnégation. Seuls un ardent patriotisme, un esprit élevé de solidarité avec les peuples et un grand élan révolutionnaire permettent de résister aux attaques conjuguées des puissances impérialistes et de la réaction internationale partout dans le monde.

«La force de la politique de notre République populaire, a dit le camarade Enver Hoxha, réside dans le fait qu'elle défend sa juste cause, la cause sacrée et chère à tous les peuples. Cette cause, il faut savoir la chercher, la trouver, la faire sienne et la défendre de toutes ses forces. Mais pour la défendre comme il se doit, il faut envisager d'avance tous les sacrifices. La République populaire d'Albanie a choisi cette voie grâce à sa glorieuse direction, le Parti du Travail d'Albanie, et aucune tempête ne l'en écartera.» (*Enver Hoxha, Œuvres choisies, éd. fr., t. 4, p. 937. Editions «8 Nëntori», Tirana, 1982.*)

Le camarade Enver Hoxha a toujours appris à notre peuple à être vigilant et à ne jamais oublier que, aujourd'hui comme par le passé, la politique de l'impérialisme et du social-impérialisme présente un danger réel et concret pour sa liberté et son indépendance comme pour la paix et la sécurité des autres peuples, aussi la lutte contre les deux superpuissances et leurs alliés est-elle un devoir impérieux que chacun se doit d'accomplir tous les jours, à chaque heure, dans tous les domaines. Il a constamment souligné que l'accomplissement de ce devoir est la condition sine qua non de la défense de la liberté et de l'indépendance de la patrie ainsi que de l'édification du socialisme, c'est là aussi une condition et une tâche internationaliste à remplir pour soutenir la révolution et les luttes de libération des peuples.

Une des plus grandes idées du camarade Enver Hoxha qui n'a été appliquée jusqu'à ce jour qu'en Albanie, est celle de l'appui d'un pays sur ses propres forces dans son développement intérieur et dans ses relations avec le monde extérieur.

L'histoire de notre révolution populaire et de la construction du socialisme chez nous a montré que la politique de l'appui sur ses propres forces, qui émane du grand principe marxiste-léniniste selon lequel le facteur intérieur est décisif tandis que le facteur extérieur est auxiliaire, a été la seule politique juste à même de sauver définitivement l'Albanie de toute domination étrangère, de la défendre des influences négatives exercées par les oscillations des conjonctures internationales, d'assurer entièrement sa liberté et sa souveraineté nationale, son développement politique, économique et culturel indépendant. Cela n'a pas été chose facile et il a fallu pour y parvenir combattre des conceptions, des mentalités et des idées très anciennes qui, dans les conditions d'un petit pays pauvre comme l'Albanie d'autrefois, avaient exercé une influence non négligeable.

Dans l'ancienne Albanie, non seulement de simples gens, mais aussi des démocrates progressistes pensaient que le pays ne pouvait se développer sans recevoir des aides, des crédits et même des capitaux de l'étranger. Ils étaient pour le développement de l'agriculture, la construction de chemins de fer, l'ouverture de mines, etc., mais ils n'arrivaient pas à concevoir que tout cela pût être réalisé par les seules forces de la nation. Ces conceptions se muaient souvent en une sorte de fatalisme qui se traduisait par un certain immobilisme ou par des erreurs de caractère stratégique et tactique dont les mouvements politiques progressistes albanais ont pâti par le passé.

La libération de la conscience des masses travailleuses des vieilles mentalités qui subordonnaient d'une manière ou d'une autre le raffermissement de la défense du pays à l'appui de l'extérieur est une des grandes victoires remportées par notre Parti.

Par trois fois l'Albanie socialiste s'est trouvée dans une situation qui a fait croire à nos ennemis que s'ils cessaient de nous aider et de collaborer avec nous sur le plan économique, ils nous obligeraient à capituler et à nous agenouiller devant eux. Et les trois fois elle a montré au monde qu'il n'est aucune force capable d'ébranler ni aucun moyen à même de déstabiliser une économie qui se fonde sur les

ressources et les forces du pays. Ce fut le cas en 1948, lorsque les révisionnistes yougoslaves, en un jour, se libèrent de toute obligation qu'ils avaient envers notre pays et cessèrent leurs échanges commerciaux avec nous, croyant que cela suffirait pour nous faire mourir de faim, et nous obliger à nous rendre à eux. De même, en 1960, non content d'avoir coupé brutalement les crédits que l'Union soviétique nous avait accordés officiellement conformément aux règles reconnues par les lois internationales, Khrouchtchev interrompit aussi tout échange commercial normal avec nous et retira tous les spécialistes soviétiques qui travaillaient en Albanie. Ce faisant, il s'imagina que notre pays serait incapable de poursuivre la mise sur pied des unités industrielles en cours de construction et d'assurer le fonctionnement de celles qui existaient déjà.

Les révisionnistes chinois renouvelèrent ces actes arbitraires. Eux aussi cessèrent toute livraison au titre des crédits qu'ils nous avaient accordés et ils retirèrent d'Albanie leurs spécialistes dans l'espoir d'assister à notre faillite. C'est alors que nos ouvriers, nos spécialistes et nos cadres dirigeants firent preuve d'un grand héroïsme. Mais ce qui fut encore plus grandiose, c'est l'héroïsme de notre Parti, la clairvoyance historique du camarade Enver Hoxha, qui surent créer une base industrielle et technique, et former des cadres capables de faire face à tout blocus, de faire progresser l'économie nationale, indépendamment de toute situation et conjoncture économique ou politique internationale.

Le camarade Enver Hoxha nous a appris que l'indépendance économique revêt une importance vitale pour le développement de tout pays. Elle est à la base de sa souveraineté nationale, de sa liberté et de son indépendance complète. D'aucuns peuvent prétendre qu'il est très difficile à un petit pays pauvre de conquérir rapidement son indépendance économique. Naturellement, il est confronté à des difficultés, mais elles ne sont pas insurmontables. Ce qui importe, c'est que, après avoir conquis son indépendance politique, le pays se fixe pour tâche d'atteindre cet objectif, qu'il ait confiance dans les forces de son peuple et consacre toutes ses énergies au développement de son économie en comptant sur ses propres forces. Les prêts, les crédits et les investissements étrangers ne sont pas les seules formes de coopération économique internationale, comme la bourgeoisie monopoliste et révisionniste cherchent à le faire croire.

Si le Parti du Travail et le peuple d'Albanie dénoncent et combattent les groupements économiques et militaires de l'impérialisme, s'ils rejettent le système asservissant des crédits et des prêts capitalistes, ils ne recherchent pas pour autant l'isolement du pays, ni l'autarcie. Ils rejettent la vieille mentalité bourgeoise selon laquelle aucun Etat ne peut marcher avec ses propres jambes, mais ils sont pour le développement normal d'un commerce fondé sur l'avantage mutuel, pour des échanges culturels avantageux, etc.

«Du commerce avec d'autres pays, indique le camarade Enver Hoxha, nous en avons fait dès le lendemain de la fondation de notre nouvel Etat. Notre commerce extérieur a toujours été basé sur le principe de l'avantage mutuel, donnant donnant, sans crédits ni dettes suivies de concessions politiques... Nous avons donc été et nous sommes pour des échanges commerciaux équilibrés, libres de toute discrimination et de mesures restrictives, qui ne nous engagent pas politiquement, et nous ne mettons à l'encan à aucun moment, ni dans aucune circonstance, les intérêts suprêmes de la nation, du socialisme et du marxisme-léninisme.» (*Enver Hoxha, Deux peuples amis, éd. fr., pp. 442-443, Editions «8 Nëntori», Tirana, 1985.*)

Les idées et les vues du camarade Enver Hoxha sur la politique étrangère, son activité dans le domaine des relations internationales ont toujours eu l'approbation et le soutien unanime de notre peuple. Tout au long de sa vie, Enver Hoxha a parlé comme le peuple le souhaitait et comme il aurait lui-même parlé. Le peuple lui a confié une mission qu'il a remplie avec une haute conscience et plus dignement que nul autre ne l'avait fait.

Dans son discours prononcé au meeting organisé à l'occasion des obsèques du camarade Enver Hoxha, le camarade Ramiz Alia a dit entre autres : «Toute la vie consciente du camarade Enver Hoxha a été une vie de lutte pour la liberté de la patrie, pour l'édification du socialisme, l'émancipation du peuple,

une lutte contre les ennemis extérieurs et intérieurs, qui cherchaient à nous replonger dans la servitude du passé. Il s'est toujours tenu à la pointe des batailles et des combats menés au cours de la Lutte de libération nationale et c'est avec le même courage politique, avec la même profonde maturité idéologique qu'il a guidé le Parti et le peuple dans la lutte contre les complots, les pressions et les nombreuses ingérences des ennemis au cours de ces quarante ans de voie socialiste en Albanie.» (*Ramiz Alia, Enver Hoxha et son œuvre vivent et vivront toujours, éd. fr., pp. 9-10, Tirana, 1985.*)

«La citadelle albanaise, a-t-il souligné, a à ses fondements son courage et son attitude inflexible, c'est pourquoi elle a été et demeure toujours solide et inexpugnable face à toute vague et à toute tempête, d'où qu'elles viennent.» (*Ibid., p. 11.*)

Si notre Parti du Travail et l'Albanie socialiste jouissent aujourd'hui d'un grand prestige, de beaucoup de sympathie et de respect parmi les révolutionnaires et les peuples progressistes du monde, ce n'est pas pour des raisons sentimentales ou des préférences particulière.

Sa position internationale, l'autorité et le respect dont elle jouit dans le monde, sa pleine liberté d'action dans ses relations avec d'autres pays, le bon renom qu'elle s'est acquis parmi les nations civilisées et développées, l'Albanie ne les doit à personne si ce n'est à son peuple, son Parti et à Enver Hoxha.

C'est son peuple, par la Lutte de libération nationale qu'il a menée et par la construction du socialisme qu'il poursuit avec bonheur, c'est son Parti communiste par sa juste ligne marxiste-léniniste, c'est Enver Hoxha, son fils éminent, par sa pensée et son action géniales, qui les lui ont conférés.

Pr. AGIM POPA, VANGJEL MOISIU,

Docteur ès sciences historiques

UN GRAND INTERNATIONALISTE PROLÉTARIEN

Les grandes époques révolutionnaires ont toujours donné naissance à des hommes éminents, qui ont su comprendre les exigences objectives de l'évolution sociale, se mettre à la tête du mouvement des masses, leur éclairer la perspective de la victoire, des hommes qui ont marqué de leur sceau le chemin de l'histoire. Tel est aussi le grand et inoubliable dirigeant de notre Parti et de notre peuple, le camarade Enver Hoxha. Son œuvre et son nom glorieux resteront toujours chers et précieux non seulement à nous, Albanais, mais aussi aux révolutionnaires, aux marxistes-léninistes authentiques, aux hommes et aux peuples progressistes partout dans le monde, qui ont reconnu en lui un grand combattant de l'internationalisme prolétarien, un ardent soutien du mouvement révolutionnaire et de libération de la classe ouvrière et des peuples, de tous ceux qui consacrent leurs efforts à la justice et au progrès social.

«Enver Hoxha, a dit le camarade Ramiz Alia, est une illustre figure du communisme international. Il était au même titre un patriote ardent et un internationaliste passionné. Sa lutte et son œuvre consacrées au progrès du mouvement révolutionnaire du prolétariat international, à la défense du marxisme-léninisme, au soutien de la cause de la libération nationale et sociale des peuples, constituent un lumineux exemple de profond dévouement à la cause du communisme.»

Dans la pensée théorique comme dans toute l'action pratique révolutionnaire du camarade Enver Hoxha, la lutte pour les intérêts nationaux de notre peuple et de notre pays se fond en un tout avec la lutte et les combats pour le triomphe de la cause du prolétariat à l'échelle internationale. Il a toujours regardé le triomphe de la révolution, l'édification et la défense du socialisme dans notre pays non

seulement dans une optique nationale, mais aussi comme des parties intégrantes du processus révolutionnaire mondial de notre époque, dans l'optique aussi des tâches internationalistes à remplir envers le prolétariat international, et, vice-versa, il considérait la lutte révolutionnaire et de libération des autres pays, la lutte pour la victoire du socialisme dans le monde, comme un soutien à la réalisation des véritables intérêts nationaux de notre peuple et de notre pays.

Toute l'œuvre théorique et pratique du camarade Enver Hoxha est pénétrée d'un internationalisme militant. Cet internationalisme ressort clairement dans les directives qu'il a données pour rattacher notre Lutte de libération nationale à la grande lutte antifasciste des peuples, il apparaît également dans la décision d'envoyer des divisions de partisans albanais à l'aide des peuples de Yougoslavie. Mais cet internationalisme prend des dimensions nouvelles après la Seconde Guerre mondiale, avec l'entrée en scène et la propagation du révisionnisme moderne dans le mouvement communiste et ouvrier international.

Au Parti du Travail d'Albanie et au camarade Enver Hoxha incombait la lourde mais glorieuse charge de lever haut le drapeau du marxisme-léninisme et de la révolution abandonnée par les révisionnistes. Enver Hoxha était le représentant d'un petit pays comme l'Albanie, et d'un parti relativement jeune par rapport à de nombreux partis communistes et ouvriers créés dès l'époque où furent jetés les fondements de la III^e Internationale, mais son mérite n'en est que plus grand devant le communisme international. A plus forte raison lui fallait-il faire preuve de clairvoyance et d'imagination créatrice, de hardiesse idéologique et politique, d'un sens profond du devoir internationaliste et d'une confiance inébranlable dans la justesse de notre cause pour soutenir cette lutte d'une âpreté sans exemple contre l'impérialisme, le social-impérialisme et le révisionnisme moderne, pour adopter aux moments clés et les plus critiques les attitudes historiques que l'on sait, pour apporter, comme il l'a fait, une contribution précieuse à la défense et à l'enrichissement du marxisme-léninisme, au développement du mouvement révolutionnaire dans le monde au cours de ces quatre décennies.

La période qui suivit la Seconde Guerre mondiale apporta une série de transformations et de phénomènes nouveaux, posa de façon pressante au mouvement révolutionnaire et de libération dans le monde un bon nombre de problèmes importants et vitaux qui demandaient une approche et une solution créatrices. La bourgeoisie et les révisionnistes modernes profitèrent de ces situations pour remettre en cause et réfuter comme étant périmés, dépassés par la vie et inadaptés à notre époque, un certain nombre de thèses et d'enseignements fondamentaux du marxisme-léninisme.

Le redressement de l'économie capitaliste dans les premiers temps de l'après-guerre, la nouvelle révolution scientifique et technique et le développement des forces productives qui l'accompagnèrent, l'accroissement considérable de la production des biens de consommation, la propagation du capitalisme d'Etat monopoleur et l'intervention toujours plus étendue de l'Etat bourgeois dans l'économie, ainsi que la liquidation de l'ancien système colonial sont autant de phénomènes qui, parmi d'autres, servirent, dans la période de l'après-guerre, de base à l'apparition de toutes sortes de théories et à la création d'illusions opportunistes sur la prétendue transformation de la nature même de l'ordre capitaliste et impérialiste. On se mit à vanter la création d'une société nouvelle du «bien-être général», qui fut baptisée de différentes appellations : «société de consommation», «société post-capitaliste» ou «post-industrielle», en laquelle convergent et se fondent en un seul tout le capitalisme et le socialisme. On proclama la liquidation de toute forme d'exploitation, de domination et de dépendance des peuples et des pays du «tiers-monde» vis-à-vis de l'étranger. Toutes ces thèses avaient fondamentalement pour but de prouver que le temps des batailles de classes, des révolutions et des luttes de libération nationale était révolu à jamais et que l'on entrait dans l'époque de «l'harmonie générale», de la conciliation de classe entre le prolétariat et la bourgeoisie, de la compétition pacifique entre les deux systèmes, de la coopération sur un pied d'égalité entre les métropoles capitalistes et les peuples opprimés, etc.

S'orienter dans ces labyrinthes compliqués et dans cette profonde confusion n'était guère aisé. Et, il était tout aussi difficile de se dresser contre le courant opportuniste et révisionniste qui devint

prépondérant dans le mouvement communiste et ouvrier mondial après l'entrée en scène du révisionnisme khrouchtchévien. Un bon nombre de partis communistes, pourris de l'intérieur et enclins à l'opportunisme, surtout en Europe, glissèrent vers les positions contre-révolutionnaires du révisionnisme. D'autres perdirent le nord et furent emportés par le courant. Il en était aussi qui, bien que conscients de s'engager dans une fausse voie, n'eurent ni la lucidité ni le courage de se dresser contre cette trahison, ou qui tombèrent dans les sables mouvants du centrisme. Les Chinois s'opposèrent aux révisionnistes khrouchtchéviens, mais à partir des positions du pragmatisme et de la rivalité chauvine entre grandes puissances. Par leurs prises de position faites de détours et de revirements dénués de principes, ils accentuèrent encore plus la confusion. Comme réaction au révisionnisme, apparurent et s'animèrent aussi un grand nombre de courants et de groupes petits-bourgeois de tendances extrémistes-gauchistes, trotskistes et néo-trotskistes, anarchistes, terroristes, foquistes, etc., qui, par leurs thèses anti-marxistes et leurs actions aventureuses, rendaient plus difficile la lutte contre la vague révisionniste et n'apportaient au mouvement révolutionnaire que déceptions et défaites.

Dans cette situation de régression et de chaos idéologique, le camarade Enver Hoxha se dressa résolument et sans hésitation pour défendre le marxisme-léninisme, il le développa de façon créatrice et, à partir de justes positions, apporta des réponses aux problèmes qui avaient surgi, opposant à la stratégie de l'impérialisme et du révisionnisme moderne une stratégie marxiste-léniniste de la révolution, de la lutte de libération et du socialisme. Ses rapports aux congrès du PTA, ses œuvres majeures comme «L'Impérialisme et la Révolution», «L'Eurocommunisme, c'est de l'anticommunisme», «Réflexions sur la Chine», «les Khrouchtchéviens», «les Titistes» et «Réflexions sur le Moyen-Orient», constituent une contribution d'une valeur incalculable au fonds du marxisme-léninisme sur les problèmes de la stratégie et de la tactique révolutionnaires.

Enver Hoxha a eu le grand mérite, particulièrement, dans son ouvrage «L'Impérialisme et la Révolution», de procéder à une vaste et profonde analyse économique, politique et idéologique, de l'impérialisme actuel, en réduisant à néant les spéculations bourgeoises et révisionnistes sur le «vieillessement» du marxisme-léninisme et sur les nouvelles conditions et les nouveaux phénomènes qui soi-disant justifieraient l'abandon de la révolution et des luttes de libération. La conclusion du camarade Enver Hoxha selon laquelle l'analyse léniniste de l'impérialisme conserve entièrement sa valeur de nos jours, que l'impérialisme d'aujourd'hui garde les traits fondamentaux dont l'a défini Lénine, que la définition léniniste de l'époque actuelle comme l'époque de l'impérialisme et des révolutions prolétariennes, de l'effondrement inéluctable de l'impérialisme et de la victoire du socialisme, est toujours valable, n'est pas une simple constatation, mais une thèse de grande importance pour le mouvement révolutionnaire mondial de notre époque. C'est là une orientation stratégique diamétralement opposée à celle des révisionnistes, un appel à l'action révolutionnaire.

Le camarade Enver Hoxha ne se contenta pas de soutenir l'analyse léniniste de l'impérialisme et de prouver toute sa justesse même pour l'époque actuelle. Il l'a développée et enrichie, en découvrant et en analysant les nouveaux phénomènes du capitalisme actuel, sur la base d'une connaissance approfondie des processus et des faits qu'il passe au crible et interprète avec une rare maîtrise dans l'optique de la méthodologie matérialiste dialectique du marxisme-léninisme. Et ce n'est pas là une simple étude académique ni un but en soi. Cette analyse est conçue entièrement en fonction et au service de l'action révolutionnaire. Le camarade Enver Hoxha analyse les formes actuelles de la concentration capitaliste, depuis le capitalisme étatique et monopoliste, les sociétés multinationales et jusqu'aux unions capitalistes supranationales, etc., pour montrer qu'elles ne conduisent nullement à l'intégration spontanée du capitalisme dans le socialisme, comme le prétendent les chefs de file réactionnaires de la social-démocratie, des révisionnistes modernes et des divers opportunistes, mais qu'au contraire, le capitalisme actuel a atteint le stade après lequel il n'a pas d'autres perspectives que celle d'être renversé par la révolution prolétarienne violente suivie de l'instauration de la dictature du prolétariat. Par son analyse, il démontre que ce processus de concentration et de centralisation plus poussées de la production et du capital, n'a changé en rien la nature exploiteuse du capitalisme, mais qu'il a, au contraire, accru et intensifié l'oppression et l'appauvrissement des travailleurs en accentuant et en aggravant encore la contradiction entre le travail et le capital, et en faisant de la révolution

prolétarienne une nécessité impérieuse et un devoir de l'époque. Sa vaste analyse argumentée de la spoliation et de l'oppression des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine par les puissances impérialistes, qui se réalise aujourd'hui à travers le mécanisme de l'exportation des capitaux et des crédits asservissants, à travers le monopole technique et technologique des métropoles et la manipulation des prix, à travers les sociétés multinationales, le trafic d'armes et d'autres formes qui vont jusqu'à l'intervention et à l'agression armée directe, conduit le camarade Enver Hoxha à la conclusion que la deuxième grande contradiction de notre époque, celle entre les peuples opprimés et l'impérialisme, loin d'avoir disparu, s'est encore accentuée et que, partant, la lutte anti-impérialiste de libération nationale des peuples demeure aujourd'hui à l'ordre du jour, comme leur seule voie de salut de l'exploitation et de l'oppression étrangères.

De l'analyse de l'impérialisme actuel, le camarade Enver Hoxha tire le grand enseignement vital que la seule voie juste vers la libération sociale et nationale des travailleurs et des peuples, pour le progrès social ainsi que pour la défense de la paix et de la sécurité dans le monde et la conjuration des guerres impérialistes, est non pas, comme le prônent et le font les révisionnistes modernes et les divers opportunistes, celle de l'abandon de toute opposition à l'impérialisme, de la réconciliation et de marchandages sans principes, mais la lutte résolue contre lui. Il n'a jamais cessé de considérer l'attitude à l'égard de l'impérialisme, la lutte à outrance contre lui, comme un des points essentiels de la stratégie des partis communistes authentiques, du triomphe de toute révolution, qu'elle soit démocratique et populaire, anti-impérialiste ou socialiste, comme une pierre de touche de l'appréciation politique et idéologique de toute force politique dans le cadre national et à l'échelle internationale, comme une ligne de démarcation qui sépare les véritables forces révolutionnaires, patriotiques et démocratiques, d'une part, des forces de la réaction, de la contre-révolution et de la trahison nationale, de l'autre, qui sépare les marxistes-léninistes des révisionnistes modernes et autres renégats.

L'impérialisme de nos jours se distingue de celui de la période antérieure à la Seconde Guerre mondiale particulièrement par le fait qu'il se présente aussi comme un social-impérialisme, comme un socialisme en paroles et un impérialisme dans les actes. Le PTA et le camarade Enver Hoxha ont le mérite d'avoir procédé à une analyse approfondie, théorique et politique, du social-impérialisme soviétique, en démasquant et en réfutant sa démagogie «socialiste», «anti-impérialiste», «internationaliste», «libératrice» et «pacifique». La conclusion du camarade Enver Hoxha selon laquelle, à notre époque, on ne peut lutter avec succès contre l'oppression impérialiste pour la liberté, la souveraineté nationale et le socialisme, pour conjurer le danger de guerre et défendre la paix, que si l'on combat au même titre, avec la même force et la même détermination, à la fois l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, est d'une importance capitale pour le développement du mouvement révolutionnaire et de libération, pour les peuples et les forces pacifiques. Le camarade Enver Hoxha a également fait une critique écrasante du social-impérialisme chinois, d'une grande valeur pour les révolutionnaires authentiques et les peuples épris de liberté.

Avec une opiniâtreté inflexible, Enver Hoxha attire l'attention des peuples et des forces de progrès sur la nécessité de maintenir toujours tendue leur vigilance à l'encontre de la politique expansionniste, oppressive, agressive et belliciste des deux superpuissances, de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique, qui représentent aujourd'hui les ennemis les plus farouches et les plus dangereux de la révolution, du socialisme, de la liberté des peuples, de la paix et de la sécurité internationale. Le cours actuel des événements confirme chaque jour davantage le bien-fondé, la clairvoyance et l'importance vitale de la ferme attitude de principe du camarade Enver Hoxha, selon laquelle il est indispensable de combattre et de dissiper les illusions, largement répandues dans l'opinion publique internationale par la propagande impérialiste-révisionniste, sur le fait que le sort de la paix et de l'humanité dépendrait aujourd'hui de l'accord et de la bonne entente entre les deux superpuissances. A ces illusions, il oppose la conception marxiste-léniniste selon laquelle la paix et la sécurité dans le monde ne peuvent être réalisées à travers l'établissement de l'«harmonie» ou de l'équilibre» entre les superpuissances, du partage entre elles des zones d'influence, etc., mais à travers la lutte contre les pressions et les interventions impérialistes, à travers le combat pour la libération des peuples, à travers le renforcement de l'indépendance et de la souveraineté nationale. Et, si la guerre

impérialiste d'agression ne peut pas être conjurée, alors le devoir des révolutionnaires, du prolétariat et des peuples est de la transformer en une guerre de libération.

Toute l'analyse d'Enver Hoxha sur l'impérialisme de nos jours se rattache étroitement à la question de la révolution. De cette analyse, qui illustre la putréfaction toujours plus avancée de l'impérialisme, de la crise actuelle du système capitaliste et révisionniste mondial, qui a aggravé à l'extrême les contradictions de ce système, de l'accentuation sans précédent de l'exploitation et de l'oppression des travailleurs et des peuples, mais aussi de leur révolte, le camarade Enver Hoxha tire la conclusion que le monde se trouve à une phase où la question de la révolution et de la libération nationale des peuples n'est pas seulement une aspiration et une perspective, mais un problème posé et à résoudre. Il considère aussi cette approche du problème comme un impératif historique pour conjurer le danger d'une nouvelle guerre impérialiste générale dont les effets destructeurs seraient incalculables. Cette thèse capitale, son jugement selon lequel dans maints pays la situation révolutionnaire est mûre ou tend à la maturité, que le monde actuel va vers de grandes explosions, que la situation actuelle ressemble «à un volcan en éruption, à un feu ardent, qui consumera précisément les hautes classes dominantes, oppresseuses et exploiteuses», constitue un message au prolétariat et aux peuples pour leur dire que le moment de la lutte et des actions révolutionnaires vigoureuses est arrivé.

Sous les yeux du monde entier s'affrontent deux positions stratégiques diamétralement opposées; d'une part, la ferme position de principe marxiste-léniniste du Parti du Travail d'Albanie et du camarade Enver Hoxha, qui soutiennent clairement et sans équivoque la révolution et en démontrent la nécessité inéluctable à notre époque et, d'autre part, la position des révisionnistes modernes de toutes les couleurs, qui, indépendamment des distinctions et des nuances existant entre eux, s'efforcent, tous ensemble, de nier la révolution, de la saboter, de la freiner et de l'étouffer.

La dégénérescence du socialisme et la restauration du capitalisme en Union soviétique et dans une série d'autres pays, l'abandon des positions marxistes-léninistes par l'immense majorité des partis communistes et ouvriers et leur glissement à des positions opportunistes, réformistes et sociales-démocrates, ont engendré une grande confusion quant aux voies de passage au socialisme, ainsi que sur la société socialiste elle-même. Les enseignements léninistes sur les lois générales de la révolution et de la construction socialiste ont été rejetées et l'on a vu se répandre toutes sortes de modèles et de voies «socialistes», titiste, khrouchtchévienne, maoïste, eurocommuniste à l'italienne, à la française ou à l'espagnole, en même temps que certains «socialismes» qui se déclarent ouvertement non marxistes, comme le socialisme social-démocrate, islamique, africain, etc., etc., qui, indépendamment de leurs différences, se rejoignent sur l'essentiel: le rejet ou le dénigrement des enseignements fondamentaux du marxisme-léninisme, sur le socialisme et les voies conduisant à sa réalisation, les tentatives de préserver le capitalisme sous une forme ou une autre.

La valeur historique inestimable de l'œuvre du camarade Enver Hoxha, son mérite internationaliste particulier devant le mouvement révolutionnaire de notre époque, résident dans le fait que, avec un esprit de principe et une détermination inébranlables, il s'est opposé à cette dangereuse stratégie contre-révolutionnaire des révisionnistes, qu'il a dénoncé publiquement leur complète trahison à la cause de la révolution et du socialisme et contribué plus que quiconque à dissiper le brouillard révisionniste. Il ne s'agit pas là d'une simple négation des assertions des révisionnistes, mais d'une critique profonde et bien argumentée des conceptions et des prédications fallacieuses sur la «déprolétarianisation de la société bourgeoise», sur «la voie pacifique, parlementaire, réformiste et légaliste de passage au socialisme», sur «l'intégration spontanée du capitalisme dans le socialisme», etc., vantées par les révisionnistes comme un «développement créateur» du marxisme-léninisme dans les conditions actuelles. Dans le cours de cette polémique, le camarade Enver Hoxha a formulé une série d'idées importantes, qui enrichissent le fonds de la doctrine du socialisme scientifique et constituent une grande aide pour les forces révolutionnaires et les nouveaux partis marxistes-léninistes dans leur action.

Parallèlement à la dénonciation des théories révisionnistes sur les prétendues voies «démocratiques» et «nationales» du passage au socialisme et de la démonstration qu'une seule voie, la voie révolutionnaire indiquée par le marxisme-léninisme, conduit au socialisme, il est une autre thèse du camarade Enver Hoxha, très importante pour l'heureux développement de la lutte de la classe ouvrière et des peuples, c'est celle qui veut qu'une limite nette soit absolument tracée entre le véritable socialisme d'une part, qui se construit suivant les enseignements de Marx, Engels, Lénine et Staline, et les divers pseudo-socialismes, de l'autre.

A Enver Hoxha revient le mérite historique particulier d'avoir tracé cette ligne de démarcation à travers la critique générale, scientifique et militante qu'il a faite du «socialisme autogestionnaire» yougoslave, du «socialisme réel» des révisionnistes soviétiques, du «socialisme démocratique et pluraliste» des eurocommunistes et des conceptions et pratiques du «socialisme chinois», qui ne sont que des variantes masquées du régime bourgeois. Par-dessus tout, cette ligne de démarcation, il l'a tracée à travers ses idées, ses enseignements et son œuvre immortelle, qui sont incarnés dans la réalité et l'expérience révolutionnaire de l'Albanie socialiste.

S'il contredit et réfute la stratégie et les thèses opportunistes et capitulardes des révisionnistes modernes, et s'en tient avec esprit de suite à la révolution violente comme loi générale du passage du capitalisme au socialisme et à la lutte armée populaire comme la voie éprouvée de la libération du joug impérialiste, le camarade Enver Hoxha n'en indique pas moins que ces actions n'ont et ne peuvent avoir rien de commun ni avec les putschs militaires, ni avec l'anarchisme et le terrorisme, ni avec les conceptions et les pratiques foquistes, qui causent un grand tort au mouvement révolutionnaire et de libération, conduisent à des défaites et sont mises à profit par la bourgeoisie, l'impérialisme et les révisionnistes pour discréditer l'idée même de la révolution et de la lutte de libération. Les idées et les enseignements du camarade Enver Hoxha sur l'insurrection armée, dans lesquels est synthétisée, à partir des positions du marxisme-léninisme, l'expérience de notre peuple et de notre Parti, mais aussi l'expérience des luttes des autres peuples, constituent un précieux patrimoine pour tous les révolutionnaires.

Un des objectifs fondamentaux de la stratégie globale de l'impérialisme et du révisionnisme moderne après la Seconde Guerre mondiale consistait à étouffer et à liquider le grand mouvement de libération nationale des peuples opprimés. L'effondrement du système colonial de l'impérialisme sous les coups de la lutte des peuples épris de liberté représentait une victoire historique. Un grand nombre de pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine secouèrent la dépendance coloniale directe et apparurent sur la scène internationale comme des Etats distincts. Mais le colonialisme ancien, conquérant et brutal, a été remplacé par les formes nouvelles du néo-colonialisme. La bourgeoisie et l'impérialisme enveloppèrent ce nouveau système d'exploitation et d'oppression d'un brouillard de théories démagogiques pour prouver que l'époque des guerres de libération anti-impérialistes était désormais dépassée pour céder la place à la période des relations de coopération équitable, pacifique et mutuellement avantageuses entre les pays capitalistes industrialisés et les pays «en voie de développement».

Les révisionnistes modernes ne se sont pas montrés moins actifs. Par leurs prédications, ils s'efforcent de détourner les peuples de la lutte contre l'impérialisme et le néo-colonialisme pour la défense de leurs droits et de leurs richesses nationales, pour leur souveraineté véritable et leur développement indépendant. Le renégat Tito formula la théorie du «non-alignement», de la renonciation aux luttes de libération nationale. Les khrouchtchéviens, spéculant sur le slogan de l'anti-impérialisme, mirent à profit l'autorité de naguère de l'Union soviétique et son potentiel économique et militaire pour pénétrer dans le mouvement de libération nationale dans divers pays et diverses zones, et en faire l'objet de l'expansion néo-colonialiste du social-impérialisme soviétique. Dans les années 60, la propagande maoïste également mit un très fort accent sur la lutte des nations et des peuples opprimés contre l'impérialisme, mais l'avenir devait bien vite prouver que tout ce tapage n'était qu'une manœuvre pragmatiste.

Ainsi fut lancée la «théorie des trois mondes» qui recommandait aux peuples opprimés d'abandonner la lutte contre l'impérialisme américain et les autres puissances impérialistes, contre les régimes réactionnaires locaux, agents de l'impérialisme, pour se joindre à eux dans une alliance sans principes contre le prétendu seul danger, le social-impérialisme soviétique.

Le Parti du Travail d'Albanie et le camarade Enver Hoxha ont le mérite de s'être dressés avec un courage et une clairvoyance marxistes-léninistes contre cette démagogie bourgeoise-révisionniste effrénée.

A travers une analyse fondée sur de nombreux faits et données, le camarade Enver Hoxha démontra que les rapports néo-colonialistes n'ont apporté ni ne pouvaient apporter aux peuples la liberté véritable. Au contraire, l'exploitation, le pillage, des peuples opprimés et des pays dépendants et leur soumission à l'impérialisme se sont poursuivis à grande échelle, mais désormais sous des formes détournées, masquées et subtiles. Dans son ouvrage «l'Impérialisme et la Révolution» en particulier, le camarade Enver Hoxha procède à une synthèse du mécanisme et des formes actuelles d'exploitation néo-colonialistes des peuples, soit par l'impérialisme américain et les autres puissances impérialistes occidentales, soit par le social-impérialisme soviétique.

En totale opposition et dans une polémique inconciliable avec les conceptions bourgeoises-révisionnistes, le camarade Enver Hoxha aboutit à la conclusion que le rejet du joug impérialiste et social-impérialiste, la liquidation de l'exploitation et de la dépendance à l'égard de l'étranger, la conquête de la liberté politique et de l'indépendance économique, l'obtention de la véritable souveraineté nationale et la création des conditions aptes à promouvoir le progrès des peuples opprimés, loin de représenter une phase désormais dépassée, restent au contraire à l'ordre du jour comme un des problèmes capitaux et pressants du développement progressif de la société humaine à notre époque. Le camarade Enver Hoxha considère l'attitude adoptée à l'égard de la lutte de libération des nations et des peuples opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, qui constituent l'écrasante majorité de la population du globe, une alliée puissante et une réserve de la révolution prolétarienne mondiale, comme une grande question de principe et une des principales lignes de démarcation entre le marxisme-léninisme et ses renégats révisionnistes, entre les véritables révolutionnaires et les ennemis de la révolution.

Considérant le mouvement anti-impérialiste de libération nationale des peuples comme un des puissants courants du processus révolutionnaire de notre époque, le camarade Enver Hoxha le voit étroitement lié à la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière, à la cause du socialisme dans chaque pays et à l'échelle internationale. Il rejette les thèses chinoises du «tiers-monde» et souligne que la lutte de libération dans les pays dépendants ne peut remporter une victoire réelle et complète que si elle se lie à la cause du prolétariat et à la perspective du socialisme. Naturellement, les marxistes-léninistes soutiennent et doivent soutenir les véritables mouvements de libération et démocratiques, même si ceux-ci ne se fixent pas directement des tâches de caractère socialiste, même si, pour des raisons objectives et subjectives, ils n'ont pas à leur tête le parti révolutionnaire de la classe ouvrière. Dans ce cadre, le camarade Enver Hoxha a fait une analyse approfondie et originale des mouvements révolutionnaires et anti-impérialistes des peuples musulmans, notamment de la révolution iranienne de 1979, mouvements qui, indépendamment de leur habit religieux, ont pour fondement la révolte des masses populaires, provoquée par le pillage et l'oppression que leur ont fait subir les puissances impérialistes et les forces réactionnaires locales, par la pauvreté et les souffrances qui pèsent sur le peuple. Le camarade Enver Hoxha conçoit le devoir des marxistes-léninistes dans les mouvements et les révolutions anti-impérialistes, de libération nationale et démocratiques non pas comme un soutien passif à la traîne des autres forces politiques, mais comme une lutte active pour s'assurer au sein de ces mouvements le rôle dirigeant de la classe ouvrière, pour mener la lutte avec esprit de suite jusqu'au bout et frayer la voie à la montée de la révolution anti-impérialiste, démocratique et populaire, et à sa conversion en révolution socialiste. C'est seulement ainsi que peuvent être assurées pleinement et la liberté, et la véritable souveraineté nationale.

La contribution du camarade Enver Hoxha à la question de la lutte de libération et révolutionnaire des peuples est l'expression d'une attitude militante internationaliste, qui sert directement les besoins et les exigences de cette lutte. Dans son œuvre théorique, Enver Hoxha procède à une analyse concrète des problèmes du mouvement révolutionnaire et de libération dans les zones d'Asie et des pays arabes, d'Afrique et d'Amérique latine avec leurs traits communs et les particularités propres à chaque zone et à chaque continent, et cela même pour des pays particuliers sur la base d'une connaissance approfondie des conditions économiques et sociales, de l'histoire, de la culture et des traditions de ces peuples, d'une appréhension très subtile, continue et systématique des situations, du cours des événements les plus importants, dont il tire des conclusions et des enseignements précieux. Aussi les révolutionnaires et les peuples de ces zones trouvent-ils dans l'œuvre du camarade Enver Hoxha des réponses claires aux questions aiguës et vitales auxquelles ils sont confrontés dans leur lutte.

La trahison des révisionnistes modernes, au début des titistes, mais particulièrement des khrouchtchéviens, des eurocommunistes et des chinois, a surtout frappé le facteur subjectif de la révolution et de la lutte de libération, leurs états-majors dirigeants, les partis communistes et ouvriers, qui, dans leur écrasante majorité, dégénérent en partis des réformes, en organisations de type social-démocrate, en sapeurs-pompiers de la révolution. Ce fut là, pour la révolution mondiale, un coup rude, qui la fit régresser de plusieurs années. Dans cette situation de confusion et de régression sociale, c'est le Parti du Travail d'Albanie avec le camarade Enver Hoxha à sa tête qui brandit le drapeau de la lutte historique contre le révisionnisme et donna le signal de l'organisation des forces révolutionnaires saines.

La lutte du camarade Enver Hoxha pour que soit tracée une nette ligne de démarcation entre le marxisme-léninisme et le révisionnisme moderne, et son apport en ce domaine furent au nombre des facteurs essentiels qui donnèrent une puissante impulsion au processus de différenciation au sein du mouvement communiste et ouvrier, à la séparation idéologique, politique et organisationnelle des marxistes-léninistes d'avec les révisionnistes, à leur union en des partis véritablement révolutionnaires de la classe ouvrière.

Le camarade Enver Hoxha considérait la création, le développement et la trempe des jeunes partis communistes marxistes-léninistes comme un processus historique inéluctable et une condition essentielle pour promouvoir la cause de la révolution, abandonnée et trahie par les révisionnistes modernes. Il voyait dans ces partis la force qui assumerait la charge d'opposer à la stratégie contre-révolutionnaire de la bourgeoisie, de l'impérialisme et du révisionnisme moderne, la stratégie marxiste-léniniste de la révolution et de la lutte de libération, pour assurer la prise de conscience des masses, les organiser et les conduire dans la lutte et la révolution jusqu'à la victoire. Enver Hoxha n'a jamais cessé d'être très proche des marxistes-léninistes.

Animé d'un profond sentiment internationaliste, dans un grand nombre de rencontres et d'entretiens cordiaux, dans beaucoup d'œuvres et d'écrits, il a traité largement avec eux les problèmes de l'organisation, de l'éducation et de la trempe des jeunes partis marxistes-léninistes et de leurs cadres révolutionnaires, il leur a donné des conseils fraternels et les a encouragés dans leur action révolutionnaire, il a aidé concrètement les partis et les forces marxistes-léninistes à s'affranchir de toute influence négative des anciens partis, et à s'édifier sur des bases saines, conformément aux conditions concrètes de leur action et de leur lutte, clandestine ou légale, aux tâches historiques qu'ils assumaient. Inlassablement, il mit à leur disposition sa vaste expérience d'éminent organisateur et dirigeant communiste.

Enver Hoxha a prêté une aide précieuse aux nouveaux partis et forces marxistes-léninistes dans les questions de la stratégie et des tactiques révolutionnaires. Sa contribution en ce domaine se distingue par le large diapason des problèmes qu'il traite et par la profondeur de l'analyse, par la conception dialectique qui ne s'accommode d'aucune vision unilatérale des phénomènes ni d'aucun dogmatisme.

La contribution d'Enver Hoxha à la question de la lutte révolutionnaire et de libération du prolétariat et des peuples, son soutien internationaliste inlassable à cette lutte ont été reconnus et appréciés au plus haut degré par les forces marxistes-léninistes, révolutionnaires et progressistes, par les peuples épris de liberté partout dans le monde. «Enver Hoxha, a souligné Joao Amazonas, Premier secrétaire du CC du PC du Brésil, est un exemple d'abnégation, de courage révolutionnaire et de détermination pour les idées qu'il représentait, un exemple de militant résolu et respecté du Parti des communistes. C'est un exemple de détermination dans la lutte, de confiance dans le peuple, d'amour pour la patrie socialiste, d'internationalisme conséquent, un symbole de l'invincibilité des idées révolutionnaires.»

Le temps passera, mais les peuples évoqueront et honoreront toujours avec amour et respect le nom et l'œuvre immortels d'Enver Hoxha, ce grand révolutionnaire internationaliste, qui mit sans réserve toute sa vie, toutes ses forces, toutes ses capacités et son esprit génial au service de la cause sacrée de la libération des travailleurs et des peuples, au service du socialisme et du communisme.